大紀元
EpochTimes
ÉDITION FRANÇAISE

Honda Civic 1.6 D

Un moteur d'ingénieurs dans un look du futur

Page 11

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 16 – 31 MAI 2013 | ÉDITION 246

Milan, une forêt en plein ciel

Développement durable P. 14

Arts du feu et Design

Design P. 16

Le Péloponnèse, un petit goût de paradis

Voyage P. 20

« Nous devons défendre la liberté de l'information »

Reporters sans frontières

Christophe Deloire, directeur général de Reporters sans frontières (RSF). RSF soutient et protège les journalistes, informe de la censure en alertant les autorités.

La liberté de s'informer est un enjeu majeur. Alors que la société est de plus en plus complexe, avoir accès aux vraies informations devient vital pour comprendre le monde qui nous entoure et faire ses propres choix. Avec sa dernière campagne de sensibilisation montrant les patrons des plus grandes dictatures de l'information, l'Iran, la Russie, la Syrie, la Corée du Nord et la Chine, Reporters sans frontières a voulu rappeler lors de la journée mondiale de la liberté de la presse le 3 mai 2013 que près de la moitié de la population mondiale n'a toujours pas accès à une information libre. Même en France, pays des droits de l'homme et des libertés, classée aujourd'hui au 37e rang mondial de la liberté de la presse, la politique et certaines formes de censures sont présentes au sein des plus grands médias. Pour en parler, *Epoch Times* a rencontré Christophe Deloire, directeur général de Reporters sans frontières.

Lire page 3

Les business modèles du secteur de l'énergie remis en cause

CHARLES CALLEWAERT

La valorisation boursière des entreprises exploitant les énergies fossiles est excessive, selon un rapport de recherche de Carbon Tracker

Deux évènements très importants pour l'économie et le climat ont ponctué l'actualité de la semaine passée. Côté climat, la NOAA (National Oceanic Atmospheric Administration) américaine a annoncé pour la première fois un dépassement du seuil de 400 parties par millions (ppm) de dioxyde de carbone (CO2) dans l'atmosphère. Comme en écho, le groupe de recherche anglais Carbon Tracker associé au Grantham Research Institute publiaient un rapport intitulé « *Unburnable Carbon 2013 : wasted capital and stranded assets* », au sujet de l'évaluation financière excessive des entreprises exploitant les énergies fossiles.

Lire la suite page 5

La leçon de Notre-Dame-Des-Landes

AURÉLIEN GIRARD

« *Fermiers et anarchistes ensemble* » – si la presse internationale ne se fait que peu l'écho de l'actualité contestataire dans la région nantaise, les quotidiens étrangers attirés par les lancers de pavés, l'odeur des fumigènes et les paraboles dans le ciel de cocktails molotov passant au dessus des lignes de CRS, restent perplexes : quelle chimie a bien pu permettre l'alliance improbable entre agriculteurs du terroir nantais et jeunesse écologiste-altermondialiste-antilibérale ralliée pour l'occasion ? « *Fermiers et anarchistes ensemble* », disait Associated Press à la mi-avril comme si une nouvelle époque s'ouvrait pour réunir au-delà des clivages.

Samedi 11 mai, de 12 000 à 40 000 manifestants – enfants compris – se sont rassemblés pour former dans le bocage nantais une chaîne humaine de 25 km de long, dans une ambiance de week-end à la campagne. Quel changement depuis l'automne 2012, les scènes de guérilla dans le bocage nantais et les tentatives ratées de nettoyage de la zone par les forces de l'ordre ! Les organisateurs de cette chaîne humaine, qui avaient condamné les débordements de certains activistes lors du rassemblement musclé du 15 avril, ont donc transformé l'essai, après avoir déjà obtenu un considérable allègement du dispositif policier dans la zone.

ÉDITO

Après cette démonstration de force bien plus réelle que celles qui avaient été davantage bruyantes, comment l'exécutif français pourra-t-il payer le prix que lui coûte son obstination sur le projet d'aéroport international pour la région nantaise, trop soutenu, trop mal à propos, par un Premier ministre ancien maire de Nantes ? Eva Joly, ancienne candidate à la présidentielle a profité de son samedi à la campagne pour lézarder un peu plus le mur de la solidarité gouvernementale en rejoignant les manifestants avec plusieurs députés EELV (Europe Écologie Les Verts), tandis que Corinne Lepage et Nicolas Dupont-Aignan twittaient nerveusement leur opposition au projet, « *fruit de la mégalomanie régionale et de la voracité de Vinci. Gâchis financier et écologique !* »

Ceux dont le métier dans les ministères est de calculer n'ont apparemment pas calculé la tentative massive de récupération du mouvement par le Front de Gauche, ni l'essaimage du « *ZAD* ». Les manifestants ont détourné l'acronyme de « *zone d'aménagement différé* », pour en faire celui de « *zone à défendre.* » On zade maintenant dans le Morvan contre un projet de scierie industrielle, dans la région de Rouen contre la construction d'un hypermarché, à Avignon contre le projet de rocade péri-urbaine… « *Sème ta Zad* » : le verbe semer n'est pas fruit du hasard, car avant que l'extrême-gauche ne cherche à faire de ces mouvements des outils politiques, ce qui s'exprime est surtout le rêve d'un monde porteur de sens retrouvant des valeurs de lien avec la terre, de respect de l'équilibre des choses. Et dans cet autre monde, la « *désescalade* » chère à la jeunesse du début des années 70. Mais quarante ans plus tard, les jeunes sont devenus amers ; le pantalon-treillis a remplacé le *bootcut* et le pouvoir des fleurs.

Imaginant un « *autre monde* », en 1989, près de deux millions de personnes avaient, elles aussi, réalisé un grande chaîne humaine sur plus de 500 kilomètres pour demander l'indépendance des pays baltes de l'URSS et se libérer du communisme. Et en 1999 à Pékin, c'est une chaîne humaine de 15 000 pratiquants bouddhistes du Falun Gong qui a surpris le régime chinois en demandant à la dictature le respect de la liberté de conscience et de rassemblement.

Alors tous les espoirs sont permis : semer des chaînes humaines est sans doute une naïveté, mais une naïveté autrement enthousiasmante que les cocktails molotov ou le cynisme imbécile qui enterre l'imagination et assèche les cœurs. Et dans l'histoire, cette naïveté est bien souvent porteuse de grands changements. ■

La Constitution hongroise prise dans les luttes politiques de l'UE

KREMENA KRUMOVA

Fin avril, le torchon politique a brûlé entre Bruxelles et Budapest, l'Union européenne (l'UE) ayant menacé d'engager une procédure de contrôle qui aboutirait à des sanctions contre le gouvernement hongrois. Les critiques contre la modification de la constitution hongroise sont toutefois attisées par les dirigeants de la gauche libérale de l'UE. Pour certains membres du Parlement européen, plus que les droits de la population hongroise, ce sont les intérêts politiques de la gauche européenne qui motivent la condamnation de la Hongrie.

Lire la suite page 9

Célébrer malgré la persécution

MATTHEW LITTLE

Malgré une persécution tragique qui perdure en Chine, des dizaines de milliers de pratiquants de Falun Dafa à travers le monde ont célébré la Journée du Falun Dafa du 13 mai 2013.

À Ottawa au Canada, le député conservateur Scott Reid a souligné le 8 mai que les députés de tous les partis souhaitent voir la fin des violations des droits de la personne en Chine et de la persécution du Falun Gong. M. Reid a dit qu'il était stupéfait que le régime chinois persécute encore le Falun Gong après 13 années.

« *C'est un bienfait pour la société. Il ne s'agit pas d'une menace à la sécurité, ce n'est pas un mouvement politique – c'est un mouvement spirituel. C'est quelque chose que les dirigeants du Parti communiste refusent de reconnaître* », a commenté M. Reid.

Le député conservateur a mentionné être touché par le courage incessant des pratiquants de Falun Gong qui défendent leurs croyances alors qu'ils sont confrontés à une « *terrible persécution* » en Chine, une persécution qui comprend des meurtres, a-t-il souligné.

La députée libérale Judy Sgro, qui a soulevé à la Chambre des communes la question des prélèvements d'organes forcés sur les pratiquants de Falun Gong et a salué les pratiquants du Falun Gong pour la défense de leurs valeurs. « *Partout autour du monde, vous faites la promotion de la paix ; non pas de la haine, mais de la bienveillance.* »

Le chef du Parti vert, Elizabeth May, a demandé au régime chinois de mettre fin à la répression et a appelé tous les députés à défendre les droits de la personne. Elle a fait remarquer qu'en raison des relations commerciales avec la Chine, il était parfois difficile pour le pays de prendre position.

« *Nous devons être amis avec la Chine, mais pas le genre d'amis qui ont peur de dire la vérité. Lorsqu'un ami a peur de dire la vérité, il n'est pas un ami, il est subjugué par une plus grande puissance et ce n'est pas de l'amitié, c'est la perte de notre souveraineté* ».

« *Le non-respect des droits de la personne dans un pays est une attaque contre les droits dans chaque pays* », a-t-elle ajouté.

Le Premier ministre Stephen Harper et plusieurs membres du gouvernement ont également envoyé leurs soutiens *via* des lettres de félicitations. ■

Lire page 7

SOMMAIRE

Actualités

2 Publicité
3 Société
4 France
5 Économie
6 Chine
7 Chine
8 International
9 Europe
10 Débat

cahier A

Epoch Life

11 Auto
12 Pub
13 Arts et spectacles
14 et 15 Développement durable
16 Design
17 Santé
18 Science
19 Culture
20 Voyage

cahier B

Devenez propriétaire à Thiais

Via Verde

- **Une résidence au calme, en cœur d'îlot**
- À 7 km de Paris et à 4 km d'Orly
- **De belles expositions sud**
- **Espaces de vie extérieurs : balcons, terrasses, loggias**
- **Une résidence labellisée BBC** (Bâtiment Basse Consommation)*
- Du studio au 4 pièces
- Un agréable jardin paysager

INVESTISSEMENT DUFLOT(1)

TVA 7 %(2)

ESPACE DE VENTE : 71, BOULEVARD DE STALINGRAD - THIAIS

Ouvert lundi, jeudi et vendredi de 14h à 19h, samedi et dimanche de 10h30 à 12h30 et de 14h à 19h.
Fermé mardi et mercredi

01 45 87 70 20

Renseignements : via-verde@po-p.fr

PARIS OUEST PROMOTION

*Demande de labellisation en cours. (1) Selon la législation en vigueur au 28/01/2013 ; susceptible de modifications. (2) Sous conditions d'éligibilité.
OSWALDORB - Document non contractuel - Libre interprétation des artistes - Perspective : IMO 55 - Paris Ouest Promotion R.C.S. 515 061 391 - 03/2013.

Se faire et donner sa propre opinion

Ce qu'on apprend du métier de journaliste

DAVID VIVES

La profession de journaliste amorce actuellement un tournant crucial. En France, les journalistes exercent de façon non censurée et la profession jouit toujours d'une certaine réputation et crédibilité. En 1971, une charte des journalistes était signée par les principaux syndicats de la profession, venant de toute l'Europe. Cette charte établissait les droits et devoirs du journaliste, dont le premier et non des moindres, celui de ne pas hésiter à prendre des risques pour respecter la vérité.

Ensuite, viennent la vérification des sources, le non plagiat, le fait de ne pas « *confondre le métier de journaliste avec celui du publicitaire ou de propagandiste* », autant de principes que chaque citoyen pourrait utiliser pour apprendre à se faire sa propre opinion et à la communiquer. Les droits du journaliste comprennent également « *le droit d'enquêter librement sur tous les faits qui conditionnent la vie publique* » et la garantie de ne pouvoir être contraint à « *exprimer une opinion qui serait contraire à sa conscience* ». Voilà pour la théorie.

Différents types de journalisme

Il n'y a pas si longtemps, un journaliste pouvait faire la pluie et le beau temps dans les colonnes de l'actualité. Il allait à la pêche aux infos, à la chasse au scoop, remuait ciel et terre pour mener ses enquêtes. La vérité pour lui se trouvait toujours sur le terrain. Aujourd'hui, l'information existe sous forme de flux constant de données défilant à toute vitesse. Les journalistes peuvent tout à fait rester derrière leurs écrans d'ordinateur et s'appuyer sur les réseaux et outils informatiques pour trouver et fournir des récits d'actualité. Faire des reportages a un coût important en ressources et en temps, cela devient un luxe que de moins en moins de rédactions peuvent se payer.

Y a-t-il alors seulement besoin de journalistes ? Il existe des chroniqueurs, des bloggeurs et autres e-journalistes qui peuvent tout à fait reprendre des communiqués de presse, citations et rapports existant sur le net, puis relayer l'information à droite à gauche en temps réel. On trouve également des blogs où l'on peut commenter et faire exister une information de façon différente. Dans le monde des médias modernes, il semble que pour exister, il suffit de se faire remarquer, quelque soit le contenu.

La répétition et l'uniformisation des contenus appauvrissent la compréhension

La passion des sondages et des critiques des théories politiques est très répandue en France. Dans les chaînes d'info en continu, même les chaînes généralistes, la même information est susceptible d'être répétée en boucle. A-t-on le temps de réfléchir, de prendre du recul ? On en oublie parfois le principal. Le métier de journaliste n'est pas de donner une opinion ou de fournir du contenu servant à remplir le temps d'antenne entre les publicités. Il est plutôt de proposer aux lecteurs, téléspectateurs et auditeurs des éléments de compréhension du monde pour qu'ils puissent se faire leur propre réflexion et les bons choix.

La répétition automatique et l'attrait du sensationnalisme ont le don de plonger le lecteur dans l'attente systématique, voire angoissante, de nouvelles fraîches sur tel ou tel sujet que l'on suit au fil des jours. On en est ainsi rendu à devenir scotché à nos téléviseurs pour savoir si telle politique du gouvernement fonctionne, ce que tel ou tel ministre a fait ou dit, ce qu'en disent les différents journalistes politiques de différents bords. Le fait de vouloir être informé en temps réel devient une tendance de plus en plus suivie, comme si nous attendions d'apprendre quelque chose qui risquerait de nous échapper. Peine perdue, le rythme des médias nous conditionne et nous fait voir le monde à travers des formats d'information répétitifs, en oubliant qu'ils ne peuvent en aucune manière transmettre la vérité de ce qui se passe réellement sur le terrain. Cela ne tient en fait qu'à l'expérience sensible individuelle et au fait de savoir prendre du recul pour analyser les informations.

Il ne s'agit pas ici de critiquer les programmes médiatiques qui ne manquent ni de qualité ni de sérieux. Les dérives sont plus à chercher dans le système lui-même. La grande abondance des faits et le contexte financier fait qu'il est difficile d'éviter la commercialisation de l'information, la surenchère, le plagiat mutuel et la répétition. Tout cela au risque de noyer le téléspectateur dans un verre d'eau.

La liberté de s'informer, un enjeu majeur

D'après Reporters sans frontières, « *près de la moitié de la population mondiale n'a toujours pas accès à une information libre.* » En 1848, alors que la constitution française était en cours de rédaction, Victor Hugo a âprement défendu l'importance de la liberté de la presse devant l'Assemblée nationale : « *La liberté de la presse est la garantie de la liberté des Assemblées. Les minorités trouvent dans la presse libre l'appui qui leur est souvent refusé dans les délibérations intérieures* ».

En France, plus de 150 ans ont passé depuis. Aujourd'hui, il est peut être difficile, dans notre pays, d'imaginer combien de journalistes dans le monde souffrent pour ne pas avoir cette même réalisation, celle d'une presse libre. Car les enjeux d'une presse libre sont les enjeux d'une nation. On peut lire sur le site de Reporters sans frontières : « *Dans certains pays, les tortionnaires cessent leur triste besogne le jour où la presse les dénonce. Ailleurs, ce sont les hommes politiques corrompus qui abandonnent leurs pratiques illicites lorsque les journalistes d'investigation publient des informations compromettantes* ».

D'après RSF, en 2012, 90 journalistes, 6 collaborateurs, 48 net-citoyens et citoyen journalistes ont péri. Les journalistes emprisonnés et intimidés se comptent par centaines. Dans des pays comme la Russie, le Mexique, au Moyen-Orient, dans des pays africains, la liberté de la presse n'existe tout simplement pas, et ceux qui cachent l'information ou aident à la maintenir cachée n'ont jamais eu de bonnes intentions. Des dizaines de journalistes d'*Epoch Times* situés en Chine ont également été emprisonnés et torturés par le gouvernement chinois depuis les années 2000.

À défaut de pouvoir informer leurs concitoyens du fait de la censure, les journalistes de ces pays subissant la dictature peuvent trouver une oreille attentive chez les lecteurs occidentaux. Une raison de plus pour les écouter. Les hommes libres sont peut-être l'espoir de ceux qui ne le sont pas. ■

« Nous devons défendre la liberté de l'information »

Rencontre avec Christophe Deloire, directeur général de Reporters sans frontières

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID VIVES

Reporters sans frontières

Christophe Deloire, directeur général de Reporters sans frontières (RSF). RSF soutient et protège les journalistes, et informe de la censure en alertant les autorités.

Comment décrivez-vous l'état de la liberté de la presse en France aujourd'hui ?

En 2013, la France est classée 37e sur 179 pays au classement mondial de la liberté de la presse publié par Reporters sans frontières (RSF). C'est dire que la situation est malheureusement loin d'être idyllique. Ce constat négatif est imputable au mode de nomination des dirigeants de l'audiovisuel public (le président de la République précédent, Nicolas Sarkozy, avait attribué cette compétence au chef de l'État), aux conflits d'intérêts qui portent trop souvent atteinte à l'indépendance de l'information, à des surveillances policières. S'ajoute à ces facteurs externes une culture journalistique qui fait la part trop belle à la proximité avec le pouvoir et dissuade trop souvent les journalistes de se comporter en *watchdogs* (chiens de garde) de la démocratie, selon l'expression de la Cour européenne des droits de l'Homme. Au goût du public, c'est-à-dire selon la conception des citoyens, le pluralisme est trop étroit en France. Pour autant, la France dispose d'un niveau de liberté de la presse dont malheureusement une faible proportion de l'humanité dispose aujourd'hui. On ne saurait absolument pas comparer la situation de la liberté de la presse dans ce pays avec celui de dictatures où l'on emprisonne, menace et parfois tue des journalistes. Les systèmes médiatiques des pays démocratiques ont sans doute des défauts, mais des appareils de propagande n'y piétinent pas, comme ailleurs, les vérités factuelles.

Y a-t-il des pressions sur les médias venant de la part de lobbys financiers ou des autorités françaises ? Si oui, est-ce que cela entraîne une uniformisation des contenus ?

Bien entendu, les propriétaires des groupes de médias, comme les annonceurs, c'est-à-dire les entreprises qui font vivre les médias à travers l'achat d'espaces publicitaires, peuvent parvenir à influencer les lignes éditoriales. Sans doute les entreprises privées ont-elles, de ce point de vue, plus d'arguments que les autorités, qui, non seulement, attaquent très rarement les contenus en justice et qui, d'autre part, n'ont pas de moyen de pression financier. En effet, les aides financières publiques à la presse (privée), très importantes en France en comparaison d'autres pays, ne sont pas versées en vertu de décisions discrétionnaires, mais selon des critères que l'on peut considérer comme objectifs. Et il faudrait n'avoir jamais écouté les radios publiques pour croire que leur contenu relève de la propagande étatique. L'esprit critique n'y est pas moins développé qu'ailleurs.

Il n'est toutefois pas faux que les contenus sont parfois, voire souvent, trop semblables dans les différents médias. Les journalistes, en France comme ailleurs, doivent résister à la tentation de propager leurs opinions, individuelles comme collectives. Si les magistrats disent le droit, si les clercs (religieux ou philosophiques) peuvent le cas échéant dire la morale, le bien et le mal, les journalistes sont là pour dire les faits et donner un large éventail de faits. Ils sont là pour dévoiler la réalité, qu'elle relève de l'actualité ou d'une réalité plus profonde à laquelle permettent d'accéder le reportage et l'enquête.

En 2008, l'opération que vous avez menée lors du passage de la flamme olympique à Paris a eu un très fort impact, en France comme en Chine. Vous avez été reçu par François Hollande avant son voyage en Chine et lui avez formulé un certain nombre de requêtes, concernant par exemple la libération de 29 journalistes et 69 net-citoyens actuellement incarcérés. Pensez-vous avoir été écouté et qu'elle a été, selon vous, la prise en compte par le gouvernement ?

Comme d'autres organisations de défense des droits de l'Homme, Reporters sans frontières a été reçue par un conseiller du président de la République, pas par le président de la République lui-même. Nous avons en effet fait savoir que nous souhaitions qu'il aborde la question des 29 journalistes et 69 net-citoyens incarcérés pour avoir fait usage de leur droit d'informer. La Chine est malheureusement aujourd'hui la plus grande prison du monde pour les acteurs de l'information. Nous avons également demandé qu'il soulève le sujet épineux de la censure et de la cyber surveillance, qui sont aujourd'hui de plus en plus contestées en Chine. En témoignent les réactions à la censure des vœux du nouvel an du *Nanfang Zhoumo*.

La liberté de l'information subit en Chine de graves violations : outre la censure, les privations de libertés, les violences physiques, les menaces et le harcèlement : directives émanant du Bureau de la Propagande pour orienter la couverture médiatique, difficultés d'accréditation pour les journalistes étrangers, refus de visas. Le durcissement des régulations qui entravent le droit d'informer et le droit à l'information est une source majeure d'inquiétude, car il pourrait signifier une aggravation, à long terme, de la situation de la liberté de l'information en Chine. Le 16 avril 2013, l'organe chinois de réglementation des médias, l'Administration Générale de la Presse, Publication, Radio, Film et Télévision, a publié une nouvelle directive interdisant aux médias de publier des informations non autorisées en provenance de médias ou de sites Internet étrangers.

La Chine, qui fait partie des « *Ennemis d'Internet* » recensés par Reporters sans frontières, se classe au 173e rang sur 179 au classement mondial 2013 de la liberté de la presse établi par l'organisation.

On entend généralement parler dans les médias français de la croissance économique de la Chine, mais peu des conséquences sur la situation sociale et humanitaire en Chine. Par exemple, la situation des Tibétains, des Falun Gong, des Ouïghours, des Chrétiens mais aussi celles des avocats, des journalistes, des bloggeurs, des défenseurs des droits de l'homme persécutés, sans parler des expropriations, de l'environnement, de la corruption, des camps de travaux forcés, etc. On semble même oublier que la Chine est un régime communiste. Y a-t-il là une forme de censure de la part des médias occidentaux ?

Je suis incapable de dire si les médias occidentaux évoquent suffisamment le mépris des droits des gens en Chine, mais il est vrai que la croissance économique fascine aux dépens de la préoccupation pour les droits civils et politiques. C'est un risque médiatique de montrer plus facilement les gratte-ciel qui s'élèvent, car cela fait de belles images, que l'accaparement des richesses par une oligarchie. Malheureusement, la télévision montre ce qui est visible à l'œil nu, or la réalité ne se réduit pas à ce qui est visible, et certainement pas à ce qui est le plus spectaculaire.

Il est évidemment essentiel que les médias du monde entier évoquent les atteintes aux droits de l'Homme sous toutes leurs formes et décryptent les systèmes de domination politique. Je suis d'ailleurs convaincu que l'avenir de la liberté de l'information se joue à Pékin, pas seulement pour les Chinois, mais pour l'ensemble de l'humanité. En effet, une concurrence entre des systèmes politiques est en train de s'établir. Si nous cédons à la fascination, si nous nous accommodons de l'idée qu'un « *despotisme éclairé* » au motif que c'est un modèle politique dans un monde globalisé, compliqué, alors nous encourrons le risque que dans des pays où jusque-là les citoyens étaient consultés, où ils participaient à la décision publique après avoir été informés par des médias libres, ces droits leur soient peu à peu retirés.

Le suffrage universel et la liberté de la presse sont indissociables, disait le célèbre Victor Hugo devant la Chambre. Tous ceux qui se laissent aller à la fascination ont-ils bien compris que le despotisme n'est jamais éclairé, qu'il défend toujours les intérêts de ceux qui sont au pouvoir contre tous les autres, nonobstant l'existence de quelques « *idiots utiles* » comme disait Lénine ? Si nous voulons aujourd'hui un monde plus clair, plus transparent à lui-même, alors nous devons défendre la liberté de l'information en Chine. ■

EpochTimes

Éducation, « le meilleur est à venir »

FRÉDÉRIQUE PRIVAT

L'Université de la Terre s'est déroulée le 27 avril dernier à l'Unesco (voir article « *Peut on construire un monde meilleur* », édition 244). Parmi les 18 ateliers proposés tout au long de cette journée sur le thème prometteur du « *meilleur est à venir* », l'éducation a été abordée sous le titre : « *L'éducation comme clé du changement* ». Des invités aux compétences variées étaient présents afin d'échanger sur les grandes transformations que connaîtront ou que connaissent déjà les différents acteurs de l'éducation : Thomas D'Ansembourg, psychothérapeute, Vincent Berger, président de l'université Paris Diderot, Jean-Paul Capitani, directeur des éditions Actes Sud et Fabrice Bardèche, vice-président de IONIS Education Group.

FREDERICK FLORIN/AFP/Getty Images

Elèves d'une classe maternelle utilisant des tablettes tactiles, à Haguenau au nord de l'Alsace en mars 2013.

L'information en ligne

C'est en bout de chaîne chronologique du processus de l'éducation publique qu'a débuté cet échange avec l'intervention de Vincent Berger, sur l'appropriation d'internet pour la transmission des savoirs universitaires. « *L'éducation a des racines amères, mais ses fruits sont doux* », déclarait le philosophe grec Aristote. En effet, dans un futur proche, les étudiants n'auront plus l'obligation de s'asseoir pendant des heures sur les bancs des amphithéâtres. Jusqu'à présent, l'enseignement du professeur constituait l'unique vecteur de transmission du savoir dont l'appropriation par l'étudiant permettrait l'accès aux indispensables diplômes.

Aujourd'hui, la plupart des ressources sont disponibles en ligne, permettant à davantage de personnes d'accéder aux informations sans pourtant être présents physiquement devant le professeur. C'est une ouverture réelle pour les personnes handicapées, les travailleurs en formation continue, et plus largement pour les étudiants d'autres régions ou pays. Mais « *information* » ne signifie pas « *savoir* ».

Se pose également la question éthique du recrutement des entreprises vis-à-vis des comportements des étudiants sur internet. Des profils psychosociaux peuvent être ainsi réalisés et utilisés ensuite par les recruteurs. La question des évaluations, de leur nécessité et des modalités de leur mise en œuvre se place alors à un autre niveau.

Fabrice Bardèche confirme les avantages de cet outil en dissipant les craintes qui pourraient se cristalliser autour d'un isolement de l'étudiant. Rester seul devant son ordinateur favorise la désocialisation et le repli sur soi, à l'inverse des valeurs de l'éducation, sensée amener l'élève à l'ouverture sur lui même, l'autre et le monde. Selon M. Bardèche, internet est un outil de communication permettant l'interaction avec les autres.

Ce n'est donc plus une simple avancée technologique mais un véritable enjeu de civilisation qui s'offre aux jeunes étudiants, nécessitant suffisamment de discernement pour en tirer le bon parti. En effet, l'enseignement étant dématérialisé en ligne, il pourrait s'établir une nouvelle forme d'enseignement sous forme de coaching entre l'enseignant et l'élève, qui sans cela n'aurait pas la motivation ou l'orientation nécessaire à tout apprentissage.

Le respect au sein de l'enseignement

La relation enseignant-élève aux dernières étapes de l'éducation s'établit pourtant dès les premières années, définissant et mettant en place le rapport de confiance entre l'élève et la transmission du savoir.

Or, ce rapport de confiance peut subir de sérieuses altérations au cours de la scolarité de l'enfant. Selon Jean-Paul Capitani, l'école, telle qu'elle se présente maintenant, peut constituer un moule « *traumatisant et déformant* » pour bon nombre d'enfants.

Traumatisant et déformant, car l'école ne tient pas compte de l'enfant en tant qu'individu, mais en tant qu'élément d'un groupe devant évoluer de concert. Dans cette optique, il rappelle entre autres l'importance de revenir au travail concret avec les enfants, afin de leur permettre de discerner le monde virtuel des nouvelles technologies au monde réel, se traduisant par la nature, l'Homme, la société et ces aspects tangibles développant le raisonnement, la compréhension et l'altruisme de l'enfant.

Vincent Berger propose de rétablir un certain équilibre en « *réconciliant le partage et l'individualisme* », la réussite passant selon lui par la notion de « *respect* ». Thomas D'Ansembourg a précisé ainsi que le respect doit s'établir dans les deux sens entre le professeur et les élèves. Le respect de l'élève passera ainsi par la reconnaissance de son individualité et de ses capacités propres. Si tous les enfants n'évoluent pas identiquement dans les différentes disciplines, c'est qu'ils ont des aptitudes pour des activités plus que pour d'autres et certains présenteront aussi de l'intérêt pour des domaines d'activités parfois peu relayés à l'école.

L'intelligence sous-évaluée

Selon la théorie des « *intelligences multiples* » définie par Howard Gardner, professeur d'université à Harvard, chacun possède en lui huit types d'intelligences plus ou moins développées selon l'individu : l'intelligence verbale-linguistique (en lien avec les langues, l'oral et l'écrit) ; l'intelligence logico-mathématique (la capacité à raisonner, compte et calculer) ; l'intelligence visuelle-spatiale (qui permet de créer des images mentales et de représenter le monde en trois dimensions) ; l'intelligence musicale-rythmique (aptitude aux structures rythmiques et musicales) ; l'intelligence corporelle-kinesthésique (capacité à utiliser son corps et à développer une habileté motrice) ; l'intelligence interpersonnelle (qui favorise les échanges avec les autres) ; l'intelligence intrapersonnelle (qui permet de mieux se connaître soi-même) et enfin l'intelligence naturaliste (qui permet de reconnaître et classifier les éléments présents dans la nature).

Ces huit types d'intelligence, répertoriées grâce à des travaux de recherches approfondis de la part de M. Gardner, ont permis d'ouvrir considérablement le champ de l'intelligence, jusque-là cantonnée essentiellement aux intelligences verbale et mathématique. En effet, les intelligences verbale-linguistique et logico-mathématique ont encore la priorité des enseignements à l'école : savoir lire, écrire, compter et calculer sont les bases de toute instruction. Or, Howard Gardner explique qu'elles ne sont pour autant pas les intelligences les plus actives chez bon nombre d'enfants mis en difficulté à l'école.

Afin de valoriser ces enfants et leur permettre d'acquérir les bases en rapport avec leurs aptitudes, il est nécessaire d'introduire des activités utilisant les autres types d'intelligence. Bruno Hourst, ingénieur et chercheur en pédagogies nouvelles, propose quelques activités[1] correspondant à chaque type d'intelligence. Il démontre que toutes les notions étudiées aujourd'hui à l'école peuvent être introduites différemment et susciter l'intérêt des enfants ayant plutôt développé telle ou telle intelligence.

Vers un nouveau type d'enseignement

Tout enfant dispose d'un type d'intelligence qu'il convient de solliciter pour acquérir les savoirs collectifs nécessaires à son intégration sociale. Bien que nécessitant une adaptation de l'enseignant à ce type d'enseignement tourné davantage vers une approche individualiste de l'enfant et une pédagogie différenciée, cela constitue un formidable levier d'intégration des enfants dits « *en difficulté* », et une marque de respect de l'enfant en tant que personne à part entière à venir.

Mais la notion de respect au sein de l'enseignement ne s'arrête pas à celui de l'enfant : le respect de l'enseignant, autrefois valeur universellement acquise, est aujourd'hui fortement érodé. Cette érosion, causée en général par des facteurs sociétaux extérieurs à l'école, contribue malheureusement à la dégradation de la qualité de la transmission du savoir. En effet, le respect du professeur est dépendant du respect présent au sein des familles des élèves, mais aussi au sein de la hiérarchie et au sein des politiques publiques.

Le métier d'enseignant, issu pour beaucoup d'une vocation à aider et construire, est considéré dans la société comme un statut social. Les enseignants français ont notamment une rémunération parmi les plus basses d'Europe avec un rôle souvent mal reconnu. Ils sont pourtant en première ligne du mal-être social et des contradictions de la société. Il convient alors de se demander comment replacer l'éducation et la transmission du savoir au cœur du fonctionnement de la nation pour apporter le meilleur à ses citoyens de demain. ■

[1] *À l'école des intelligences multiples*, Bruno Hourst, Hachette Education.

Guide pour enseigner autrement selon la théorie des intelligences multiples, Bruno Hourst, Retz, disponible pour la maternelle et le cycle 3.

François Hollande, premier bilan difficile pour un président « normal »

DAVID VIVES

L'écart entre les Français et leur président ne cesse de se creuser. La cote de popularité de François Hollande et de Jean-Marc Ayrault continue de chuter et atteint maintenant une « *zone rouge* » : seulement 24 % des Français soutiennent le président (23 % pour le Premier ministre), un chiffre désormais en dessous de son résultat au premier tour des élections présidentielles. À ce jour, deux tiers des socialistes soutiennent encore l'action du président de la République, et seulement 54 % d'entre eux approuvent Jean-Marc Ayrault.

D'après Gaël Sliman, directeur général adjoint de l'institut BVA, « *une large part de l'impopularité de François Hollande ne provient tout simplement que d'une chose : une situation économique mauvaise avec une perspective encore plus mauvaise, de ce point de vue là, quelque soit l'équipe au pouvoir, elle ne pourrait pas être dans la popularité* ». Malgré tout, « *François Hollande n'est pas détesté* », note t-il. D'après lui, la cote de popularité du président pourrait remonter si le contexte économique s'améliore. De son côté, le chef de l'État ne semble pas perdre son sang-froid : « *Le temps me donnera raison* », assène-t-il droit dans ses bottes.

Bilan du bal des promesses

Les Français attendaient beaucoup du changement de pouvoir et l'impopularité actuelle du président semble aussi venir des résultats de sa politique intérieure qui non seulement peinent à venir, mais dont beaucoup de mesures n'ont mêmes pas pu être lancées, ou ont montré des résultats bien en deçà des attentes.

Parmi les promesses non tenues, toutes ne sont pas égales et jettent un éclairage différent sur la situation du pays ou sur l'image même de la fonction de président que défend François Hollande. Il y a les promesses qui semblaient intenables d'avance, celles qui ne dépendent pas de lui, et celles qui jettent un malaise. Parmi elles, on trouve :

« *La réduction du déficit public à 3 % du PIB en 2013* ». Chose impossible avant 2016, a récemment confié Hollande.

« *Je défendrai un budget européen (2014-2020) au service des grands projets d'avenir* ». Là encore, le Conseil européen a voté un budget en baisse et François Hollande a dû se battre pour conserver la PAC.

« *9 contribuables sur 10 ne seront pas concernés par les augmentations de fiscalité* ». Dans les faits, la loi de financement de la sécurité sociale et le gel partiel du barème de l'impôt touche une grande partie des Français.

Jean-Sébastien Evrard/POOL/AFP

Le président a déclaré « *ne pas se laisser impressionner* » par les sondages. À titre de comparaison, Nicolas Sarkozy, un an après son élection, rassemblait seulement 36 % de Français satisfaits (d'après un sondage Ipsos/*Le Point*).

« *Pas de hausse d'impôts après 2013* ». Démenti par Pierre Moscovici, les prélèvements obligatoires seront augmentés en 2014 pour un montant de 6 milliards d'euros.

Vers un isolement européen ?

Il y a un an, François Hollande mettait en œuvre sa stratégie pour « *réorienter la politique européenne* ». La relance de la croissance peine toujours à arriver, voire s'éloigne : le budget européen, pour la première fois depuis son histoire, s'inscrit en baisse. Le couple franco-allemand bat de l'aile, et les commentaires récents, s'ils n'ont pas vraiment inquiété les Allemands sur le fond, ont cependant réussi à montrer le désarroi existant au sein du parti au pouvoir.

Les tentatives du président français de rallier les pays de l'Europe du Sud à un front commun se sont avérées vaines : Mario Monti n'est plus à la tête du gouvernement italien et Marianno Rajoy ne s'avère pas être un allié de poids.

Le ralentissement de l'économie française a affaibli la voix de la France, alors qu'outre-Rhin, l'Allemagne conserve des résultats globalement positifs, ce qui la maintient dans une position de leadership européen. D'après Dominique Moïsi, directeur de l'Institut français des relations internationales (IFRI), « *si la voix de François Hollande est un peu inaudible, c'est parce que la perception d'une France affaiblie gagne l'ensemble des pays européens, sinon le monde. Il est le représentant d'un pays affaibli qui doute de lui-même.* »

Ironie du sort pour le président français, il y a un an, son approche des dangers relatifs aux mesures d'austérité, qui pourraient être un frein à la relance de la croissance, était correcte. « *L'Europe, à l'époque, n'était pas prête pour ce genre de chose* », souligne l'économiste ex-directeur du centre Bruegel Jean Psiani-Ferry. « *Sa contribution la plus marquante aura sans doute été de faire émerger et avancer le dossier de l'union bancaire* », estime-t-il. ■

Les business modèles du secteur de l'énergie remis en cause par le changement climatique

Suite de la première page

Le seuil des 400 ppm de CO2 atteint pour la première fois depuis 800 000 ans

L'analyse des carottages effectués dans les glaces de l'Antarctique a démontré que, depuis environ 800 000 ans jusqu'au début de la révolution industrielle en 1850, la concentration de dioxyde de carbone (CO2) dans l'atmosphère n'a jamais dépassé la valeur de 300 ppm. En 1958, la station américaine d'Hawaï, située à 3 400 m d'altitude sur le Mauna Loa, affichait une valeur de 316 ppm, en légère augmentation par rapport à 1850. Or, les mesures effectuées depuis 65 ans sur le Mauna Loa et ailleurs sur le globe, confirment une hausse continue de la concentration de CO2, pour atteindre le record de ces derniers jours à 400 ppm.

Selon Ralph Keeling, un chercheur de la Scripps Institution of Oceanography de San Diego et responsable de l'analyse des données du Mauna Loa, il est fort probable qu'au rythme actuel « *nous atteindrons les 450 ppm dans quelques décennies* ». Les scientifiques tentent de faire des carottages plus profonds dans l'Antarctique, afin de remonter au-delà de 800 000 ans. Mais Bob Ward, le directeur de la communication de l'Institut de recherche Grantham sur le changement climatique et l'environnement à la London School of Economics and Political Science (LSE), est plus affirmatif : « *La dernière fois que la planète a connu une concentration de plus de 400 ppm de CO2, c'était il y a environ 3 millions d'années, quand la température globale était deux à trois degrés plus élevée qu'à l'ère pré-industrielle* ».

Alfredo Estrella/AFP/Getty Images

Le centre d'exploitation du pétrole de Pemex situé à proximité de Cantarell dans le golf du Mexique.

Des conséquences écologiques et économiques incalculables

Dans une interview rapportée par le journal *Le Monde*, le secrétaire général de l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) précise que « *la variabilité naturelle du climat a toujours donné lieu à des extrêmes, mais les caractéristiques physiques de ces phénomènes météorologiques et climatiques résultent de plus en plus du changement climatique* ».

Certains se réjouissent de la fonte des glaces de l'Arctique, qui permettra de mieux rentabiliser le trafic maritime et d'accéder à de nouvelles ressources minières et énergétiques auparavant inaccessibles, mais les risques économiques liés au réchauffement sont bien plus importants. En effet, la réduction des calottes polaires pourrait faire monter le niveau des mers d'environ 20 mètres, et déclencher des mouvements de population incontrôlables. Par ailleurs, les phénomènes météorologiques extrêmes vont devenir beaucoup plus fréquents et dévastateurs qu'aujourd'hui, ce que confirme l'OMM dans son bilan 2012. Enfin, la hausse des températures favorise l'acidification des océans, ce que confirment les spécialistes internationaux réunis la semaine dernière en Norvège, avec des risques importants pour l'industrie de la pêche.

Bob Ward résume ainsi la situation : « *Nous sommes en train de créer un climat préhistorique dans lequel notre société va devoir faire face à des risques énormes et potentiellement catastrophiques* ».

La surévaluation financière des sociétés pétrolières, charbonnières et gazières

Pour éviter ces catastrophes prévisibles aux conséquences incalculables, la conférence internationale sur le climat de Cancun en 2010 a fini par admettre qu'il fallait faire le nécessaire afin de ne pas dépasser une hausse de 2° C des températures d'ici à 2050.

Cette hypothèse, qui constitue le seul réel accord entre tous les participants, est à la base du rapport publié la semaine dernière par le Carbon Tracker et le Grantham Research Institute, un laboratoire de la London School of Economics (LES). Elle signifie donc qu'il ne faut pas dépasser, au niveau mondial, un maximum de 886 GT (Giga Tonnes = milliards de tonnes) de CO2 émis dans l'atmosphère entre les années 2000 et 2050.

En termes économiques, il s'agit donc d'un budget à ne pas dépasser. Et comme rien n'a été réellement fait depuis l'année 2000 afin de diminuer les émissions de CO2, le budget résiduel maximum est maintenant de 565 GT. Or il s'avère que les 200 plus importantes entreprises minières listées sur les marchés de capitaux, en particulier pétrolières, charbonnières et gazières, détiennent déjà des réserves assimilables à 745 GT de CO2, c'est à dire plus que le budget maximum alloué. Pire, elles investissent des sommes gigantesques (évaluées à 647 milliards de dollars par an) afin d'accroître leurs réserves minières, qui pourraient alors atteindre d'ici à 2050 le volume de 1 541 GT, soit 3 fois les réserves utilisables !

Selon le Carbon Tracker, et la banque HSBC qui prend ce problème très au sérieux, maintenir le budget d'émissions de CO2 à 565 GT revient donc à considérer que les entreprises minières disposent globalement de réserves énormes qu'elles ne pourront jamais revendre et qu'elles investissent à perte dans des projets d'extraction qui ne sont pas valorisables. De plus, même si les coûteux projets de captation et d'enfouissement du CO2 sur lesquels ces entreprises comptent pour se donner une image verte deviennent un jour viables, ils ne pourront jamais faire mieux que repousser l'échéance de quelques années. Or la valeur boursière de ces entreprises a toujours été directement liée aux volumes de leurs réserves et de leurs investissements miniers.

Autrement dit, et c'est la conclusion de ce rapport, les entreprises minières, ceux qui les évaluent, les marchés financiers et *in fine* les gouvernements des pays disposant de grandes ressources minières vont tous dans la mauvaise direction. Et plus le réveil sera tardif, plus il sera douloureux pour l'économie et la finance mondiale dans son ensemble. Il faut saluer ce rapport et le courage de ceux qui en sont à l'origine, car il n'hésite pas à tirer la sonnette d'alarme auprès des investisseurs en leur démontrant, avec leur propre langage, qu'ils font financièrement fausse route. Il devrait être sur la table de chevet de tous les décideurs politiques et financiers. ■

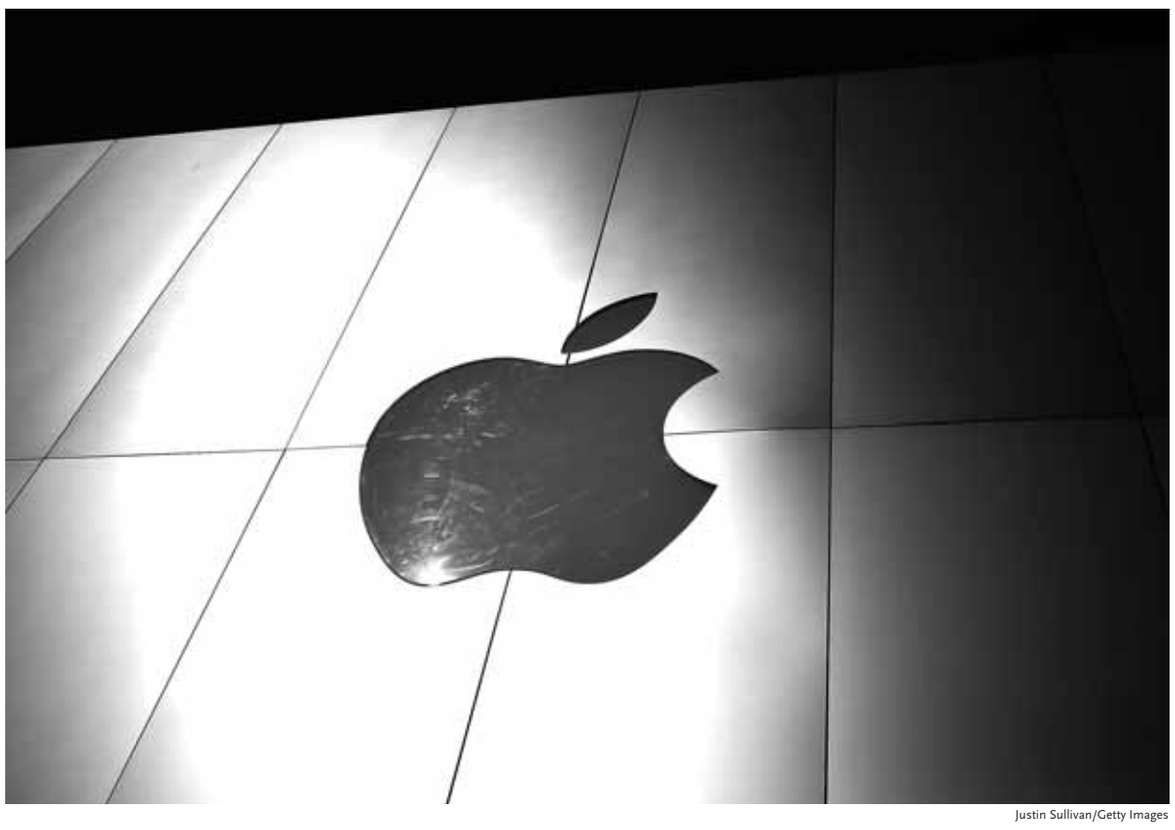
Apple à la recherche d'une nouvelle stratégie

HEIDE MALHOTRA

Le titre Apple suscite en ce moment des inquiétudes de la part des investisseurs : certains observateurs estiment que sans lancement de nouveaux produits, les richesses du géant technologique vont diminuer, mais d'autres pensent que ces faiblesses sont temporaires et résultent d'une économie encore en difficulté.

Apple, le fabricant de ces i-appareils et i-logiciels si populaires dès leur lancement – iPhone, iPad, iPod, iMac, iTunes et iOs – a épongé une chute de 25 % du cours de son action, de 546 dollars le 2 janvier dernier à 406 dollars le 23 avril.

Ce même 23 avril, l'agence de notation Standard & Poor's a attribué une note de crédit à long terme AA+ à Apple avec une perspective stable. Pour qualifier le groupe de « *leader de l'industrie* », S&P fonde ses prévisions sur le niveau élevé de liquidités d'Apple, son profil de risque et sa rentabilité. L'agence Moody's a assigné au groupe le rating Aa1 également assortie d'une perspective stable. Le rating le plus élevé AAA n'a pas pu être attribué en raison qu'Apple opère dans le secteur technologique des plus concurrentiels, où les nouveaux produits peuvent générer très rapidement l'obsolescence des plus anciens.



Justin Sullivan/Getty Images

Les résultats financiers d'Apple du deuxième trimestre de son exercice fiscal 2013 témoigne d'une croissance ralentie avec un recul de son bénéfice net équivalent à -18 % sur un an.

Régénérer la croissance d'Apple

Le 15 mars, avec un cours de 432 dollars la veille, Nomura Equity Research a suggéré un objectif de cours pour Apple de 490 dollars. Selon l'analyse de Nomura, le smartphone Galaxy S4 de Samsung Electronics, la multinationale de Corée du Sud, pourrait surpasser Apple sur le marché haut de gamme asiatique d'ici à la fin de l'année. Par la suite, le 24 avril, Nomura a abaissé son objectif de cours à 420 dollars, estimant que les revers de fortune d'Apple résultaient de l'affaiblissement de la marge brute et non pas du cycle de vie des produits, même si le lancement des nouveautés prévues pour début août était reporté au mois de septembre. Nomura reste à la neutralité sans donner de recommandation à l'achat ou à la vente, et suggère que l'action évoluera selon les fondamentaux d'Apple. L'action Apple devrait « *rester "bon marché" jusqu'à ce que la nouvelle gamme de produits soit en mesure de régénérer sa perspective de croissance* ».

À partir du 24 avril, l'action d'Apple a augmenté de plus de 14 %, s'élevant à 463 dollars le 8 mai, avec une moyenne du volume de transaction en hausse. Les analystes débattent désormais pour savoir si la politique annoncée de redistribution aux actionnaires a provoqué un seuil plancher pour le cours d'Apple ou si celui-ci va subir de nouveaux creux.

Opaque à l'excès

« *Le très mystérieux Apple est en passe de devenir plus ouvert… et pourrait commencer à fournir plus d'informations peu à peu en aidant les investisseurs à se faire une meilleure idée de la stratégie de développement de l'entreprise* », explique une note de recherche de Barclays du 16 avril.

Pour regagner la confiance des investisseurs, Apple a besoin d'entreprendre quelques mouvements stratégiques inattendus, dont une augmentation des dividendes que la compagnie verse à ses investisseurs. Mais, plus important encore, le groupe devra prendre le risque d'acheter plusieurs sociétés avec ses liquidités, sans certitude d'y gagner à coup sûr : « *Vous êtes assis sur 150 milliards de dollars en espèces, dépensez-en un peu… Signalez qu'Apple est prêt à faire de gros coups et à acheter quelques sociétés d'importance pour réorienter les apports des investisseurs* », affirme un article de Wired suggérant que pour résoudre ses problèmes avec la technologie Web, le domaine des applications Web serait un excellent apport.

Un article du 13 décembre 2012 sur le site de Business Insider explique qu'Apple ne reste pas sans réagir en attendant que les choses arrivent, mais dépense des milliards en projets non divulgués. De 1 milliard de dollars de dépenses en propriétés et usines durant le deuxième trimestre de 2011, la société est passée à plus de 3 milliards de dollars à la fin du premier trimestre 2012 et pourrait investir plus de 4 milliards de dollars en 2013. « *Le capital est pratiquement déployé en silence, et bien qu'il le soit à si vaste échelle, c'est à peine s'il est mentionné par les observateurs… Pas une seule question sur ses dépenses lors des conférences téléphoniques concernant ses résultats financiers* », reconnait l'analyste Horace Dediu dans l'article de *Business Insider*.

> « Le très mystérieux Apple est en passe de devenir plus ouvert … et pourrait commencer à fournir plus d'informations sur la stratégie de développement de l'entreprise », selon Barclays.

145 milliards de dollars de trésorerie

Selon une annonce du 23 avril, à partir d'août 2012, le conseil d'administration d'Apple a autorisé à décaisser 100 milliards de dollars pour ses actionnaires en versant 30 milliards de dollars par an en dividendes et rachat d'actions jusqu'à décembre 2015. En même temps, au lieu de réduire son imposante trésorerie de 145 milliards de dollars au 31 mars 2013 pour payer les dividendes, la société a levé le 30 avril 17 milliards de dollars sur le marché de la dette obligataire, un emprunt record pour une société non financière.

Une grande partie des liquidités d'Apple est actuellement détenue dans les filiales à l'étranger. Les analystes pensent qu'Apple attend un congé fiscal de rapatriement de la part des États-Unis avant de ramener partiellement ses fonds à domicile. Il s'agit d'un choix moins coûteux pour Apple, compte tenu du fait que l'entreprise a été en mesure d'emprunter à des taux très faibles : 2,4 % sur ses obligations sur 10 ans et 3,9 % pour ses obligations sur 30 ans.

Les occasions manquées

« *Malheureusement, Apple a simplement manqué une occasion d'acquérir de précieuses alliances au sein du gouvernement, du milieu universitaire et des entreprises américaines* », d'après l'article du 19 avril sur le Hill's Congress Blog. Contrairement à Dell Inc. et Microsoft Corp, Apple était opposé à créer des offres spéciales de réduction pour les clients, explique l'article. Par exemple, en 2010, les smartphones Android n´étaient pas le produit préféré des directions des achats des entreprises, mais en raison des excellentes techniques de vente jusqu'en 2012, les smartphones Android ont fait une percée pour atteindre un taux de pénétration de 34 %.

Selon les analystes du marché, le smartphone Android est le téléphone préféré du monde des affaires, bien que l'iPhone soit meilleur qu'Android. Apple a besoin non seulement de se présenter avec de nouveaux produits, mais aussi d'améliorer ses techniques de vente pour rivaliser avec des concurrents comme Samsung. ■

EpochTimes

Prix de la Société des Journalistes Professionnels décerné à un journaliste d'*Epoch Times*

GENEVIÈVE BELMAKER

Matthew Robertson, journaliste d'*Epoch Times* à New York, vient de remporter un prix annuel de la Société des Journalistes Professionnels (SPJ) pour ses reportages concernant les prélèvements d'organes en Chine. La SPJ, fondée en 1909, promeut la liberté de l'information, forme et protège les journalistes tout en défendant les articles concernant la liberté d'expression et de la presse.

Les gagnants des dix catégories de l'édition 2012 du prix *Sigma Delta Chi* ont été sélectionnés parmi plus de 1 700 recrues dans différentes catégories : rédaction, radio, télévision et Internet. Les prix ont été distribués en reconnaissance du travail publié ou diffusé en 2012.

Dans la lettre de candidature d'*Epoch Times*, le rédacteur en chef adjoint Stephen Gregory a souligné l'importance de couvrir les prélèvements d'organes forcés à vif en Chine, un sujet selon lui sous médiatisé.

« *Les hôpitaux travaillent main dans la main avec l'appareil répressif, et les médecins du régime chinois exploitant des procédures destinées à guérir, sont en train de tuer des prisonniers de conscience sans défense en prélevant leurs organes* », a-t-il poursuivi. Et d'ajouter que les articles de Matthew Robertson traitant du sujet et pris en compte lors du concours « *sont un échantillon d'un travail plus important, fruit de plus de deux ans d'efforts et de recherches* ».

(Capture d'écran *Epoch Times*)

Le prix Sigma Delta Chi de la Société des Journalistes Professionnels a été décerné le 23 avril 2013 à Matt Robertson journaliste à *Epoch Times*.

En parlant du travail de Matthew Robertson sur ce sujet complexe, Stephen Gregory a souligné le professionnalisme et l'engagement de son collègue journaliste :

« *Matt a développé des contacts avec tous les principaux enquêteurs et organisations de défense des droits de l'Homme en Occident concernées par les prélèvements d'organes en Chine. Il s'est avéré apte à creuser des éléments importants face aux informations disponibles publiquement sur le web chinois* ».

Les articles primés sont : « *L'ancien bras droit de Bo Xilai a supervisé les prélèvements d'organes en Chine* » (qui aborde les prélèvements d'organes forcés par Wang Lijun, un officiel chinois de haut rang) ; « *Après la purge de Bo Xilai, la recherche sur Internet au sujet des prélèvements d'organes est tout à coup autorisée* » (analyse du trafic d'organes et examen des luttes internes au sein des dirigeants chinois et des responsables de la répression) ; « *Un chirurgien chinois, accusé de nombreux prélèvements forcés d'organes, se cache dans la communauté de la transplantation* » (cas d'un médecin chinois à la tête de l'unité de transplantation d'organes à l'hôpital impliqué dans le prélèvement d'organes) ; « *Les partenaires chinois viennent avec des récompenses, mais il y a des objections éthiques* » (une analyse sur la façon dont une grande université peut avoir sacrifié l'éthique au nom de liens plus étroits avec la Chine) ; et « *Un livre qui dénonce la tuerie organisée pour les organes en Chine* » (l'article traite des travaux d'une dizaine de spécialistes abordant la question de la source des organes en Chine).

(Epoch Times)

Matthew Robertson, journaliste d'*Epoch Times* basé à New York.

S'exprimant dans une interview, Matthew Robertson a trouvé ce prix des plus gratifiants :

« *Je pense que c'est incroyable que la SPJ m'ait attribué ce prix parce qu'à un certain niveau, la Chine est un sujet controversé.* »

« *Si les journalistes allant en Chine couvraient ce sujet, ils se verraient probablement privés de visa, donc ils s'en abstiennent* », a-t-il ajouté.

Matthew Robertson a commencé à apprendre le chinois en 2007. Il a vécu à Taiwan durant huit mois pour ses études, apprenant grâce à la lecture de l'édition chinoise d'*Epoch Times*, en écoutant la télévision NTD et Voice of America, en examinant les techniques de la propagande du Parti, en regardant les anciens feuilletons chinois et en lisant les livres du Falun Dafa.

Pour produire ses articles, Robertson a compris qu'il devait gérer tous les appels téléphoniques par lui-même et vérifier toutes les sources disponibles.

« *C'est bien plus difficile que de faire des reportages sur des sujets dans le monde occidental, parce que l'information ici est difficile à obtenir. Vous devez recouper de nombreuses sources pour ne produire que quelques déductions.* »

Il a confié avoir grandement bénéficié du travail de recherches incroyable accompli par d'autres journalistes, notamment ses collègues chinois d'*Epoch Times*, mais aussi par l'ensemble du travail accompli par d'autres spécialistes de la Chine.

« *Grâce à mes recherches, j'ai trouvé non seulement les violations flagrantes des droits de l'Homme et ce que le régime chinois a fait, mais aussi le manque de courage de l'Occident face à ces phénomènes* », a-t-il précisé.

« *Des dizaines de milliers de prisonniers de conscience peuvent avoir trouvé la mort à cause de ces prélèvement d'organes* », a-t-il ajouté, « *en Chine continentale, les hôpitaux militaires et les camps de travail ont travaillé de concert pour réaliser cette opération* ».

L'annonce des gagnants du prix de la *Sigma Delta Chi* a eu lieu le 23 avril 2013, sur Internet. ■

Bo Xilai révèlerait des informations sur des membres haut placés du Parti

EPOCH TIMES

Depuis que le nouveau chef du Parti communiste chinois, Xi Jinping, a pris le pouvoir en novembre 2012, il s'est investi dans le rôle de chasseur de tigres, expliquant que la lutte contre la corruption au sein du Parti ne pouvait uniquement se focaliser sur les « *mouches* » mais devait aussi cibler les « *tigres* ». Selon un magazine de Hong Kong, Xi reçoit l'aide dont il a besoin pour pouvoir avoir dans sa ligne de mire un tigre important.

Selon un article dans l'édition de mai du mensuel *New Way* écrit par Jiang Weiping, l'ancien membre disgracié du politburo et ancien chef du Parti de Chongqing, Bo Xilai, aiderait activement un groupe de travail dans l'exploration d'informations permettant de cibler un membre haut placé du régime chinois.

Bo Xilai est connu pour être au fait des méfaits d'anciens hauts responsables du Parti. Il a été le proche collaborateur de l'ancien chef du Parti, Jiang Zemin et de Zhou Yongkang, l'ancien chef de la sécurité intérieure. Selon des sources proches de l'affaire, Bo aurait comploté avec Zhou Yongkang et d'autres membres de la faction de Jiang pour monter un coup d'État après que Xi Jinping eut pris le pouvoir.

Selon le reportage de Jiang Weiping, Bo était initialement arrogant et stoïque face aux interrogatoires, mais, avec le temps, ses fantasmes d'une révolte le catapultant au pouvoir se sont envolés.

Les subordonnés de Bo faisaient référence à lui en tant que « *Bo Zedong* », suggérant qu'il était le nouveau Mao Zedong, le fondateur et leader charismatique qui a dominé le Parti communiste chinois durant trois décennies. Bo s'attendait à ce que les citoyens et les dirigeants du Parti dans les terres de ses anciens fiefs de Dalian, ville située dans la province du Liaoning en Chine du nord, et de Chongqing, ville régionale du Sichuan dans l'ouest, sèment le trouble en son nom.

Selon Jiang Weiping, deux choses ont changé pour Bo. Premièrement, il a vu plusieurs ex-maîtresses et anciens subordonnés transmettre des renseignements pour l'incriminer. Deuxièmement, il a vu la transition pacifique du pouvoir lors du XVIIIe Congrès du Parti en novembre. Ainsi, au terme du Congrès, les ennemis de Bo occupaient les postes les plus importants.

(Feng Li/Getty Images)

Bo Xilai assistant à l'Assemblée populaire nationale le 5 mars 2012, à Pékin. Peu de temps après la fin du Congrès, Bo s'est vu démis de ses fonctions au sein du Parti.

À la fin du Congrès, Jiang Weiping rapporta que Bo Xilai était en larmes et prêt à faire un compromis. En fournissant des informations sur ses anciens associés, il chercherait en retour à éviter la peine de mort.

Des sources proches du groupe de travail et du Parquet populaire suprême ont affirmé à Jiang Weiping que Bo Xilai avait commis des crimes importants et se trouverait extrêmement chanceux de pouvoir sauver sa vie. Selon les sources, le sort de Bo dépend désormais de son pouvoir à faire tomber une figure importante du Parti.

D'après le reportage de Jiang Weiping, le long délai pris avant de présenter Bo devant la justice (comme mesure préparatoire, il avait été dépouillé de son adhésion au Parti et de son immunité de poursuites pénales début novembre) est dû à la nature complexe des informations qu'il transmet. Il faut beaucoup de temps pour démêler et vérifier les faits.

La carrière de Jiang Weiping est étroitement liée à Bo Xilai depuis plus d'une décennie. Alors que Bo vivait dans la province du Liaoning, Jiang a publié un article l'accusant de corruption, article qui a conduit à son arrestation orchestrée par Bo en 2000 suivie d'une incarcération de sept ans. Après sa libération, Jiang a émigré au Canada en 2009, où il a continué à écrire sur son ancien geôlier. ■

Le parcours en taxi de Xi Jinping

ARIEL TIAN

Les médias chinois ont été bien occupés le mois dernier avec la nouvelle selon laquelle Xi Jinping, le chef du Parti communiste chinois, serait monté dans un taxi ordinaire à Pékin, vêtu d'une tenue décontractée et accompagné d'un homme non identifié.

Peu de temps après que cette histoire s'est propagée, elle a été rapidement supprimée des sites chinois et a été annoncée fausse. L'histoire a tout d'abord été publiée dans le *Ta Kung Pao*, un journal soutenu par Pékin, imprimé à Hong Kong et qui lui a consacré une page entière dans son édition du 18 avril.

Guo Lixin, un chauffeur de taxi de 46 ans, a avoué au journal qu'il avait reconnu le visage du passager qui montait et lui avait demandé : « *Est-ce qu'on vous a dit que vous ressembliez au secrétaire général Xi ?* » Xi a ri et répondu : « *Vous êtes le premier chauffeur à me reconnaître dans un taxi.* »

Guo a dit que Xi a écrit une brève note d'encouragement au dos du reçu et lui a donné 30 yuans (3,72 euros) pour une course de 8 km qui coûtait 27 yuans (3,35 euros), en lui disant de garder la monnaie. L'histoire a également été publiée par le *Guangming Daily*, un journal d'État, ainsi que par l'agence Xinhua, le porte-parole officiel de l'État. Une succursale de Xinhua a posté un message sur Weibo en disant que les autorités routières avaient confirmé l'histoire.

Quelques heures plus tard, Xinhua n'était plus si sûr d'elle. Elle a publié un communiqué déclarant que cette histoire était une pure « *fabrication* ». La Commission municipale de transports de Pékin a refusé de confirmer l'histoire sur son compte Sina Weibo, et *Ta Kung Pao* a retiré le reportage de son site et a présenté ses excuses. Tandis que cette nouvelle se propageait comme une traînée de poudre, des recherches de mots clés comme « *taxi de Pékin* » et « *Guo Lixin* » ont été bloquées sur Sina Weibo.

Le *South China Morning Post* de Hong Kong a ridiculisé cette histoire, l'appelant un « *coup de relations publiques bien chorégraphié visant à présenter le dirigeant chinois comme un homme du peuple* ». De nombreux blogueurs ont critiqué les médias pour avoir publié un rapport apparemment faux, ce qui a de nouveau souligné la défiance générale des chinois envers le régime. ■

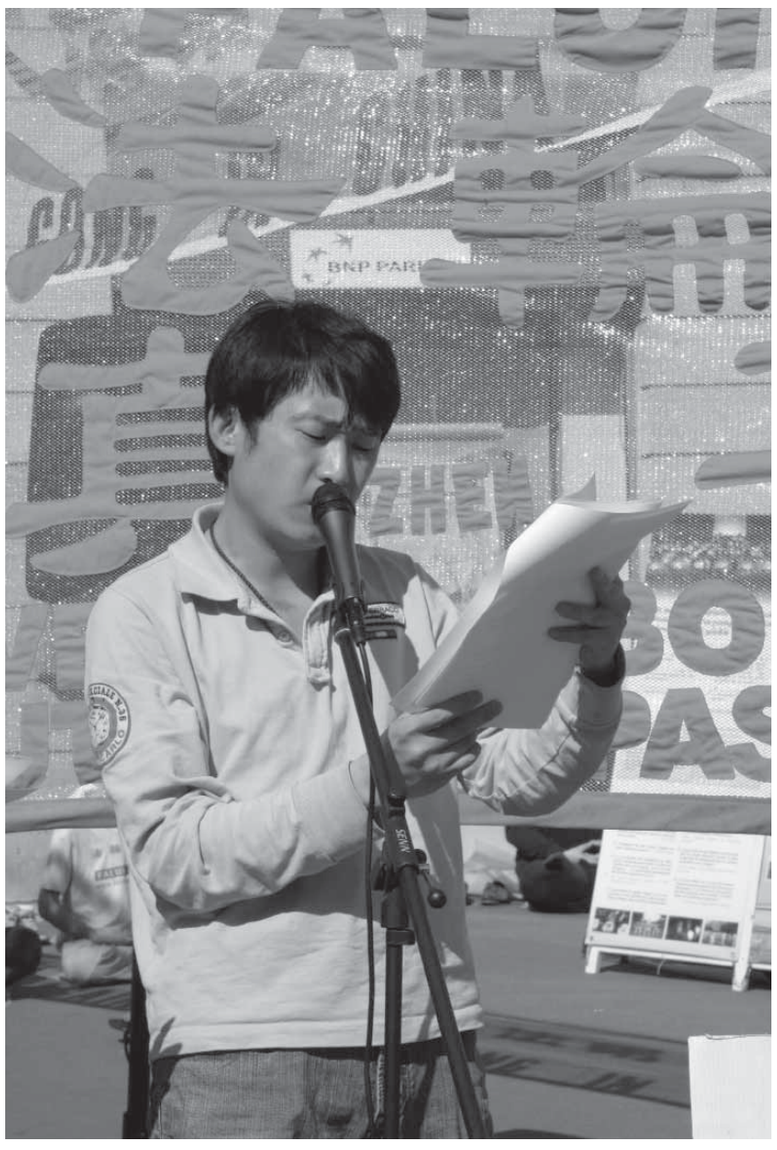
Erratum dans l'édition *Epoch Times* n° 245

Une erreur s'est glissée dans l'article « *François Hollande en Chine, manifestation devant l'ambassade de Chine à Paris* » du précédent numéro *Epoch Times* (245). C'est Zhang Chunfang, une pratiquante de Falun Gong que l'on pouvait voir au premier plan de la photo de l'article faisant un témoignage concernant la persécution qu'elle a vécue, alors qu'elle manifestait pacifiquement devant l'institut d'éducation de Tianjin, le 23 avril 1999 et non pas Zhang Jiang (un étudiant présent lors du massacre de la place Tian An Men de 1989).

Trois ans de persécution dans un camp de travaux forcés

Témoignage d'un jeune Chinois réfugié à Paris

J'ai 34 ans, j'ai commencé à pratiquer le Falun Gong fin 1997, après qu'un membre de ma famille m'a présenté cette méthode. Je communiquais régulièrement avec le groupe local de pratiquants et j'aidais les moniteurs à enseigner les exercices aux nouvelles personnes. Durant un an et demi, j'ai eu une vie très heureuse et ces souvenirs-là me sont très chers. À cette époque, j'avais réussi mon permis de conducteur d'autocar et j'avais été embauché par une société autocariste.



Ci-dessus, Wang Zhe à sa sortie de prison. A gauche, lors d'une manifestation devant l'ambassade de Chine en France.

Les débuts de la persécution

Ma vie a basculé le 11 avril 1999, lorsqu'un scientifique controversé nommé He Zuoxiu a publié un article pour diffamer le Falun Gong dans un magazine de l'institut d'éducation de Tianjin. Cet article avait repris un fait cité à la télévision de Pékin en 1998, qui par la suite, a été reconnu comme un récit faux. Ayant vécu une amélioration dans ma vie grâce à cette pratique, je pouvais témoigner objectivement de la situation du Falun Gong. Ayant appris que des pratiquants se rendaient auprès des éditeurs de l'institut d'éducation de Tianjin pour dénoncer les diffamations de cet article, j'y suis allé également.

Quand je suis arrivé sur place, le 21 avril, la cour était remplie de pratiquants de Falun Dafa, qui n'ont pas été reçus pas l'institut. C'est pourquoi les pratiquants sont constamment revenus calmement et dans la sérénité à cet institut jusqu'au 24 avril, jour où la police a commencé les arrestations. À ma connaissance, 45 personnes ont été arrêtées. La police a exercé beaucoup de violences. Il y a eu de nombreux pratiquants blessés et qui perdaient du sang. Suite à ces évènements, certains d'entre nous se sont présentés au gouvernement municipal de Tianjin pour demander de l'aide. Les officiels leur ont répondu d'aller à Pékin pour résoudre ce problème. Alors plusieurs pratiquants s'y sont rendus dans la nuit du 24 avril, espérant que le gouvernement central résoudrait correctement et de façon juste les évènements de Tianjin. Ainsi 10 000 pratiquants se sont retrouvés à Pékin pour manifester pacifiquement.

Après cet événement, la police a demandé aux responsables des points de pratique de Falun Gong de communiquer les coordonnées et les expériences des pratiquants sur les bienfaits qu'ils avaient ressentis et en particulier les guérisons qu'ils avaient vécues. J'ai rédigé, comme les autres, une lettre sur mon expérience. Nous ignorions que c'était une ruse du PCC (Parti communiste chinois) pour collecter des informations précises sur les pratiquants du Falun Gong. Plus tard, ces informations ont été utilisées pour nous persécuter.

Le 20 juillet, les arrestations à grande échelle ont débuté. Le gouvernement a commencé à réprimer publiquement le Falun Gong en diffusant une fausse propagande dans tous les médias. Ils ont discrédité le Falun Gong et fait régner une ambiance de terreur dans tout le pays. Tout cela était injustifié et diffamatoire. J'ai pensé qu'une cabale avait été montée contre le Falun Gong.

En novembre 1999, je suis allé à Pékin avec d'autres pratiquants pour expliquer les faits. Quand nous sommes arrivés au bureau des pétitions, il y avait beaucoup de policiers de différentes régions de Chine qui se préparaient à arrêter les pratiquants de leur région respective. J'ai donc été arrêté. Après l'enregistrement de mes coordonnées, j'ai été amené au deuxième service de la police de Tianjin, et détenu avec 20 à 30 autres pratiquants à l'antenne de police de Beichen. À ce moment-là, la chaîne de télévision de Beichen nous a filmés dans l'objectif de monter une machination contre le Falun Gong. Cette vidéo a été diffusée en novembre. Les policiers m'avaient dit qu'ils me détiendraient pendant quinze jours, mais finalement ils m'ont gardé un mois et demi. La société d'autocars pour laquelle je travaillais m'a licencié dès ma sortie de détention, sous la pression des autorités.

À partir de ce moment-là, à chaque date anniversaire d'un événement politique (comme la fête du parti le 1er octobre, le massacre de Tiananmen le 4 juin, les Jeux olympiques de 2008, le 20 juillet date du début de la persécution), des membres de l'association de recherche sur le Falun Gong, comme Li Chang, Ji Liewu, Wang Zhiwen et Yao Jie, étaient arrêtés et j'étais constamment harcelé chez moi par la police. Ils vérifiaient ce que je faisais et me surveillaient tout le temps. Ils avaient peur que j'aille à Pékin.

Pour pouvoir continuer à gagner ma vie, j'ai suivi une formation de coiffeur et j'ai commencé à travailler dans un salon de coiffure. Le 23 janvier 2001, le PCC a orchestré le montage de l'auto-immolation de la place Tiananmen, présentant les immolés comme des pratiquants. Tout ceci dans le but de calomnier le Falun Gong. À partir du mois de mai, d'autres pratiquants et moi-même nous sommes mis à fabriquer des DVD pour révéler la vérité sur ce montage. Un pratiquant, sous la torture, m'a dénoncé et j'ai été arrêté par la police.

L'emprisonnement, les tortures et le travail forcé

J'ai été arrêté par la police de Tucheng dans l'arrondissement de Hexi, sur mon lieu de travail à 16h00 le 20 juillet 2001. Dès mon arrivée au commissariat, la police m'a torturé parce que je ne voulais pas révéler où j'avais obtenu les matériaux pour fabriquer les DVD. Ils ont utilisé la technique de torture appelée « *faire l'avion* », qui est une torture douloureuse, entraînant une torsion des mains vers l'arrière.

Après avoir gardé cette position plusieurs heures, j'ai ressenti une douleur indescriptible. Dans la nuit, la directrice du commissariat, nommée Wang, m'a mis une paire de menottes et de fers spéciaux. Je ne leur ai rien révélé. Je ne leur ai jamais donné des informations sur les DVD. Une fois, en pleine nuit, j'ai été attaché entre deux lits où je devais rester dans une position accroupie toute la nuit jusqu'à 7 h du matin. De 9 h à 10 h, le sous-directeur a continué mon interrogatoire. Il m'a frappé violemment au visage parce que je ne répondais pas à ses questions. Il a continué ainsi à m'interroger et à me frapper jusqu'à ce que je saigne du nez. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à perdre des facultés auditives à l'oreille gauche.

Ensuite, ils m'ont menotté à un lit, ce qui m'a empêché de bouger, de me lever et de m'asseoir. Ils ont fait fonctionner un grand ventilateur pour m'envoyer de l'air en permanence pendant plusieurs heures. Finalement, ils ont eu recours à des mensonges et à de la manipulation pour me faire avouer l'origine des matériaux pour clarifier les faits. Le commissariat de Hexi m'a condamné à trois ans dans un camp de travaux forcés.

En septembre 2001, j'ai été envoyé au camp de travaux forcés de Qingbowa. Après plus d'un mois, j'ai été transféré au camp de travaux forcés de Shuangkou à Tianjin. Je faisais partie de la troisième escadrille. Là, tout le monde devait travailler dur de 6 heures à 23 heures tous les jours, soit 15 heures de travail quotidien. Parce que j'étais nouveau et que je n'avais pas encore abandonné mes croyances, le soir après le travail, ils me faisaient un lavage de cerveau pendant plusieurs heures. Je ne dormais que 2 à 3 heures par nuit. Ce genre de traitement s'est poursuivi pendant plus d'un mois.

Durant mon incarcération dans le camp de travaux forcés, j'ai rencontré d'autres pratiquants de régions différentes. Nous récitions ensemble le *Zhuan Falun* et nous nous encouragions mutuellement. En juillet 2002, j'ai été transféré à la deuxième escadrille parce que je n'avais toujours pas renié mes croyances.

Etre témoin de la mort d'un pratiquant

Le 15 août 2002, tous les pratiquants du Falun Gong de la deuxième escadrille ont été battus. La police demandait à des prisonniers non pratiquants de nous battre avec un gros bâton et ensuite de nous emmener à l'usine. Deux pratiquants ont été très gravement battus, dont un qui faisait les exercices de la pratique au même endroit que moi.

Quand ils nous ont transférés à l'usine, ils nous frappaient continuellement. Soudain un ancien pratiquant du nom de Chen Baoliang s'est levé pour les arrêter, mais les policiers Zheng Junhong, Meng Zhaosheng, Wang Kui et Li Hua ont donné l'ordre à des prisonniers non pratiquants dénommés Li et Wu, de battre Chen Baoliang avec des gros bâtons. Ces prisonniers lui ont attaché les mains dans le dos et lui ont mis du scotch sur la bouche pour le battre. Rapidement Chen Baoliang est tombé au sol. Les prisonniers lui ont sauté dessus pour lui donner de violents coups de pieds sur la poitrine. Peu après, le visage de Chen Boaliang est devenu pâle et sa respiration très faible.

Chen Baoliang essaya de se lever mais retomba au sol immédiatement. Cette fois, les policiers étaient inquiets. Ils ont appelé une ambulance tout en nous faisant rapidement aller vers les ateliers. Dans l'après-midi, ces mêmes policiers nous ont obligés à retourner aux dortoirs. Il s'est mit à pleuvoir fortement et cela a continué bien après que nous soyons arrivés. Ensemble, nous implorions la justice dans nos cœurs. À chaque fois que je pense à cette scène, les larmes me montent aux yeux.

Le soir, je suis allé au bureau pour demander des nouvelles. Le policier nommé Meng a répondu : « *Chen Baoliang est mort d'une crise cardiaque. Nous avons prévenu sa famille. Vous ne devez rien dire* ». J'étais très en colère quand j'ai entendu ces mots et lui ai dit : « *Vous mentez ! J'ai vu Chen Baoliang être battu à mort. Je ferais en sorte que justice soit faite, vous êtes des assassins !* » Je me rappelle encore très clairement ce que m'a répondu le policier. Il m'a regardé du coin de l'œil et m'a dit : « *Jeune homme, tu devrais faire plus attention à toi.* »

Le lendemain, il y avait beaucoup de policiers dans les couloirs du bâtiment du dortoir. Mon nom et celui de trois autres pratiquants ont été cités. Ils nous ont amenés au bureau et un des policiers m'a demandé : « *Comment sont tes mains ? Est-ce que je peux les voir ?* » À cause des mauvaises conditions sanitaires, mes mains étaient recouvertes de plaies et j'avais la gale. Quand je lui tendis les mains, il me les menotta dans le dos et m'emmena dans une voiture où il y avait déjà un autre pratiquant. La police nous a ordonné de nous asseoir et nous a dit : « *Taisez-vous ! Arrêtez de crier ! Autrement je vais vous sceller la bouche avec du scotch !* »

Le camp de travaux forcés de Qingbowa et le lavage de cerveau

J'étais envoyé au camp de travaux forcés de Qingbowa et faisais partie de la septième escadrille. Excepté quelques pratiquants, tous les autres prisonniers étaient des drogués. Ce lieu était très malsain. Il y avait toujours de la drogue dans ce camp et la police faisait rentrer de la drogue pour se faire de l'argent. Les policiers m'ont nommé le « *non-transformé* » parce que je n'obéissais pas à leurs ordres. Ensuite, la police a arrêté les visites mensuelles de ma famille. La nourriture était très sale, il y avait toujours les marques des rats sur le pain et des bestioles dans la soupe aux choux.

C'est autour de novembre 2002 que la police a testé mon sang sans donner de raison. Maintenant, je sais qu'à cette période-là, les trafics d'organes par prélèvements forcés non consentis sur les pratiquants de Falun Gong se pratiquaient à outrance.

Le chef des prisonniers m'a expliqué qu'avant la transformation obligatoire des pratiquants de Falun Gong pour leur faire abandonner leurs croyances, la police avait fait un test sur un cochon. Ils avaient utilisé 4 matraques électriques pour électriser le cochon et le cochon était mort rapidement. À ce moment-là, la police utilisait 6 à 8 matraques électriques pour torturer les pratiquants de Falun Gong.

En janvier 2003, le camp commença la transformation obligatoire des pratiquants. La police avait libéré tout un étage du bâtiment et l'avait nommé « *centre de lavage de cerveau* ». À chaque instant, il y avait toujours quatre pratiquants détenus dans ce centre. J'y ai été envoyé après une grève de la faim d'un mois. Dès mon arrivée, Ils m'ont sévèrement battu au point que je suis tombé à terre. Six personnes m'ont piétiné. Ils ont utilisé six matraques électriques pour choquer les endroits sensibles de mon corps, comme la paume des mains, la plante des pieds, le haut de la tête, le cou et la bouche.

J'étais devenu très faible à la suite de cette grève de la faim d'un mois, mais les policiers continuaient à me frapper avec leurs matraques électriques. Rapidement, comme je ne bougeais plus et que je ne disais plus rien, ils ont arrêté de m'envoyer des décharges électriques. À cet instant-là, ma conscience était brouillée et je n'avais plus de force ; il y avait de fortes odeurs de chair humaine brûlée et le craquement des matraques électriques résonnait dans mes oreilles. Après plusieurs jours de ce traitement, une grosse pustule s'est formée sur mon dos. J'étais à la limite de la tolérance physique et mentale. Un soir, j'ai craqué et j'ai essayé de me couper une veine au bras avec un clou. J'espérais par ce geste échapper aux tortures. J'ai été envoyé à l'hôpital pour quelques jours et ensuite renvoyé au centre de lavage de cerveau. J'étais très faible et je ne pouvais pas marcher sans être soutenu.

Combattre la maladie causée par les tortures

En juin 2003, j'ai été diagnostiqué tuberculeux. Plus tard, le camp de travail m'a accordé une liberté conditionnelle pour raisons médicales. Après mon retour à la maison, ma santé s'est dégradée et la pustule dans mon dos devenait de plus en plus grosse. Visiblement, cette infection avait attaqué une de mes côtes et une vertèbre, rongées par tout ce pus. Le médecin avait diagnostiqué une sténose du canal vertébral. Un peu plus tard, la pustule a apparu au niveau de mon cou et je suis devenu paraplégique en juillet 2005. À cause de la persécution, ma famille n'avait pas d'argent. Il a fallu vendre la maison pour payer mes interventions chirurgicales.

Le chirurgien nous avait expliqué qu'il n'y avait qu'une seule possibilité pour me sauver et que c'était de dégager l'abcès et les os atteints par l'abcès pour soulager ma colonne vertébrale et guérir ma paralysie. Mais il était incertain du résultat, ne sachant pas si j'allais vraiment récupérer. Aucune anesthésie n'a été possible pendant l'intervention du cou. J'ai donc tout ressenti quand la peau a été décollée. L'intervention a été très douloureuse et il a fallu que je résiste durant toute l'intervention et à chaque point de suture.

Durant la deuxième intervention, le chirurgien a retiré un bout de ma hanche pour pouvoir réparer ma vertèbre abimée par l'abcès. Après être sorti de l'hôpital, comme par miracle, j'ai rapidement été mieux durant le premier mois et trois mois après, je pouvais remarcher. Le chirurgien était très surpris que cela aille si vite ; par contre toutes ses années de tortures avaient considérablement affaibli mon corps et mes muscles. Cela a pris trois ans avant que je reprenne une activité professionnelle. En 2008, je me suis représenté à la société d'autocars et ils m'ont réembauché comme conducteur, mais il me fallait un support spécial sur mon siège pour me soutenir le cou. Quelque temps après, ils m'ont reconnu et savaient que j'étais toujours un pratiquant de Falun Gong. Ils ont donc décidé de ne pas me dénoncer et j'ai pu continuer à travailler comme conducteur d'autocar.

Mon combat pour quitter la Chine

Juste après ma libération et durant la période de convalescence, j'avais demandé à un pratiquant de me prendre en photo, pour que je puisse témoigner ou pour laisser des traces au cas où je mourais. J'étais déterminé, si je devais survivre, à quitter la Chine, pour aller témoigner auprès des gouvernements du monde entier. J'ai eu un premier visa pour la Thaïlande, mais sur place je n'ai pas pu trouver de pratiquants pour m'aider, il a donc fallu que je rentre. J'ai fait un deuxième essai vers le Japon, mais encore une fois je n'ai pas trouvé de pratiquants sur place, donc je suis encore une fois rentré. Ma demande de visa pour l'Australie m'a été refusée, mais cela m'a donné l'occasion d'appeler les pratiquants d'Australie et ce sont eux qui m'ont donné les coordonnées des pratiquants allemands. Ma demande pour un visa touristique pour l'Europe a été acceptée et je suis parti pour l'Allemagne le 24 février 2012.

Comme toujours, le guide touristique chinois qui accompagne le groupe nous a obligé à lui donner nos passeports, mais grâce aux pratiquants locaux, la police locale a obligé le guide touristique à rendre les passeports. Cette aide de la police allemande m'a permis de fuir le groupe de touristes et je suis parti pour la France où je suis arrivé le 28 février.

Quand j'ai présenté ma demande d'asile politique au commissariat, le policier qui a enregistré ma demande m'a dit : « *Alors il semblerait que la persécution soit vraie !* » après avoir vu mes photos. Je me suis senti triste en entendant ces mots, ils m'ont fait réaliser que beaucoup de gens ne croient pas à la persécution des pratiquants du Falun Gong en Chine. ■

Les femmes africaines particulièrement touchées par le changement climatique

DENISE DARCEL

Les femmes africaines, dont 80 % travaillent dans l'agriculture, sont particulièrement touchées par le changement climatique, alors qu'elles restent souvent exclues lors de la discussion des solutions possibles. Elles marchent des kilomètres sur une terre dure afin de trouver des sources d'eau potable, elles plantent et moissonnent dans la pénurie et la sécheresse. Les catastrophes climatiques telles que les inondations, les ouragans et les glissements de terrain, tendent à séparer les familles, les exposant rapidement au trafic d'êtres humains, à la faim ou à la mort.

« *Les femmes devraient faire partie intégrante de la discussion sur le changement climatique en Afrique* », affirme l'Initiative du réseau inter-institutions sur les femmes et l'égalité des sexes des Nations unies. Pourtant, elles sont rarement impliquées dans la création de politiques visant à limiter les effets du changement climatique.

En Afrique, environ 95 % du continent dépend de l'agriculture pour sa survie. Les femmes sont donc les personnes clés du développement économique, et devraient être présentes dans l'élaboration de mesures préventives ou de projets pour réparer les dégâts causés par le changement climatique, explique l'ONU.

D'après le site de l'ONU, il est « *impératif qu'une analyse de genre soit appliquée à toutes les actions sur le changement climatique et que des experts soient consultés dans le processus du changement climatique à tous les niveaux, de sorte que les besoins et priorités spécifiques des femmes et des hommes soient identifiés et traités.* »

Un colloque annuel sur « *Le genre Homme/Femme et le changement climatique en Afrique* » a été tenu par le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CDSSRA) au Caire, en Égypte, en novembre 2012. Le CDSSRA a constaté que « *la féminisation de la pauvreté et la domination des valeurs patriarcales en Afrique* » vont faire que les femmes seront plus impactées par le changement climatique. Ces facteurs vont également exclure les femmes de la discussion concernant les effets du changement climatique et de comment les atténuer, a déclaré le CDSSRA.

Les gouvernements africains considèrent souvent les hommes comme des citoyens de premier ordre, leur favorisant l'accès à l'information sur les stratégies et les ressources en vue de l'adaptation au changement climatique. La formation, l'éducation et la préparation sont cependant particulièrement nécessaires pour les femmes impliquées, celles-ci représentant la grande majorité des femmes africaines.

Mark Mainz/Getty Images for Help Foundation Malawai

Photo d'une femme nettoyant des tiges et des feuilles dans un champ à Ligwangwa, au Malawi, le 3 octobre 2007. La plupart des femmes africaines travaillant dans le domaine agricole demandent aux principaux partis de créer des politiques visant à atténuer les effets du changement climatique, mais leurs voix ne sont pas entendues.

La bataille d'une femme égyptienne sur le changement climatique

Lama El Hatow est l'une des rares femmes d'Afrique fortement impliquée dans la création de solutions aux changements climatiques. Elle est spécialiste de l'environnement dans un cabinet privé au Caire et co-fondatrice de l'Institut de l'eau du Nil, un groupe de réflexion qui travaille sur la gestion de l'eau dans le bassin du Nil.

« *Les femmes n'ont que récemment commencé à tenir des postes clés au sein du gouvernement et dans le monde des affaires* », explique El Hatow. « *Ce sont souvent des femmes fortes qui se battent contre vents et marées pour défendre leurs idées et qui se sont surpassées, souvent au prix de grands sacrifices.* »

Les femmes ont toujours joué un rôle important dans la vie familiale, explique El Haltow. De plus en plus cependant, la nécessité de deux revenus pour les ménages a créé un double fardeau pour les femmes. Elles doivent toujours s'occuper de la maison, et avoir un emploi à temps plein.

« *Les femmes africaines vont de l'avant malgré leurs difficultés* », explique El Hatow. « *Mais ces difficultés n'affectent pas ma productivité. Je suis aussi efficace dans mon travail que n'importe quel homme, et parfois même plus.* »

Elle sent que la jeune génération de femmes va progresser sur la question, alors que le changement climatique est un sujet peu connu des femmes âgées. Les inondations côtières pourraient affecter les Africains qui vivent jusqu'à 100 kilomètres de la côte, selon le CDSSRA, trempant davantage un peuple déjà appauvri dans le désespoir et la vulnérabilité. Le Conseil relève également que le PIB du continent pourrait être affecté de 5 à 10 % rien qu'à cause du changement climatique.

« *Le changement climatique aura un impact brutal sur l'Égypte dans le delta, sur l'agriculture, sur l'eau et les zones côtières* », explique El Hatow. « *Malheureusement, beaucoup d'entre nous pensent que la réponse du gouvernement à cette question est trop molle et presque indifférente.* » Elle va même plus loin en pensant que les femmes sont actuellement en mesure de contribuer officiellement à la politique sur le changement climatique en Égypte. ■

Le pouvoir des mots

Deux professionnels du marketing au Brésil prouvent que les mots ont le pouvoir d'inspirer des changements positifs dans la vie des gens

TICIANE ROSSI

Ce matin est comme n'importe quel autre matin à l'intersection encombrée de la rue Camargo à proximité de Butantã dans le grand São Paulo. À l'heure où tout le monde se rue au travail, la file d'attente au feu rouge s'allonge considérablement à ce moment précis de la journée.

Mais une chose était différente pour Thiago Martins da Silva, vendeur de rue depuis 9 ans, qui passe ses matinées à vendre des bonbons aux occupants des véhicules de cette intersection très fréquentée, attendant que le feu passe au vert. Ce matin-là, il a vendu la totalité de ses bonbons en moins de 3 heures, un temps record pour Thiago qui y passe habituellement plus de 5 heures. Ce temps de vente record, il le doit au changement d'emballage de ses bonbons par des étiquettes portant des phrases humoristiques et des illustrations.

L'initiative fait partie d'un projet créé par deux professionnels du marketing qui ont cherché à prouver que les mots ont le pouvoir d'influencer positivement la vie des gens. Deux amis, Will Ferrari Jr., 27 ans, et Alexande Freire, 24 ans, qui travaillent dans la publicité, ont documenté leur projet par une vidéo postée sur YouTube qui a recueilli environ 100 000 visites en seulement quelques semaines.

« *Le monde offre de nombreuses possibilités et de nombreux exemples de mots, qui changent la vie des gens. Nous voulions juste créer une possibilité de plus* », a expliqué M. Ferrari Jr à *Epoch Times*.

Avec l'aimable autorisation de Will Ferreira Jr. et Alexandre Freire

« Je vends des bonbons pour créer un monde heureux : vous êtes heureux, je suis heureux, et votre dentiste sera vraiment très heureux », peut-on lire sur l'étiquette de ce paquet de bonbons, un projet de commercialisation voulant prouver que les mots ont le pouvoir d'inspirer des changements positifs dans la société.

Un concept gagnant-gagnant

Lors de la recherche des phrases, Will Ferrari Jr. et Alexande Freire ont exploré plusieurs thèmes qui mettraient les gens de bonne humeur. Ils ont décidé d'éviter les phrases qui pourraient susciter la pitié ou la culpabilité des clients.

« *Nous voulions que les gens sourient au moment de lire et qu'ils continuent de le faire après que le feu soit passé au vert* », continue Will Ferrrari Jr.

« *C'est un fait nouveau dans le monde des affaires : le gagnant-gagnant. Si tout le monde peut y gagner, pourquoi ne pas le faire ?* »

Des phrases courtes et drôles étaient utilisées comme « *Je vends des bonbons pour créer un monde heureux : vous êtes heureux, je suis heureux, et votre dentiste sera vraiment très heureux* » ; « *Ces bonbons valent 100 euros, si vous souriez, je vous fait un rabais de 99 euros* » ; ou encore « *J'ai dépensé une fortune en impression couleur, et vous ne voudriez pas acheter ces quelques bonbons ?* »

Après avoir trouvé les phrases, ils avaient besoin de trouver des illustrations adaptées. Ils ont donc demandé de l'aide à l'illustrateur Guilherme Cruz. L'emballage était alors prêt avec des phrases et des dessins humoristiques pour apporter de la joie aux acheteurs et des revenus au vendeur.

L'étape suivante consistait à trouver le bon vendeur, quelqu'un qu'ils pensaient mériter de pouvoir bénéficier du projet. « *Nous marchions dans les rues de Sao Paulo, et il n'est pas très difficile de trouver un vendeur* », a déclaré Will Ferrari Jr. « *Lorsque nous avons rencontré Thiago [da Silva], nous avons été séduits.* »

L'équipe a ensuite filmé la vente de bonbons de Thiago da Silva dans la matinée du 22 mars et posté la vidéo sur YouTube (Candy Project - Balas de Semáforo).

Du marketing non intrusif

Will Ferrari Jr. explique que le « *Projet bonbon* » s'est naturellement diffusé sur Internet, ce qui dit-il, est un exemple de commercialisation non-intrusive.

« *L'Internet offre beaucoup de ces exemples. Quand quelqu'un voit une annonce, c'est qu'il était déjà en recherche sur ce sujet. Si quelqu'un la recherchait, cela a cessé d'être intrusif, et est devenu du divertissement », dit-il. « Ce projet éloquent de publicité, est une partie de ce processus.* »

Thiago Da Silva, nous fait remarquer Will Ferrari Jr., vendait déjà ses bonbons depuis des années. Ce que le projet lui a apporté en plus ? Une touche de joie dans la vie de ses clients, à lui-même, et aux autres personnes impliqués dans ce projet. « *Les impacts sur Internet et les réseaux sociaux ont été positifs. De cette façon et à aucun moment nous n'étions intrusifs.* »

Les attitudes qui aident

Will Ferrari Jr. était heureux du retour que les gens ont donné sur le projet et des commentaires suite à la vidéo. Eduardo Cabral, fondateur du site Communicators.info, un blog populaire brésilien sur la communication, a appelé le projet d'Alexande Freire et de Will Ferrari Jr. : « *la créativité du bien-être* ».

« *La puissance des phrases créées par ces créateurs en publicité apporte beaucoup aux gens, à travers le rire et le plaisir causés par la bonne humeur. Ils ont regardé alors dans leurs poches et trouvé quelques pièces de monnaie pour aider à la dignité de Thiago [da Silva], ce qui réduit sa charge de travail à seulement 3 heures* », a écrit M. Carbal.

De plus, les créateurs Will Ferrari Jr. et Alexande Freire ont de quoi être satisfait, sachant qu'ils ont mené le projet de la théorie jusqu'à la pratique, et que cela a induit un changement positif dans la vie de quelqu'un. ■

Où trouver Epoch Times à Paris ?

1er Arr. Paris
Hôtel de Vendôme 1 pl. Vendôme
Hôtel le Burgundy 6-8 rue Duphot
Hôtel Costes 239 rue Saint-Honoré
Restaurant Joe Allen 30 rue Pierre Lescot
Restaurant Le Fumoir 6 rue Amiral de Coligny
Restaurant Café Pistache 9 rue Petits Champs
Restaurant Le Crapaud 64 rue J. J. Rousseau
Restaurant Le Musset 5 rue de l'Échelle
Café Marly 93 rue de Rivoli
Café Ruc 159 rue Saint-Honoré
Café des Initiés 3 pl. des Deux Écus
La Ferme 55-57 rue Saint-Roch

2e Arr. Paris
Restaurant Le Gramont 15 bd des Italiens
L'Usine 8 rue de la Michodière
Café Moderne 40 rue Notre Dame des Victoires
Club de sport Klay 4 bis rue Saint Sauveur
Vinci Park pl.de la Bourse

3e Arr. Paris
L'Apparemment Café 18 rue des Coutures St Gervais
Le Murano 13 bd du Temple
Vit'Halles 48 rue Rambuteau
Théâtre Le Dejazet 41 bd du Temple

4e Arr. Paris
L'Usine 16-20 rue Quincampoix
Le Curieux Spaghetti Bar 14 rue Saint Merri
Espace Saint Louis 51 rue Saint Louis en L'Ile
Espace Saint Paul 28 rue du Roi de Sicile
Vinci Park 4 rue Lobau

5e Arr. Paris
Lady Moving 123 bd Saint-Michel
Health City 71 bd Saint-Germain
Bio et Bon 245 rue Saint-Jacques
Mines Paris-Tech 60 bd Saint-Michel
Bibliothèque Cujas 2 rue Cujas

6e Arr. Paris
Hôtel Lutetia 45 bd Raspail
Brasserie Lutetia 23 rue de Sèvres
Les Deux Magots 6 pl. Saint-Germain des Prés
Café de Flore 172 bd Saint-Germain
Le Bonaparte 42 rue Bonaparte
Le Café des Beaux Arts 7 quai Malaquais
Le Coffee Parisien 4 rue Princesse
Institut Lucie St Clair 17 rue du Dragon
Boulangerie Vitry d'Aubigny 133 rue Sèvres

7e Arr. Paris
Hôtel Fouquet's Barrière 46 av. George V
Restaurant Les Ombres 222 rue de l'Université
Chez Françoise 2 rue Robert Esnault Pelterie
Lucie St Clair Champs de Mars 103 rue St Dominique
Boulangerie Aux Délices de Sèvres 70 rue de Sèvres
Boulangerie Malo 54 rue de Sèvres

8e Arr. Paris
Hôtel François 1er 7 rue Magellan
Hôtel de Crillon 10 pl. de la Concorde
Hôtel Cristal 9 rue Washington
Hôtel Chambiges 8 rue Chambiges
Hôtel Pershing-Hall 49 rue Pierre Charron
Hôtel de la Tremoille 14 rue de la Tremoille
Hôtel Le Bristol 112 rue du Faubourg Saint Honoré
Restaurant Le Mood 1 rue Washington
Restaurant L'Angle du Faubourg 195 rue du Fbg St Honoré
Restaurant Le Chiberta 3 rue Arsène Houssaye
Restaurant Le Mini Palais 1 rue Winston Churchill
Restaurant Toi 27 rue du Colisée
Le Renoma Café Gallery 32 av. George V
Bar des Théâtres 44 rue Jean Goujon
Bread & Roses 25 rue Boissy d'Anglas
Espace Weleda 10 av. Franklin Roosevelt
Elite Fitness Paris 35 rue Marbeuf
Espace Power Plate 37 bis rue du Colisée
Health City 76/78 av. des Champs Elysée
Institut Michel Brosseau 36 rue de Courcelles
Espace Payot 62 rue Pierre Charron
Restaurant Findi 24 av. George V
Le 66 - 66 av. des Champs Elysées
Théâtre des Mathurins 36 rue des Mathurins
Vinci Park pl. de la Madeleine
Vinci Park 18 av. Hoche
Vinci Park 31 av. de Friedland
Vinci Park pl. de la Concorde
Vinci Park face 65 rue Pierre Charron

9e Arr. Paris
Restaurant L'Aromatik 7 rue Jean-Baptiste Pigalle

13e Arr. Paris
Epoch Times 83 rue du Château des Rentiers
Boulangerie Le Fournil 79 rue Tolbiac

14e Arr. Paris
Vit'Halles Raspail 226 bd Raspail
Vinci Park Montparnasse Gaité 15 rue du Cdt Mouchotte

15e Arr. Paris
Hôtel Le PVH 11 bd Victoir
Store Jaguar 99-101 bd de Grenelle
Private Spa 33 bd Lefebvre
Daily Move Sport 31-33 rue du Hameau
Health City 60-62 av. de La Motte-Picquet concept

16e Arr. Paris
Hôtel Baltimore 88 bis av. Kléber
Hôtel Raphaël 17 av. Kléber
Hôtel Costes K 81 av. Kléber
Le Cardinal Restaurant 5 pl. de la Porte de St Cloud
Restaurant Rolland Garros 2 bis av. Gordon Bennett
Restaurant Marius 82 bd Murat
Restaurant Le Murat 1 bd Murat
Le Relais d'Auteuil (Patrick Pignol) 31 bd Murat
Restaurant Les Princes 6 pl. du Dr Paul Michaux
Waknine 9 av. Pierre 1er de Serbie
Lartigue 18 rue Dufrenoy
Le Dauphiné 85 bd Flandrin
Spa Villa Thalgo 8 av. Raymond Poincaré
Bistrot 31 - 31 av.Théophile Gautier
Le Café de la Grande Épicerie 80 rue de Passy
Concept Store Paris Automobile 38 bd Exelmans
Concept Store BMW & Mini 71 av. Versailles
Lucie Saint Clair 4 av. Pierre 1er de Serbie
Lucie Saint Clair Victor Hugo 2 av. Bugeaud
Lucie Saint Clair Etoile 2 rue Copernic
Vit'Halles 3 bd Lannes
Ken Club 100 av. du Président Kennedy
Health City 56 rue Jean de La Fontaine

17e Arr. Paris
Aux Saveurs du Marché 73 av. Niel
Restaurant Le Guersant 30 bd Gouvion Saint-Cyr
Bistro Le Carré des Ternes 84 av. des Ternes
Restaurant Dessirier 9 pl. du Maréchal Juin
Restaurant Chez Fred 190bis bd Pereire
Chez Margot 33 rue Guersant
Le Môm 4-6 Rue Pierre Demours
Restaurant Harold 48 rue de Prony
Chez Giorgio18 rue Bayen
DS Café 25 av. Niel
Standard 2 pl. de la Porte de Maillot
Vit'Halles 32 bd Batignolles
Lady Moving 10 rue Denis Poisson
Power Plate Spa&Co 79 bis rue de Prony
Parking des Ternes 38 av. des Ternes
Vinci Park pl. Porte Maillot
Vinci Park 14 bis av. Carnot

Boulogne Billancourt
Lucie Saint Clair Boulogne 44 bis bd Jean Jaurès
Caffè Peonia 153 rue de Billancourt
Le Cap Seguin 24-26 quai Alphonse Le Gallo
Restaurant café Côté Rive 284 bd Jean Jaurès
Restaurant La Verrière 28 rue de la Saussière
L'Essentiel 22 pl. Marcel Pagnol
Zen Attitude Spa 74 quai du Point du Jour
Health City 20 rue de la Saussière

Issy les moulineaux
Restaurant Le River Café 146 quai de Stalingrad

Suresnes
Restaurant Le Vog 5 quai Marcel Dassault

Neuilly sur seine
Restaurant Le Petit Poucet 4 rond point Claude Monnet
La Guinguette de Neuilly 14 bd George Seurat
Pizzeria Chez Livio 6 rue de Longchamp
Restaurant La Table des Oliviers 4 rue de l'Église
La Truffe Noire 2 pl. Parmentier
Le Passage 147 av. Charles de Gaulle
Elite Fitness Neuilly 4 rue Beffroy
Myteam 109 bis av. Charles de Gaulle

Saint-Cloud
Restaurant Quai Ouest 1200 quai Marcel Dassault
Private Spa 20 bd de la République

Levallois Perret
O Restaurant 47 quai Michelet
Restaurant Fiori Caffe 1 pl. du 11 Novembre

Courbevoie
Restaurant Le Garden Café 2 rue Baudin
Restaurant Le Brantome 8 pl, Charras

Puteaux
Restaurant La Terrasse 4 bd Richard Wallace
Restaurant Vercanaille 6 bd Richard Wallace

La Constitution hongroise prise dans les luttes politiques de l'UE

Suite de la première page

Le 11 mars dernier, le gouvernement de centre-droit du Premier ministre hongrois Viktor Orban a adopté une série de modifications à sa constitution. Les organisations européennes et américaines des droits de l'Homme ont accusé ces changements de réduire le mandat de la Cour constitutionnelle, de criminaliser les sans-abri et d'opprimer la liberté des religions et des médias.

Dans une déclaration datée du 25 avril, l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE) a exprimé ses inquiétudes au sujet « *de l'érosion des garanties et des équilibres démocratiques* ».

Plusieurs députés hongrois, soutenus par des militants politiques, revendiquent le droit de la Hongrie à déterminer sa propre constitution, indépendamment de l'UE. Les sondages montrent d'ailleurs que Orban a le soutien de sa population. Pour certains, les critiques contre le gouvernement hongrois de centre-droit servent les intérêts politiques des dirigeants de l'UE.

L'eurodéputé hongrois Gyorgy Schopflin estime que « *la gauche européenne ne sait vraiment pas quoi faire d'un pays qui a élu un gouvernement de centre-droit avec une majorité des deux tiers* ». Schopflin, membre du Fidesz, le parti au pouvoir de M. Orban, est également membre du parti de centre-droit populaire européen (PPE).

« *La gauche européenne a cruellement besoin d'un bouc émissaire pour ses propres échecs* », martèle-t-il. « *Du coup, avoir un gouvernement de centre-droit dans un petit pays obscur comme la Hongrie est extrêmement utile pour trouver exactement l'évasion que la gauche cherche* ».

Le centre-gauche supporte mal la pression de se plier aux mesures d'austérité, étant traditionnellement plus libre avec ses dépenses que le centre-droit. L'UE voit donc son équilibre des pouvoirs pencher vers la droite, avec des gouvernements de centre-droit au pouvoir en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Espagne et en Pologne. Schopflin assure que Viviane Reding, commissaire européenne à la justice, aux droits fondamentaux et à la citoyenneté, a un enjeu politique précis en la matière.

Le Parlement européen a organisé un débat en plénière sur la Hongrie le 17 avril. Au cours du débat, Viviane Reding a déclaré que la Commission européenne (CE) étudiait les modifications constitutionnelles opérées par la Hongrie et rendrait un avis mi-juin.

Georges Gobet /AFP/Getty Images

Le président de la Commission européenne José-Manuel Barroso (D) et le Premier ministre hongrois Viktor Orban arrivent pour une séance de travail au siège de l'Union européenne à Bruxelles le 24 janvier 2012. Orban cherche une issue avec Bruxelles au sujet des nouvelles lois hongroises controversées qui ont déclenché une action en justice de l'UE.

« *Viviane Reding aspire à la prochaine présidence de la CE et comme elle est du centre-droit, elle fait des gestes d'ouverture vers le centre-gauche afin d'obtenir leurs voix* », certifie Schopflin. « *À mon avis, le soi-disant problème avec la Hongrie n'est qu'un jeu politique orchestré par la gauche* ».

Briser « *la loi non écrite* » de l'UE

Selon Andreas Mölzer, un député indépendant autrichien, le centre-gauche qui critique le Premier ministre Orban, est un peu hypocrite. Dans un courriel, Andreas Mölzer explique que « *Orban a fait ce que tout politicien ferait, si son parti disposait d'une majorité des deux tiers au Parlement* ». Avant de poser la question : « *Ne pensez-vous pas que dans une situation identique, les politiciens de gauche essaieraient de changer leur pays de la même manière selon leurs aspirations ?* »

La vraie cause de la colère de l'UE, selon Mölzer, est que Orban a violé une règle non écrite de l'Union européenne, « *cette règle non écrite stipule qu'il n'y a pas de place pour les intérêts nationaux ou les valeurs traditionnelles. Aujourd'hui au sein de l'UE, l'État national est secondaire* » et doit céder sa place aux intérêts généraux du continent. Et Mölzer de poursuivre, « *en engageant des réformes dans son pays, M. Orban a rompu avec les principes de l'UE* ».

Pour Gellert Rajcsanyi, rédacteur en chef adjoint du site web d'informations politiques hongroises Mandiner.hu, Orban a violé les valeurs des libéraux de gauche et non les valeurs européennes. Répondant par courriel à *Epoch Times*, Rajcsanyi déclare : « *Je ne dirais pas que les changements juridiques en Hongrie sont complètement à l'opposé des* 'valeurs européennes'». Avant de demander « *quelles sont précisément les valeurs européennes ?* » : « *Je dirais que, certains paragraphes ou 'valeurs' de la nouvelle législation ne concordent pas avec le courant international des libéraux de gauche, mais plutôt une vision conservatrice du monde* », a t-il répondu.

Mölzer a rappelé que l'année dernière, lorsque le Premier ministre socialiste roumain, Victor Ponta avait entrepris de renverser la Constitution de son pays, l'UE avait gardé le silence, surtout l'aile politique de gauche.

« *L'hypocrisie du politiquement correct dans l'UE est criante : les dirigeants postcommunistes comme Ponta ont carte blanche pour faire ce qu'ils veulent, sans aucune conséquence. Si l'UE n'applique pas la même loi à tous, elle perdra toute crédibilité* ».

Le groupe de réflexion du Conseil Européen des Relations Étrangères (CEFR) révèle dans le *Guardian* du 24 avril, que la confiance dans l'Union européenne est en déclin. Cette étude s'appuie sur les votes survenus en Allemagne, en France, en Angleterre, en Italie, en Espagne et en Pologne. L'Espagne, l'Allemagne et l'Italie, pays historiquement pro-européens, ont respectivement 52 %, 59 % et 72 % de leurs électeurs qui doutent de l'UE.

En Hongrie, c'est un sentiment pro-européen qui domine, la population apprécie les programmes éducatifs de l'UE, la possibilité de voyager sans visa entre les pays membres et bien d'autres avantages. Pour Rajcsanyi, sans aucun doute, la Hongrie est une démocratie.

« *La démocratie hongroise a ses défauts. Elle est loin d'être parfaite. Mais elle a le mérite d'exister* », affirme t-il. « *La qualité de notre démocratie est tributaire de notre situation géographique, ici c'est à l'extrémité sud-est de l'Europe centrale* ».

Sensibilité hongroise aux critiques de l'UE

Schopflin s'explique : « *Beaucoup de Hongrois se sentent isolés* ». « *[Il y a] le problème de la langue, que personne d'autre ne comprend, [et] le sentiment que la Hongrie a été historiquement très mal traitée* », éclaire l'eurodéputé. « *Il y a un sentiment de victimisation* », ajoute t-il.

Jusqu'en 1989, le pays était sous le joug d'un régime communiste. La nouvelle constitution adoptée en 2011 est donc perçue comme une victoire complète sur l'élite postcommuniste et la gauche libérale. Selon Schopflin, c'est pour cela que les Hongrois sont très sensibles à la question de l'indépendance et de l'autodétermination.

L'eurodéputé hongrois Joszef Szajer a témoigné lors d'une audience organisée par la Commission d'Helsinki à Washington DC aux États-Unis (un organisme indépendant du gouvernement fédéral). Son témoignage a été enregistré et mis en ligne sur YouTube par le sénateur américain Ben Cardin. (« *The Trajectory of Democracy: Why Hungary Matters* »)

« *Tout au long de notre histoire, des milliers de Hongrois sont morts pour notre indépendance, mais au final, nous ne l'avons emporté qu'il y a à peine 20 ans* », concède Szajer.

« *Aujourd'hui, notre mission est de consolider la liberté et la démocratie, et nous réaffirmons notre droit à décider* ».

Des inquiétudes persistent

À mesure qu'une partie de la population hongroise expriment sa volonté pour le droit à l'indépendance et à l'autodétermination de leur pays vis-à-vis de l'UE, les défenseurs des droits de l'Homme insistent sur le fait que les changements constitutionnels de la Hongrie peuvent poser des problèmes.

Pour Sylvana Kolaczkowska, directrice du projet « *Nations en Transit* » de Freedom House (un observatoire de la démocratie dans le monde) les réformes empêchent un système de contrôle et d'équilibre, en créant des structures hiérarchiques dont le niveau supérieur est très souvent le parti majoritaire au Parlement.

On a l'impression que les changements ont été conçus de façon à créer des possibilités excessives de favoritisme politique dans l'attribution des pouvoirs et des ressources, a déclaré Kolaczkowska.

« *L'omniprésence du seuil de la majorité des deux tiers dans la législation récente est problématique, parce qu'il rend extrêmement difficile pour tout gouvernement futur de modifier l'héritage de l'administration actuelle* », a répondu Kolaczkowska dans un courriel.

Si dans toute démocratie, les tendances antilibérales s'épanouissent en temps de crise ou d'incertitude, Kolaczkowska trouve profondément troublant le rythme et l'ampleur des mesures législatives visant les médias, le système judiciaire et les activités de la société civile indépendante en Hongrie. Elle est préoccupée par « *l'impassibilité manifeste du gouvernement devant la forte critique nationale et internationale* ». Et d'expliquer que « *cela crée un dangereux précédent et un exemple pour d'autres pays où une victoire électorale radicale pourrait créer des situations semblables* ».

Lors de son audience à Washington, Szajer a déclaré que le but des réformes hongroises n'était pas « *de s'accrocher au pouvoir* », mais plutôt de prendre des mesures urgentes pour redresser un pays au bord de la faillite. Cependant Cardin, président de la Commission d'Helsinki, a exprimé des doutes.

« *Lorsque nous regardons les changements que vous avez opérés, nous sommes inquiets* », avertissait Cardin. « *Parce que nous voyons au-delà de l'actuel parti au pouvoir et analysons les conséquences de ce mode de fonctionnement pour l'avenir de la Hongrie. Nous voyons un risque de vrais problèmes* ». ■

Les start-up italiennes grandissent ensemble

L'Italie devient le premier gouvernement européen à approuver officiellement le financement participatif

MARCO TISTARELLI

FLORENCE, Italie – L'entrepreneuriat en Italie prend maintenant un caractère collectif. Les start-up ayant eu du mal à obtenir des prêts, d'autres moyens ont été développés comme le financement participatif, autorisé et réglementé par le gouvernement.

Les petites et moyennes entreprises (PME) représentent 99,9 % des actifs en Italie. Elles emploient 80 % de la population active du pays et ne reçoivent que 18,3 % des prêts aux entreprises. En comparaison, les PME en Suisse reçoivent 79 % des prêts aux entreprises et celles au Portugal 76,8 %, selon les chiffres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) dans un rapport intitulé Financement des PME et des entrepreneurs en 2013. Sur 23 pays européens et nord-américains analysés dans ce rapport, les États-Unis se situent parmi les derniers, avec 26,5 % de leurs prêts accordés aux PME.

En mars dernier, l'Italie est devenue le premier pays européen à commencer à réguler et à encourager officiellement le financement participatif. Le financement participatif fonctionne de bas en haut avec des plates-formes Internet permettant aux entrepreneurs de financer leurs projets en attirant de nombreux petits investisseurs.

Autorisation de Multiverso

Multiverso, une entreprise collective qui réunit divers entrepreneurs sous un même toit à Florence, en Italie. Ces environnements de collaboration sont un moyen pour les entrepreneurs de lancer leur entreprise en Italie.

La Commission italienne pour les entreprises et la bourse (la Consob : Commissione Nazionale per le Societa e la Borsa) supervise les règlements. Dans un communiqué de presse, la Consob a déclaré que le financement participatif peut « *permettre le développement d'une première phase expérimentale, accroissant des capitaux par le biais des portails en ligne, dans le but de promouvoir le développement et la croissance du pays* ». Le 17 avril, un réseau de financement participatif s'est réuni à Turin, dans un centre d'affaires et culturel. Les entrepreneurs ont examiné les sommes d'argent présentes dans le réseau de financement participatif.

En Italie, 21 plates-formes actives ont financé 2 500 projets combinés depuis 2005. Le service des plates-formes ne concerne pas seulement les start-up, mais aussi des projets de justice sociale, des projets d'art, et plus encore.

« *Je pense que les valeurs et les méthodes alternatives de financement participatif devraient être enseignées dans les écoles* », a écrit Alessio Barollo, concepteur et membre du réseau de financement participatif en Italie, dans un article sur le site internet du réseau.

Il a affirmé qu'éduquer les enfants au sujet du financement participatif n'est pas « *pour convaincre les jeunes de gagner de l'argent avec n'importe quel genre d'idée farfelue. […] Au lieu de cela, dès le plus jeune âge, ils peuvent comprendre que la coopération [entre les personnes] avec des objectifs communs peut faire la différence pour l'avenir* », a déclaré Barollo.

Le gouvernement a également reconnu officiellement les incubateurs d'entreprises comme une autre solution pour les entrepreneurs. Les incubateurs sont des sociétés de capitaux ayant pour mission de soutenir et d'aider à développer des entreprises innovantes. Les entreprises devraient quitter le programme d'incubation en étant financièrement indépendante. Le gouvernement italien soutient les incubateurs avec des avantages fiscaux. NanaBianca, par exemple, a incubé avec succès 10 start-up.

Certaines start-up collaborent en partageant l'espace de travail. Réunir divers entrepreneurs sous un même toit a ses avantages, a déclaré Antonio Ardiccioni, fondateur et directeur de Multiverso, une entreprise collective basée à Florence.

« *La partie économique est certes importante : vous économiserez sur le loyer et les frais de fonctionnement* », a déclaré Ardiccioni. « *Mais ce qui est décisif, ce sont les services et l'utilité de chacun qui ne peuvent pas être trouvés dans un seul bureau.* »

« *Ce qui est fondamental est de faire partie du circuit* », a-t-il ajouté. « *Il y a plus de 30 professionnels, y compris les graphistes, architectes, publicitaires, [et] des relations publiques, qui sont en mesure d'accroître leur capacité et leur professionnalisme en participant à des initiatives communes.* »

L'argent n'est pas tout, a ajouté Valentina Maltagliati, une consultante en communication d'entreprise et auteur de Elevator Pitch, un livre sur la façon de présenter un projet pour les investisseurs.

« *L'essentiel est de faire passer l'idée que le projet créera quelque chose d'utile, et pas seulement un profit* », déclare Maltagliati.

« *Le sens de l'innovation est de réaliser quelque chose qui n'était pas là avant, ou d'améliorer quelque chose qui existait avant afin d'améliorer nos vies.* » ■

EpochTimes

Les différents visages de la laïcité en France

DAVID VIVES

Un rapport récent de la Commission américaine sur les libertés religieuses a pointé un certain nombre de pays pour leur manque de tolérance dans l'exercice de la liberté religieuse. Pour la première fois, la France se trouve dans le rapport. Le rapport pointe entre autre « *les restrictions imposées à l'expression religieuse, en particulier les vêtements religieux et les symboles visibles, l'abattage rituel, la circoncision et la construction de mosquées et de minarets* ».

« *Dans certains pays, une laïcité très agressive place les personnes religieuses dans des positions inconfortables et difficiles en ce qui concerne le plein exercice de leurs convictions et de leurs croyances* », continue le rapport. D'après Katrina Lantos Swett, présidente de la Commission, les conséquences du positionnement des autorités françaises entraîneraient une plus grande discrimination au niveau de l'emploi : « *Ces restrictions limitent les opportunités d'emploi et économiques, particulièrement pour les femmes musulmanes qui portent le foulard* ».

ISSOUF SANOGO/AFO

Dans un contexte multiculturel français, la laïcité permet aux enfants scolarisés de vivre ensemble grâce à l'apprentissage des droits civiques et du respect des autres. Sur la photo le secrétaire aux Affaires Etrangères, Renaud Muselier en visite dans une école française d'Abidjan, en 2004.

Notre pays a toujours été attaché aux libertés et à la défense des droits civiques liés aux libertés individuelles et à la croyance. Le rapport va jusqu'à parler d'une « *atmosphère d'intimidation* ». Pourtant l'apparition du concept de la laïcité dans l'histoire ne contient pas de connotation négative. Comment, la laïcité censée garantir la liberté de croyances de tous, peut-elle être qualifiée d'« *agressive* » en France ?

La laïcité en France

En France, la pratique de la laïcité a été écrite noir sur blanc dans l'article 10 de la déclaration des droits de l'Homme, au sortir de la révolution française : « *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble l'ordre public établi par la loi.* »

Le sentiment religieux s'est ainsi éclipsé lentement du domaine public vers la sphère privée, et en 1905, ce qui était un bras de fer entre catholiques et anticléricaux s'achève finalement avec la séparation officielle de l'Église et de l'État. Probablement, à cause des guerres successives et de l'arrivée de la mondialisation, le débat n'a pas été réouvert avant la dernière décennie, avec par exemple la question des « *signes ostentatoires* ».

L'interdiction de la *burqa* en 2011 s'est basée sur l'article du code pénal selon lequel il est interdit de couvrir son visage dans l'espace public. Il n'était pas question à proprement parler de religion mais de respect d'un espace public partagé par tous. Cette actualité avait eu le mérite de rouvrir la question du « *Vivre ensemble* ». Le thème de la laïcité était néanmoins revenu sur le devant de la scène, dans un contexte d'application très différent de sa première évocation au début du XXe siècle.

Cependant, il semble que le terme de « *laïcité* » est bien difficile à cerner. D'un point de vue empirique, qu'est-ce qui correspond à un signe ostentatoire ? Selon quel degré mesure-t-on si un signe est ostentatoire ? La loi, tout comme les sondages, est binaire : c'est oui ou c'est non. Elle s'embarrasse mal des questions philosophiques et théologiques intrinsèques à la société, preuve en est, l'oscillation de l'appareil judiciaire sur la question du voile.

La différence historique entre la tolérance anglaise et la laïcité française

En Angleterre, on comprend la religion d'un point de vue très différent. Alors qu'en France, au XVIIIe siècle, l'autorité royale était en déclin, il y avait quelques dizaines de religions en Angleterre et aucune n'avait une position dominante. À ce propos, Voltaire (qui était contre l'idée de la religion mais défendait l'idée d'un « *grand horloger* » dans l'Univers) disait : « *S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, le despotisme serait à craindre, s'il y en avait deux, elles se couperaient la gorge, mais il y en a trente, et elles vivent en paix, heureuses* ».

Que ce soit les divers courants catholiques, ou l'Église anglicane, jamais une religion n'a eu le dessus sur une autre. Si l'Anglicanisme a été adopté comme religion d'État, c'était justement pour s'opposer dans un premier temps à l'autorité du pape. L'Église anglicane n'a jamais pu par la suite uniformiser les différentes branches du christianisme. À ce propos, les réformateurs ont dit volontiers que « *les anglicans craignent plus ceux qui poursuivent les hérétiques que les hérétiques eux-mêmes* », explique le théologien français Guy Bedouelle. La tolérance religieuse a établi par voie de fait, un ciment naturel à la coexistence des expressions religieuses.

Plus tard, sous l'impulsion de John Locke (qui inspira la naissance du libéralisme au siècle des Lumières), il a été déterminé que l'État n'avait pas de légitimité suffisante en ce qui relève la conscience individuelle. La séparation entre le pouvoir exercé par le gouvernement civil et la religion elle-même a été nette. Ainsi, la liberté de conscience est un droit « *naturel* », sans que l'on ait à mentionner la laïcité. Les colons anglais peuplant l'Amérique exportèrent par la suite cette vision : l'État, bien qu'affilié à une religion, ne s'implique pas dans l'exercice des cultes et croyances dans le domaine public. À l'école anglaise publique, l'enseignement des religions est obligatoire depuis 1944 ; bien que les élèves puissent en être dispensés ; l'étude des religions se fait de manière ouverte et débattue, en mettant l'accent sur le socle des valeurs communes.

On peut alors voir qu'il est difficile pour les Anglais et Américains de comprendre qu'ici, en France, une loi puisse tracer une quelconque limite à l'exercice des croyances.

Évolution des civilisations, naissance de la laïcité

Il existe également, dans l'histoire, des exemples frappants de cohabitations positives des religions. L'empire Ottoman, à son apogée au XVIe siècle s'étendait à travers l'Europe, le Moyen Orient et une partie de l'Afrique du Nord. Celui-ci était composé de musulmans, de juifs, de chrétiens, et tolérait de très nombreuses croyances. Alors que les chrétiens orthodoxes devaient combattre l'absolutisme papal, ils trouvèrent refuge auprès des musulmans ottomans, ouverts au dialogue et à la coexistence. Beaucoup de juifs furent accueillis chez les musulmans turcs après être chassés de la péninsule ibérique.

En Chine, sous la dynastie des Tang (618-906), les religions furent florissantes: le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme se développaient simultanément. Les religions occidentales de l'Islam et du christianisme furent accueillies et l'Islam prit racine en Asie à cette époque. Cette coexistence pacifique fut florissante en termes de production artistique et de pensées philosophiques. On dénombra pas moins de 48 000 poèmes écrits durant cette période, et les essais et romans visaient tous un très haut niveau artistique.

La tolérance, dans l'histoire semble être la preuve de la maturité d'une civilisation. Lors de l'écriture des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1793, l'Europe entière traversait des changements bouleversants. La laïcité française a pris pied dans un contexte difficile, alors que les religions apparaissaient de plus en plus autoritaires. Elles faisaient alors partie intégrante du contrat social qui allait redessiner l'avenir du « *Vivre ensemble* ».

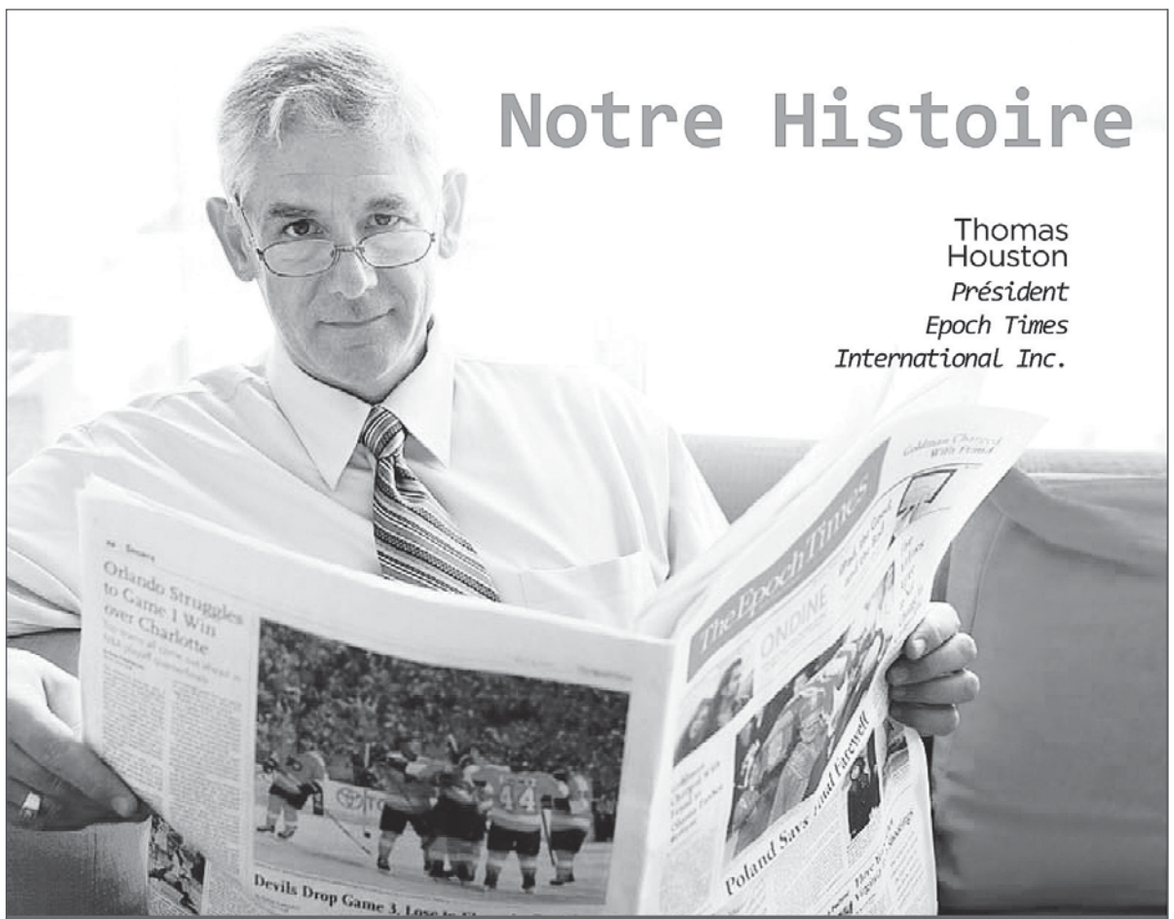
La laïcité positive et l'inclusivité de la tolérance

Avec le déclin progressif de la foi, l'athéisme s'est peu à peu imposé et la République s'est substituée aux religions. La notion de laïcité, telle qu'on la comprend en France, prend sens maintenant dans un monde multiculturel aux enjeux complexes. Quand on parle aujourd'hui de laïcité positive, c'est pour apporter plus de tolérance vis-à-vis de la pratique religieuse dans la société. L'Église séparée de l'État, l'État, devenant le seul gérant de l'organisation de la cité, doit alors devenir le garant du « *Vivre ensemble* » et des valeurs de la société. L'approche française à cet égard possède dans son histoire quelques exemples positifs.

L'association de la Mission laïque française (MLF) pourrait être citée. Cette dernière gère 125 établissements scolaires répartis aux quatre coins du globe et accueille 500 000 élèves. L'association répond à « *une forte demande d'éducation à la française de la part de familles qui ne sont ni francophiles, ni francophones* », précise son président Yves Aubin de la Messuzière. Pierre Deschamps, qui a crée la MLF en 1902, souhaitait « *amener les populations locales à se perfectionner eux-mêmes et non d'aller contre leur nature en tentant de les assimiler* ».

La laïcité, au cours de son histoire, a toujours existé en parallèle de la religion. Cependant, quelque soit le sens donné au terme « *laïcité* », la tolérance reste une vertu propre à l'individu, que les lois de la Nation ne peuvent lui inculquer. Avec la bienveillance et le respect de l'autre, elles sont les valeurs nécessaires à l'équilibre d'un peuple et à son humanité.

Pierre Deschamps, au terme de sa vie, déplorait l'échec de l'éducation des peuples colonisés par les nations européennes : « *On a cherché à les dominer et à les assimiler, au lieu de les aider à se développer dans le sens de leur évolution propre. Plus de compréhension et plus d'amour auraient obtenu de tout autres résultats* ».



Liberté de la presse et humanité sont les principes fondateurs d'***Epoch Times***.

Epoch Times est né afin de combler le vide d'informations objectives concernant les événements en Chine lorsque la propagande et la censure étaient à leur comble. Ayant personnellement été témoin de tragédies comme le massacre de la place Tiananmen ou la persécution du groupe spirituel Falun Gong, un groupe de Chinois réfugiés aux États-Unis, a commencé à publier localement ***Epoch Times*** en langue chinoise, bravant les menaces du Parti communiste chinois au péril de leur vie et de celle de leur famille. Certains journalistes résidant en Chine ont été emprisonnés. D'autres ont subi de graves tortures avant de disparaître. ***Epoch Times*** s'est donné pour mission de couvrir avec intégrité les sujets essentiels à l'évolution de la société. ***Epoch Times*** est actuellement publié en 21 langues dans 35 pays. Son histoire a insufflé au sein de ses équipes un engagement inébranlable pour une information objective et des pratiques commerciales socialement responsables, ainsi que pour le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

EpochTimes

35 PAYS
21 LANGUES

01 45 86 41 95 – Epoch Times
83, rue du Château des Rentiers - 75013 PARIS

大紀元 Epoch Life
ÉDITION FRANÇAISE

Patrick Blanc : « Réconcilier l'homme avec les murs de la ville »

p.20

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION
WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 16 – 31 MAI 2013 | ÉDITION 246

Honda Civic 1.6 D

Un moteur d'ingénieurs dans un look du futur

ÉRIC HEIDEBROEK

Avec un seul moteur Diesel, de 2.2 I-DTECH, certes efficace mais peu adapté à la fiscalité de nos contrées, Honda a de fortes chances de conquérir le segment des berlines compactes avec son tout nouvel appareil de 1.600 cc et 120 ch annoncé pour 3,6 litres aux cent, 94 grammes de CO2 et à la clé, un bonus de 200 euros.

Acheter une Honda c'est faire un pas dans le futur. Les mécaniques Honda sont des rêves d'ingénieurs. Leurs innovations, leur créativité font référence dans le monde entier. Ils mettent un point d'honneur à générer des solutions de fine ingénierie qui s'offrent la nécessité d'une fiabilité à toute épreuve. Ainsi, ce nouveau moteur n'a t-il pas passé le test usuel des quelques heures à plein régime, mais plusieurs jours pendant lesquels il a tourné sans relâche, à fond. Ensuite, les ingénieurs l'ont entièrement démonté, et vérifié chaque élément pour vérifier son état d'usure et sa façon de fonctionner. L'objectif étant d'offrir une qualité de fonctionnement impeccable sur… 1 million de kilomètres ! De sorte que la Honda Civic 1.6 i-DTEC offre une garantie de 3 ans ou 100 000 km à laquelle s'ajoute une autre de 10 ans sur le moteur ou 1 million de kilomètres.

Ce moteur dont le turbo souffle à 1,5 Bar, est ultra moderne et affiche un poids inférieur de 54 kg par rapport au 2,2 i-DTEC, ce qui influence considérablement et positivement l'équilibre général de l'auto. Ainsi allégé, l'avant perd de l'inertie sur les roues directrices au bénéfice de la maniabilité et de l'agrément de conduite sur les routes sinueuses. Chez Honda, on a choisi de réaliser une mécanique « *up-to-date* » sans négliger le travail des designers qui ont légèrement accentué quelques détails de la ligne déjà très originale de la Civic, comme les feux arrières qui se démarquent. C'est d'autant plus vrai que la Civic est certainement la plus futuriste de sa catégorie. Alors que ses concurrentes se fondent plutôt dans le paysage, la Civic fait chavirer les coeurs. Il est difficile de rester indifférent face à autant de personnalité. Son allure tirée d'une BD de science-fiction lui confère une esthétique atypique.

Compacte ? En apparence seulement !

Détrompez-vous, son allure compacte n'est qu'un trompe-l'œil. Non seulement les passagers disposeront de suffisamment d'espace pour les genoux, mais en plus, la Civic est dotée d'un coffre généreux (485 l) et extrêmement pratique. L'ingénieux système baptisé « *Magic Seat* » escamotable tant horizontalement que verticalement à la façon de strapontins (1.378 l dans cette position) se révèle astucieux pour caser des objets hauts. Il permet également de profiter d'une surface parfaitement plane. Et cerise sur le gâteau, la manœuvre de chargement est facilitée par un seuil de chargement bas.

Au volant, le conducteur trouvera rapidement une position de conduite confortable. L'enveloppant des sièges, le moelleux des tissus, la position basse de la boîte de vitesses… contribuent à rendre chaque trajet agréable et ce, même en cas de longs parcours.

Esthétiquement, l'habitacle est réussi

Combiner un intérieur avant-gardiste et chaleureux n'est pas chose aisée, mais Honda l'a fait, et très bien. Nous avons apprécié la qualité et la finition des matériaux, bien supérieurs à la moyenne haute du segment. La planche de bord à deux étages vous donne l'impression de piloter un Boeing. Pour aider le conducteur à économiser le carburant, l'affichage passe du bleu au vert. C'est tout simple mais réellement efficace. Certains points comme la visibilité sont par contre perfectibles. Pour peu que vous mesuriez moins d'1m70, vous éprouverez quelques difficultés à voir l'écran digital qui est masqué par le volant. Il vous faudra conduire haut perché pour pallier ce problème.

+
- Moteur moderne et efficace
- Moteur garanti 1 million de km
- Consommation maitrisée
- Ligne futuriste

–
- Visibilité arrière médiocre
- Détails d'ergonomie de la planche de bord
- Pompe d'injection exclue de la garantie moteur

Petit mais musclé

Bien que privé de 30 chevaux par rapport au 2.2 i-DTEC, la Civic 1.6D tire très bien son épingle du jeu avec ce « *petit* » moteur diesel. Point besoin de rouler pied au plancher en permanence, le 1.6 i-DTEC dispose de suffisamment de couple (300 Nm à 2.000 tours /min) et de dynamisme.

Autre point positif, il est couplé à une boîte manuelle à 6 rapports, douce et précise. Non seulement ce moteur brille par ses performances sur la route, mais de plus, il est particulièrement sobre. En adoptant une conduite sportive, nous avons constaté une moyenne de 4,5 l/100 km ! Comme quoi les 3,6 litres annoncés demeurent réalistes pour un usage quotidien.

Coup de cœur

Si vous craquez pour l'allure de la Civic, n'ayez pas de regrets, votre coup de cœur sera raisonnable. Disponible en trois niveau de finition, à partir de 22.300 euros (Bonus 200 euros) en version « *Elegance* » déjà bien équipée, elle demeure un des meilleurs choix dans sa catégorie. ■

Fiche technique

MOTEUR	1,6 i-dtec		2,2 i-dtec
Architecture	4 cylindres montés transversalement		4 cylindres montés transversalement
Couple maximum - thermique	300 Nm		350 Nm
Cylindrée	1596 cm³		2199 cm³
Moteur	1.6 i-DTEC		2.2 i-DTEC
Puissance fiscale	6 CV		7 CV
Puissance maximum - thermique	88 kW / 120 Ch		110 kW / 150 Ch
DIMENSIONS (EN MM)			
avec rétroviseurs extérieurs	2065 mm	2065 mm	2065 mm
Empattement	2595 mm	2595 mm	2595 mm
Hauteur	1480 mm	1485 mm	1490 mm
Largeur	1770 mm	1770 mm	1770 mm
Longueur	4300 mm	4300 mm	4300 mm
POIDS (EN KG) (3)			
Poids maximum autorisé	1870 kg		1910 kg
Poids à vide	1310 - 1428 kg		1370 - 1483 kg
CAPACITES			
Banquette rabattue	1378 dm3 (VDA)		1378 dm3 (VDA)
Coffre, à la vitre	477 dm3 (VDA)		477 dm3 (VDA)
PERFORMANCES			
0 à 100 km/h (s)	10,5 s		8,5 s
Vitesse maximum (circuit)	207 km/h		217 km/h
CONSOMMATIONS ET EMISSIONS (NORMES CE) (4)			
Consommation mixte	3,6 l/100km		4,2 l/100km
Emissions de CO2	94 g/km (A)		110 g/km (B)

Epoch Times
Pour votre annonce, choisissez **EpochTimes** 01 45 86 41 95

COGEDIM

50 ANS D'EXIGENCE

Votre future adresse dans le Val-de-Marne, signée **Cogedim.**

L'exigence de COGEDIM, c'est :

- Une sélection des plus belles adresses,
- Des architectures élégantes et pérennes,
- Des appartements fonctionnels,
- Des prestations de grande qualité,
- Une décoration soignée des halls et parties communes,
- Un investissement durable.

EN TRAVAUX

CACHAN - Ex Libris

LANCEMENT

CACHAN - O Fil de l'O

EN TRAVAUX

CACHAN - Plein Ciel - Horizon

LANCEMENT

IVRY-SUR-SEINE
Les Jardins Inattendus Côté Square

VITRY-SUR-SEINE - Galerie 82

VITRY-SUR-SEINE - Le Temps des Lilas

GRENADINES & CIE - Illustrations non contractuelles destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations.

GROUPE ALTAREA COGEDIM

Disponible sur votre Smartphone

cogedim.com

0811 330 330
Coût d'un appel local depuis un poste fixe

(1) Offre valable pour toute réservation d'un appartement sur les programmes Jardins Inattendus Côté Square, Le Temps des Lilas et Galerie 82 à Ivry-sur-Seine et Vitry-sur-Seine selon stocks disponibles. Offre valable du 30 avril au 30 juin 2013 et non cumulable avec les autres offres Cogedim en cours ou à venir. (2) Frais de notaire offerts : hors frais liés à l'emprunt et hors frais d'hypothèque, de caution ou de privilège de prêteur de deniers ou tous autres frais de garantie liés au financement de l'acquisition. Offre non cumulable avec toute autre offre promotionnelle en cours ou à venir, valable du 30 avril au 30 juin 2013 sur le programme Ex Libris à Cachan sous réserve d'une signature de l'acte authentique dans les 45 jours suivant la notification notaire.

Salles combles « sous les pommiers »

Michal Bleibtreu Neeman

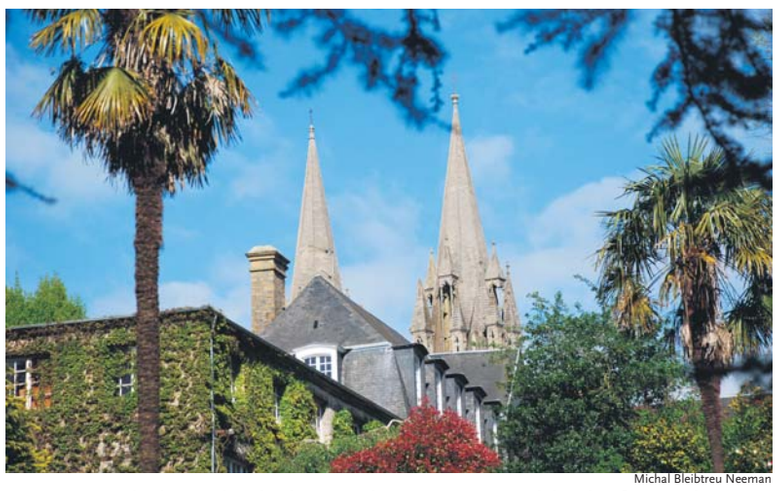
Michal Bleibtreu Neeman

Jon Hendricks, 91 ans, le père du jazz vocal, a honoré le festival de sa présence. Il se souvient de sa première visite en Normandie à l'occasion du débarquement en juin 1944 sur la plage d'Utah Beach.

MICHAL BLEIBTREU NEEMAN

La 32e édition de Jazz sous les pommiers à Coutances en Normandie a attiré beaucoup de spectateurs malgré la crise. Jazz sous les pommiers est le troisième festival de Jazz en France avec 400 musiciens professionnels et 950 amateurs.

Comme chaque année, le festival a accueilli des grands noms du jazz international tels que Madeleine Peyroux, Charles Lloyd, Josh Redman et Avishai Cohen. Les stars de « *musique du monde* » Zakir Hussain, Seun Kunti, Vieux Farka Touré et des noms à découvrir comme Idan Raichel ou Amari Famili, étaient aussi au rendez-vous. Le visiteur a également pu profiter de conférences, de films, d'apéro concerts et autres dégustations « *sous les pommiers* ». Les plus sportifs ont pu participer à la 24e édition de la course « *sous les pommiers* ». Sans oublier les très jeunes spectateurs dès 6 mois qui ont pu écouter un concert conçu spécialement pour eux et assister aux spectacles de rue ou au ciné-concert. Bref, comme chaque année, la ville a porté des couleurs festives et proposé une variété de divertissements où chacun s'est retrouvé, autant les oreilles musicales que les fins gourmets. ■



Michal Bleibtreu Neeman

Les tours de la cathédrale, un décor inséparable du festival.

Michal Bleibtreu Neeman

Charles Lloyd (avec Zajir Hussain et Eric Harland) enchante le public avec son fameux *I call him illumined (Je l'appelle un éveillé)* extrait de la Bahagavad Gita :

« Jamais ébranlé par l'adversité,
Ne cherchant pas le bonheur :
Libre de peur, libre de colère,
Libre des objets du désir.
Je l'appelle prophète et éveillé. »

Epoch Times 大紀元

POURQUOI S'ABONNER ?

Car *Epoch Times* :

- présente une sélection d'articles au coeur de l'actualité internationale
- est socialement responsable
- est un journal indépendant
- fonde ses valeurs sur la liberté de la presse et les droits de l'Homme
- délivre des informations exclusives sur la Chine

Abonnement

- O Découverte : 3 mois / 6 numéros : 19 € / 25 CHF
- O Essentiel : 6 mois / 12 numéros : 29 € / 35 CHF
- O Intégral: 1 an / 24 numéros : 49 € / 59 CHF
- O Abonnement de soutien : 1 an / 24 numéros : 80 € / 99 CHF

Nom _____ Prénom _____
Email _____ Tél _____
Où avez-vous connu *Epoch Times* ? _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Date _____ Signature _____

Je joins dans une enveloppe ce bulletin d'abonnement dûment complété et accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre d'Epoch Times France : 83 rue du Château des Rentiers - 75013 Paris - Tél : 01 45 86 41 95 / Suisse : CP390 - 1221 Genève 4 - Tél : 079 821 74 22 - pub.suisse@epochtimes.com.

Epoch Times
83 rue du Château des Rentiers
75013 Paris Tél : 06 24 30 66 55
www.epochtimes.fr
Edité par **Epoch Times France**

Directrice de la publication : Isabelle Meyer - **Directeur de la rédaction :** Rémi Bleibtreu - **Rédacteurs en chef :** Véronique Raabon, Ludovic Genin - **Comité de rédaction :** Lauren Smith (Economie), Héloïse Roc (Environnement), Catherine Keller (Vivre, Santé & Bien-être), Michal Neeman (Culture) - **Direction artistique :** Mathieu Sirvins, Siaoyong Sou - **Directeur de la distribution :** Wenwei Feng - **Impression :** BVZ Berliner Zeitungsdruck, Am Wasserwerk 11, 10365 Berlin - **Dépôt légal :** à parution. - **ISSN :** 2261-2882. - **PUBLICITÉ** France : 01 45 86 41 95 - 06 77 93 23 22 - Suisse : 079 821 7422

EpochTimes

Milan, une forêt en plein ciel

HÉLOÏSE ROC

Les villes manquent de verdure, par ailleurs elles sont souvent surchargées de population. Des architectes italiens du cabinet Boeri Studio viennent de trouver une solution idéale pour palier l'absence de feuillage dans la ville. Ils ont projeté de construire des forêts verticales. Ce projet d'urbanisme italien a débuté en 2009. Il prévoyait d'édifier deux tours d'habitation résidentielle dans un quartier de Milan. Ce projet a été nommé initialement « *la première forêt verticale du monde* ». À présent, il se nomme le Bosco Verticale. Les tours seront parées de plantations et d'arbres de 3 à 9 mètres de hauteur qui seront placés en façade des immeubles.

Le projet a pris du retard, à cause du mauvais temps et des hivers interminables de ces dernières années. La réalisation finale des logements est en voie d'achèvement pour la fin de cette année 2013. Les premiers arbres sont cependant arrivés et ont été implantés au printemps 2012. Puis, ils prendront place dans les étages.

Une reforestation urbaine

Le Bosco Verticale est un projet d'urbanisme italien très beau et essentiel pour l'environnement. C'est un modèle de densification verticale de la nature dans la ville. Il répond aux exigences des grandes métropoles du monde : l'étalement urbain et la pollution atmosphérique. Selon les architectes du cabinet italien Boeri, Stefano Boeri, Gianandrea Barreca et Giovanni La Varra, « *c'est un projet de reforestation urbaine qui contribue à la régénération de l'environnement et de la biodiversité en milieu urbain sans l'implication de l'expansion de la ville sur le territoire.* »

L'ensemble des constructions sera composé de deux tours d'habitation de 80 et 112 mètres de haut (s'étirant respectivement sur 17 et 24 étages). Elles seront situées dans le quartier de la Porta Nuova au centre de Milan.

Milan est la deuxième des villes les plus peuplées d'Italie et la population totale se situe autour de 1 307 495 millions d'habitants. Mais l'aire urbaine de Milan dépasse le cœur de la ville, c'est un espace plus vaste, une région qui comprenait 7 123 563 habitants en 2009. Ainsi, Milan, dans cette configuration, se trouve être la quatrième plus grande métropole d'Europe après Moscou, Paris et Londres.

Mais Milan est surtout la ville la plus polluée d'Europe. D'où l'idée, pour les architectes, d'introduire un peu de verdure, avec ce projet original et presque irréel. Il est quasiment impossible à la municipalité de Milan de trouver du terrain en centre ville pour installer des parcs et des jardins donc, la solution verticale s'est imposée d'elle-même. Contre toute attente, avec un budget de 65 millions d'euros, le coût total des tours n'est que 5 % plus cher qu'un projet similaire traditionnel. Ceci, avec en plus des terrasses, des arbres, des buissons, des plantes, des fleurs, l'ensemble verdoyant couvrirait une surface équivalente au sol de 10 000 m². Les terrasses accueilleront 480 arbres de grande et moyenne taille, 250 arbres de petite taille, 11 000 plantes et 5 000 arbustes, l'équivalent donc d'un hectare de forêt.

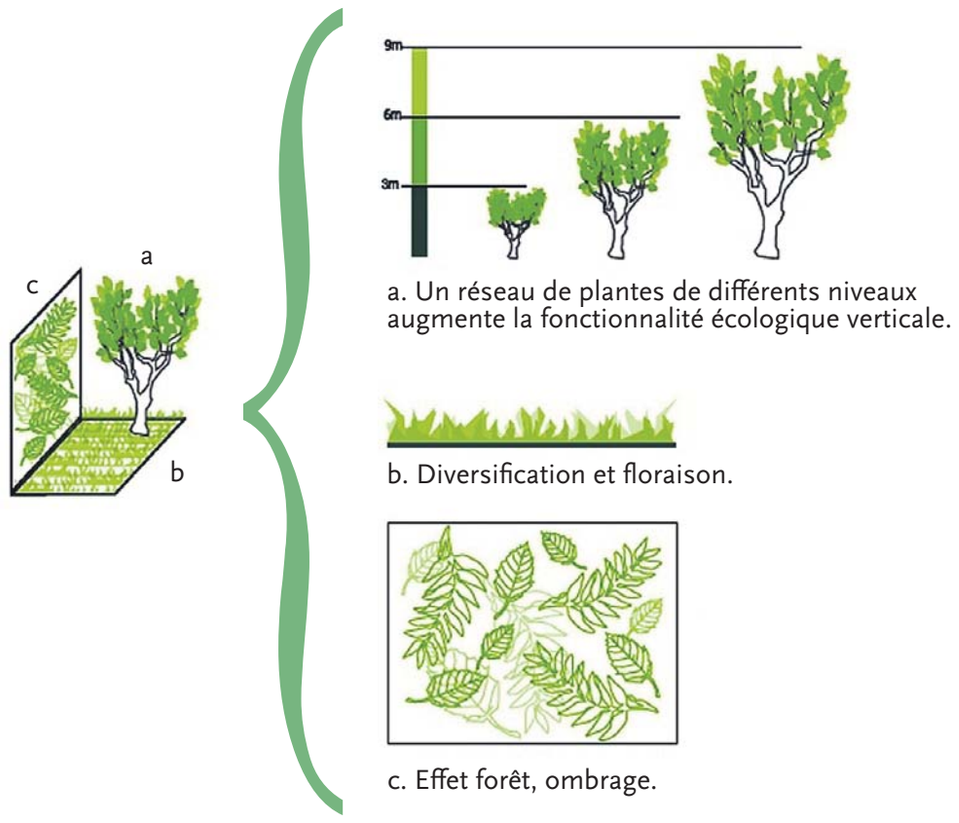
Metrobosco ou la ceinture verte de la région milanaise

Bosco Verticale est un modèle de densification verticale de la nature dans la ville qui fonctionne en corrélation avec les politiques de reboisement et de naturalisation des grandes frontières urbaines et métropolitaines. La région milanaise a voulu créer une grande zone verte, une ceinture de nature autour de la zone métropolitaine de Milan. Les autorités provinciales ont nommé cet aménagement Metrobosco, il s'agit de créer un immense poumon métropolitain. Les objectifs principaux sont le développement d'actions de reboisement sur les territoires de la province limitrophe de la grande ville de Milan, tout en intégrant les espaces verts déjà existants, comme le Parc Agricole du Sud Milan. L'ensemble créé constitue une grande forêt.

Selon Bruna Brembilla, présidente du Parc Agricole Sud Milan, « *ces simples observations me permettent d'affirmer que les stratégies nécessaires aux développements environnementaux se construisent par le biais d'une politique que l'on peut résumer en deux thèmes fondamentaux : l'environnement et la culture de la protection, comme éléments de maintien et de croissance de la biodiversité. Des thèmes fortement liés entre eux et qui, pour les personnes politiques en charge de l'administration d'un parc comme je le suis, non seulement sont indissociables mais deviennent le moteur nécessaire pour donner vie à ce concept de protection environnementale, de développement et de valorisation nécessaires du territoire.* »

> « La région milanaise a voulu créer une grande zone verte, une ceinture de nature autour de la zone métropolitaine de Milan. »

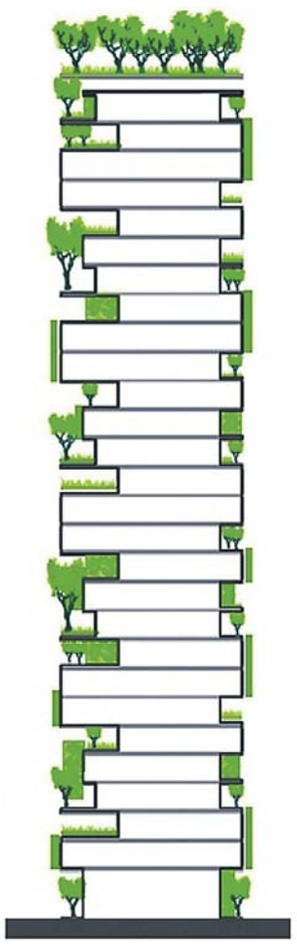
Milan Metropolitain a développé un certain nombre de zones vertes protégées, en plus de ses six parcs régionaux, un réseau de parcs locaux d'intérêt supramunicipal se développe progressivement, en particulier dans tout le Nord de Milan et de la Brianza : à la fin de 2009, 16 parcs avaient été créés et élargis. Ces zones vertes sont les nœuds d'un éco-réseau qui relie les parcs régionaux du Tessin avec celui de l'Adda Nord, devant immerger 30 000 hectares de végétation. Pour finaliser l'ensemble, une grande forêt se crée, entourant la zone métropolitaine de Milan. Les autorités souhaitent accroître les bois et les forêts de 25 % dans les 10 prochaines années, ceux-ci couvrant actuellement 40 000 hectares.



a. Un réseau de plantes de différents niveaux augmente la fonctionnalité écologique verticale.

b. Diversification et floraison.

c. Effet forêt, ombrage.



Photos du cabinet Boeri Studio

Le microclimat créé par les végétaux favorable aux insectes et aux oiseaux

Bosco Verticale est surtout un projet de reforestation urbaine qui contribue à la régénération de l'environnement et de la biodiversité en milieu urbain. Cette création donne à la végétation sa tâche première qui est d'absorber la poussière de l'air et de créer un microclimat approprié afin de filtrer la lumière du soleil. En fait, c'est une architecture biologique qui préfère la durabilité environnementale, à l'approche technologique et mécanique. La végétation fait office de filtre naturel en absorbant le CO_2 et les particules de poussières présentes dans l'atmosphère tout en régénérant l'oxygène. Le microclimat créé par les végétaux, en attirant les insectes, les oiseaux, protègera le bâtiment de la pollution sonore. La création d'un certain nombre de forêts verticales dans la ville donnera un réseau de corridors écologiques, revivifiant les principaux parcs de la ville.

De plus, un système interne de production énergétique d'origine solaire et éolienne fournira une autonomie énergétique aux immeubles. Les arbres réguleront également de façon naturelle l'humidité et la température du bâtiment, réduisant ainsi la consommation d'électricité. L'approvisionnement en eau pour l'arrosage des plantes a été résolu par un système de récupération et de filtration des eaux usées venant des appartements.

Par ailleurs, la forêt verticale vise à diminuer l'expansion urbaine en termes de densité. Chaque tour de la forêt verticale équivaut à une surface de l'étalement urbain d'environ 50 000 mètres carrés, en considérant les maisons familiales et les bâtiments d'une ville.

Avec un groupe de botanistes qui a participé à l'étude, il a fallu deux ans pour conclure le choix des espèces d'arbres. Les arbres ont été choisis en fonction de leur hauteur, de leur croissance et de leur persistance. Les plantes utilisées dans ce projet sont cultivées spécialement à cet effet et sont mêmes pré-cultivées. Au cours de cette période de latence, les plantes s'habituent progressivement à leurs futures conditions de vie dans le bâtiment. Et en fonction des saisons, les bâtiments pourront offrir des paysages variés, suivant les types de plantes. Ainsi les forêts verticales offriront-elles une vue changeante de la ville. ■

Photos du cabinet Boeri Studio

C.line
communication graphique
C-line.ultra-book.com // 06 26 04 52 22 // c-line.contact@sfr.fr
conseil & créa supports de communication print multilingues

Centre culturel Caixaforum à Madrid. Mur végétal par Patrick Blanc en mars 2008.

PEDRO ARMESTRE/AFP

PATRICK BLANC

« Réconcilier l'homme avec les murs de la ville »

Propos recueillis par Isabelle Meyer

Vous êtes botaniste, chercheur au CNRS et l'inventeur du mur végétal. Vous essaimez partout dans le monde. À Paris au musée du quai Branly, mais aussi à Bangkok, Sao Paolo, Singapour, San Francisco, Tokyo entre autres... D'où vous est venue l'idée du mur végétal ?

Cela remonte à quand j'étais ado. Je décorais des aquariums et j'avais remarqué que si on laissait tremper des racines de philodendron, cela faisait un filtre biologique qui éliminait les excès de nitrate dus aux excès de nourriture, aux déjections des poissons, etc.

Dans un aquarium, on met des filtres, on éclaire, on met des plantes, et on finit par créer un petit écosystème.Dans ce micro-écosystème, le philodendron absorbe les sels minéraux pour sa propre croissance. J'avais accroché une bouture au-dessus de l'aquarium et j'avais vu que la racine poussait et se ramifiait dans l'eau. Au départ, c'était pour faire un filtre biologique, pas pour faire un mur végétal ! Comme le philodendron était grimpant, je l'ai accroché au mur avec des punaises au dessus de l'aquarium. Puis l'idée m'est venue de sortir l'eau de l'aquarium, de la faire ruisseler. Il y aurait plus de racines et cela améliorerait la fonction de filtre.

J'avais utilisé une planche en bois, que j'avais recouverte de film plastique, puis j'avais accroché des plantes, ce qui n'était pas parfait au départ. J'ai donc mis un grillage au début, avec des mousses comme substrat. Ca marchait, j'étais content ! Puis j'ai utilisé des feuilles, de la tourbe, mais je voyais que tout ce qui était biologique se dégradait. Le but était alors de trouver quelque chose qui pouvait rester à la verticale sans se déformer.

C'est là que j'ai eu l'idée d'utiliser une serpillère. Sauf qu'au bout de trois mois elle pourrissait. Alors au lieu d'une serpillère en coton, biodégradable, j'ai opté pour un feutre non biodégradable, issu de vêtements recyclés en polyamide, cela avait le même pouvoir de rétention d'eau.

Pour recréer un milieu naturel, il fallait utiliser non pas du biodégradable, mais du non biodégradable ! J'avais finalement trouvé ce substrat très fin, en même temps il diffuse très bien l'eau et retient les particules pendant que la racine se développe. Cela a été une création sur plusieurs années...

Les murs végétaux sont très en vogue actuellement. Quels sont les atouts ?

Ils sont multiples. Le premier avantage est d'ordre psychologique, il apporte du bien-être. De mon point de vue, c'est la chose la plus importante. Car quand il y a quantité d'espèces différentes, des formes de croissance différentes, des couleurs différentes, des densités différentes, on a alors l'impression d'être face à un morceau de nature, une falaise dans les montagnes. Cela rappelle les Vosges, le Jura, les Alpes… Cela transforme les murs de béton artificiel et inertes des villes : tout à coup, on s'aperçoit qu'ils peuvent abriter la vie. C'est le plus important, d'après moi.

Après, il y a les arguments qui font vendre comme l'isolation thermique pour les façades, l'économie d'énergie réelle, la dépollution… Les plantes peuvent capter et transformer le COV, le benzène. Les bactéries, les champignons, au contact des racines, peuvent piéger des grosses molécules et les casser en petites molécules assimilables par les racines des plantes. C'est vrai, c'est tout à fait vrai !

Mais il ne faut pas se leurrer. Quand j'ai fait des murs dans les parkings, il est vrai que pour le volume d'un espace fermé, il peut y avoir un impact. De même, dans une ruelle très étroite, quand il y a peu de circulation d'air, ou encore dans des bureaux, il y a une action dépolluante. Mais dire qu'une ville entière pourrait être dépolluée par des murs de plantes, n'allons pas jusque-là…

Pour ma part, je pense que le plus important est de réconcilier l'homme avec les murs de la ville, lui montrer que les murs de la ville peuvent être des refuges de biodiversité.

Vous avez travaillé sur des projets plus diversifiés les uns que les autres. Quels sont ceux qui vous ont le plus marqué ?

Plus le temps passe, plus des projets naissent dans des climats un peu extrêmes. J'ai fait un projet à Barheïn où il fait 55 °C l'été, à Dubaï… Je mène parfois des projets dans des milieux froids comme à Berlin avec d'autres contraintes. En ce moment, je travaille avec Jean Nouvel à Sydney sur des façades de 150 mètres de haut avec des grands patchs de 20 à 50 mètres de haut, tout le long de la façade.

J'ai fait 250 murs dans le monde, je les adore tous. Sur chaque mur, il y a des plantes vivantes dessus, ils méritent d'être suivis. Pour la fondation Cartier, même s'il n'est pas grand, le mur a quand même 15 ans, il est passionnant parce qu'il est ancien.

Chaque mur est intéressant, et j'ai aussi des choses un peu challenge à réaliser.

Sur quels chantiers travaillez-vous actuellement ?

Je n'avais rien fait à Paris depuis bien longtemps. Je viens de finir un truc très chouette rue d'Aboukir, sur une petite place. Je viens d'habiller un grand mur pignon de 20 mètres de haut sur 15 mètres de large. C'est une sorte d'hymne à la biodiversité avec près de 250 espèces ! De plus il est orienté sud-ouest, ce qui est idéal à Paris dans nos climats un peu frais.

Avec Jean Nouvel, je suis sur un grand projet à Sydney. Puis aussi sur un projet à Kuala Lumpur, Singapour, Bali, Genève.

Vous intervenez non seulement sur les murs mais également sur des plafonds tapissés de verdure avec des plantes qui poussent du haut vers le bas ?

Oui, effectivement. D'ailleurs, je vais faire au Grand Palais, pour L'Art du Jardin[1], un petit truc début juin. Je vais installer plusieurs lames ondulantes parallèles, avec des plantes qui retombent, comme les plantes épiphytes qui poussent sur les branches des arbres en forêt. Il y a des épiphytes dressées qui accumulent l'humus comme les fougères ou qui accumulent l'eau comme les broméliacées, et des épiphytes dégoulinantes qui pendent des branches. Là pour un plafond, je choisis des plantes qui dégoulinent complètement comme celles qui poussent sur des branches obliques en forêt tropicale.

Comment installe-t-on un mur végétal techniquement sans toucher au mur porteur ?

Le mur végétal doit être isolé du mur porteur pour plusieurs raisons : avoir un coussin d'air déjà isolant pour le son et les températures, et pour que le mur puisse respirer. Cet espace de quelques centimètres peut également être rempli de matériau isolant.

Il faut trois éléments : un simple cadre métallique pour fixer la structure, une planche en bois, en PVC expansé ou en béton alvéolé d'1 cm d'épaisseur, en un matériau imputrescible, étanche, et sur lequel on puisse agrafer le feutre et les plantes. Puis des tuyaux percés, de quelques centimètres pour donner de l'eau 2-3 minutes 4 fois par jour. C'est très simple : le principal, c'est d'agrafer une serpillère sur une planche ! (rires)

Quelles difficultés majeures rencontre-t-on dans l'élaboration d'un mur végétal ?

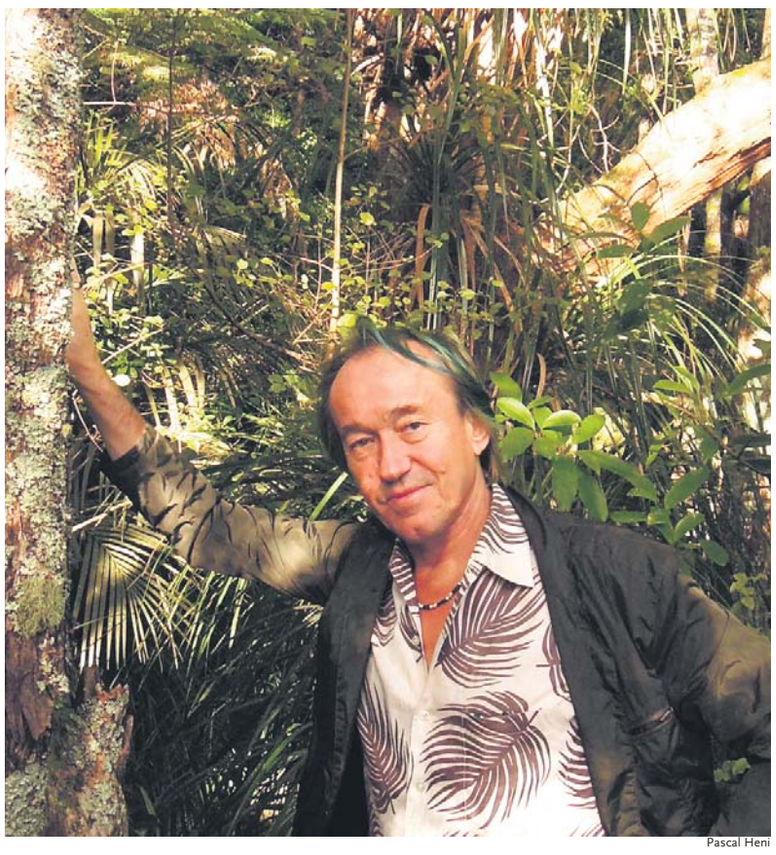
Il n'y a pas de difficulté... Il faut être très vigilant sur la sécurisation de l'arrosage. Que ce soit de l'eau récupérée des toits, des eaux grises, ou de l'eau de la ville, il faut surveiller attentivement l'arrivée d'eau. Il faut également bien sécuriser le retour de l'eau quand elle est récupérée. Dans tous les murs que je fais, j'utilise des systèmes de récupération d'eau et de recyclage, il ne faut pas qu'il y ait de rupture dans le système. Donc il n'y a pas de difficulté, mais il peut y avoir des accidents.

Sinon, le climat, oui, peut constituer une difficulté. Il faut s'adapter. Par exemple, en Australie, je n'ai choisi que des espèces originaires du Sud-Est d'Australie. On peut choisir des espèces différentes selon la région ou le climat dans lequel on se trouve. On peut ainsi faire des compositions intéressantes, ce n'est pas trop difficile...

Au Japon, dans une petite ville de province, on m'a chargé de décorer le mur d'une station de train. Pour cela, nous allons partir trois jours en forêt autour de la petite ville, récupérer des fragments de plantes des collines alentour qui seront cultivées par les pépinières locales, pour être ensuite installées sur le mur. Il n'y a pas vraiment de difficulté. À 150 mètres de hauteur, il y a plus de vent, de soleil, donc il faut bien choisir les plantes, mais quand on est botaniste, ce n'est pas une difficulté, c'est plus un amusement.

Pour le climat parisien, quel type de plantes conseillez-vous en appartement sur un mur végétal ?

Si vous allez rue d'Aboukir, vous verrez la liste des 250 espèces, elle y est apposée. Il y a tellement de choses qui peuvent êtres mises ! Par exemple, à l'ombre, on peut choisir des fougères, des mahonias. Au soleil, des plantes plus fleuries, des arbustifs, des conifères nains qui sont d'excellentes plantes, aussi bien pour les zones sombres qu'éclairées.



Pascal Heni

Patrick Blanc au jardin botanique d'Auckland, Nouvelle-Zélande, en décembre 2012.

En intérieur, il y a plein de fougères d'intérieur, des aracées – des philodendrons, anthuriums –, puis les ficus qui sont dans la nature des plantes qui poussent sur des pentes ou sur des arbres. Pour les zones basses humides avec un aquarium en dessous, il y a les aglaonemas par exemple.

Sur un balcon ou une terrasse, peut-on envisager un mur végétal aromatique décoratif ?

En Bretagne, une amie, Noémie Vialard – qui a écrit l'ouvrage *Jardinons à la verticale* que j'ai préfacé –, m'a demandé un « *mur à manger* ». On y a mis des plantes aromatiques qui poussent et repoussent toujours. J'ai donc sélectionné des variétés de thym, de romarin, d'estragon, de sauge… Comme ça, elle en coupe sans détruire la plante. En plus, cela sent très bon !

Pouvez-vous préciser votre idée selon laquelle les plantes se respectent entre elles et qu'elles cohabitent mieux avec certaines espèces que d'autres ?

Les plantes ont des modes de croissance. Quand on les choisit, on doit mettre ensemble des plantes qui ont un mode de croissance identique, pour que leur développement soit harmonieux entre elles. Si certaines espèces de petites plantes aiment être ombrées, on peut, par exemple, mettre quatre ou cinq espèces arbustives au-dessus qui vont faire de l'ombre. Pour ma part, en tant que botaniste et chercheur, j'essaie de comprendre ces plantes. Il faut favoriser le fait qu'elles se respectent. On doit donc privilégier l'approche de mettre ensemble des plantes qui auront un développement harmonieux au fil du temps. Il faut choisir tel ou tel type d'association qui devrait donner de bons résultats d'après leur mode de croissance.

Voilà pour ce qui est de l'harmonie et du respect. Mais c'est le jardinier qui doit avoir cette notion-là ! On ne peut pas le demander aux plantes, elles ne se sont pas installées elles-mêmes ! (rires) ■

[1] L'Art du Jardin, Nef du Grand Palais, du 31 mai au 3 juin 2013.

Pour en savoir plus : www.murvegetalpatrickblanc.com

Le Mur végétal, de la nature à la ville de Patrick Blanc aux éditions Michel Lafon.

Jardinons à la verticale de Noémie Vialard aux éditions Rustica.

EpochTimes

Arts du feu et design

EDWIGE ANSAH

Le Lieu du Design à Paris dans le 12e arrondissement nous offre, à travers l'exposition Mineral Design, l'occasion de renouer avec les arts du feu : ces arts plus que millénaires sont les premiers vestiges de l'existence de l'homme en tant qu'être social sur cette planète.

En effet, depuis plus de 6 000 ans, la céramique accompagne l'homme. Ainsi, l'on retrouve ses traces en Chine, dans les régions de Hebei et de Henan, mais aussi en Afrique, en Inde et au Japon. On cite souvent la Venus de Dolni Vestonice en Tchécoslovaquie comme étant l'une des plus anciennes créations en céramique du paléolithique supérieur (- 29 000 à - 22 000 av. J.-C.)

Alors peut-on avancer que la céramique, dont la racine provient du grec ancien *keramos* et signifie « *argile* » ou « *terre à potier* », a su se maintenir dans la vie de l'homme jusqu'à en devenir un élément incontournable, ayant pu au fil du temps, bénéficier des inventions techniques pour se bonifier et s'adapter aux exigences de la société.

> Le mot design en français peut signifier tout autant dessein que dessin.

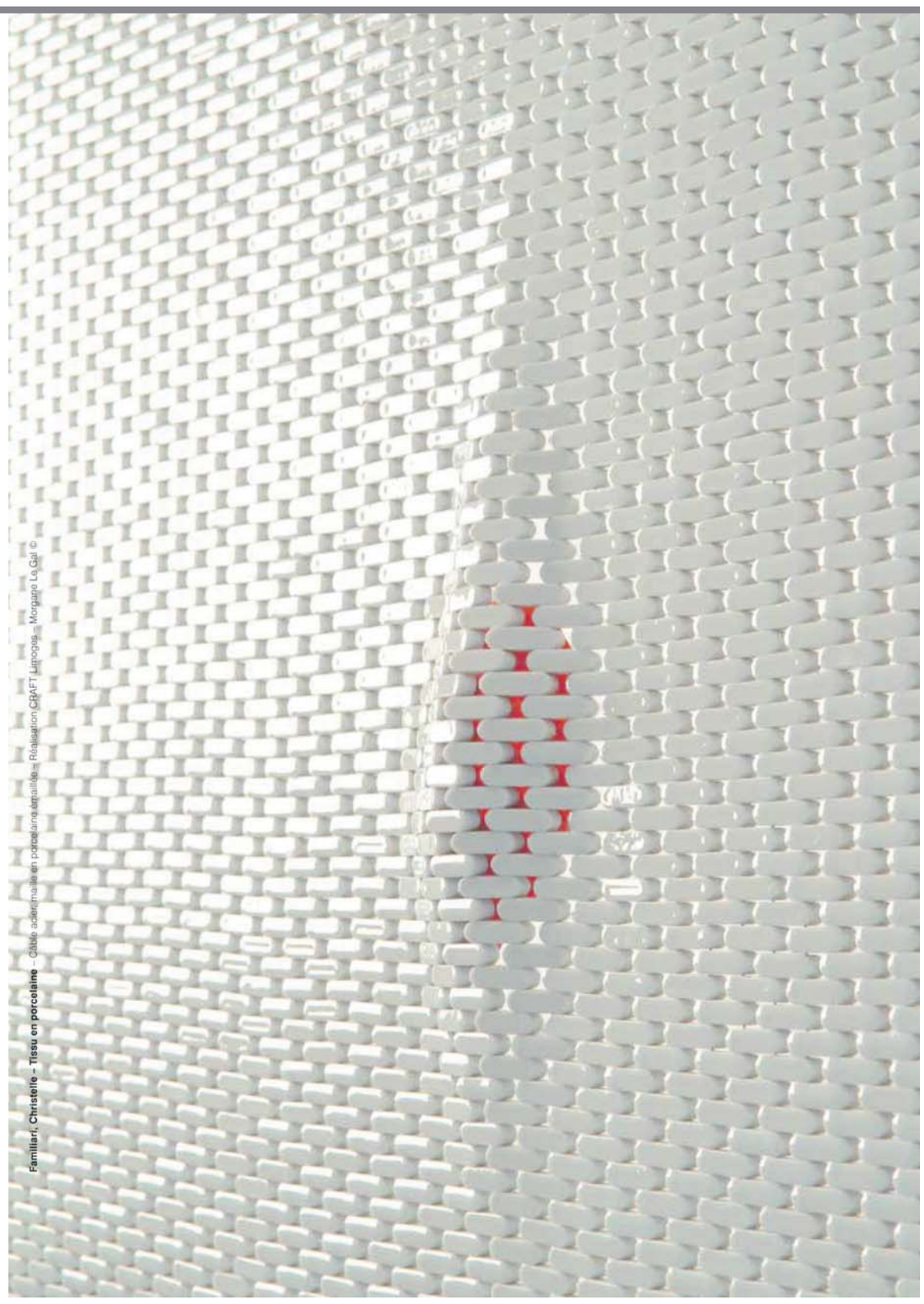
Galante, Maurizio Gishin. Vase en porcelaine biscuit. Réalisation CRAFT Limoges. (© Morgane Le Gall)

Les arts du feu, expression de l'évolution de la société humaine

L'art de façonner la terre élastique telle que l'argile, et de maintenir la forme de l'objet par la chaleur, a permis à l'être humain d'élaborer d'une manière artisanale les objets qui lui permettaient de vivre au quotidien. Plus fragile que le fer, la céramique signe là, une certaine sédentarisation de la société humaine.

Le procédé de fabrication repose sur trois étapes toujours utilisées aujourd'hui. Seules changent les techniques qui permettent le respect de ces étapes. Ainsi le lavage et le pétrissage, suivis du façonnage et de la cuisson, à l'origine manuels, sont devenus mécaniques et industriels. L'objectif est de répondre au mieux au progrès et de produire ce matériau à la fois résistant et utilisable à souhait par les artisans, les créateurs et maintenant les designers.

Il était concevable, dans un contexte classique d'utilisation des arts du feu, d'associer les artisans à la céramique. Les arts de la table, les objets décoratifs mais aussi utilitaires tels que le carrelage et les sanitaires ont bénéficié de l'apport de ces artisans. Cela a permis la création d'une filière de production dont le poids économique n'est pas négligeable, puisqu'il représente plusieurs centaines de millions d'euros de chiffre d'affaires. Pour autant, des facteurs tels que la compétitivité, la différenciation, l'innovation viennent attribuer à ce domaine de production des règles qui exigent une approche transversale avec lesquelles les différents acteurs doivent composer.



Familiari, Christelle – Tissu en porcelaine – Câble acier maillé en porcelaine émaillée – Réalisation CRAFT Limoges – Morgane Le Gall ©

Galante Maurizio – Gishin, vase en porcelaine biscuit – Réalisation CRAFT Limoges – Morgane Le Gall ©

Le *design*, mot d'origine anglaise, a pourtant une racine latine, *designare* qui veut dire « *marquer d'un signe distinctif* ». Dans la langue française, il peut signifier tout autant dessein que dessin. Il oscille donc entre deux signifiants, l'idée et sa représentation. C'est avant tout une discipline qui relève des arts appliqués et qui regroupe tout un ensemble de domaines dans lesquels on retrouve entre autres l'architecture et le graphisme. Mais elle repose aussi essentiellement sur un produit et des services qui vont entourer la mise en valeur de ce produit.

Une association qui ne laisse rien au hasard

C'est ainsi qu'aujourd'hui, les arts du feu se trouvent associés au design, cette discipline qui vise à la création d'objets qui doivent répondre tant au critère de fonctionnalité que d'esthétisme, tout en étant conformes aux exigences d'une certaine production industrielle et au respect des règles en lien avec la notion de développement durable.

La venue du monde des idées et du concept semble apporter de cette manière, une nouvelle dimension à la filière minérale que représentent les arts du feu. Ces arts, qui consistent à façonner la matière minérale élastique et lui donner une forme, semblent appartenir à un monde qui repose sur la complémentarité que peut donner le matériel allié à l'immatériel.

Alors c'est toute une approche transversale qui se met en place de manière à établir une plate-forme entre ces deux mondes : les industriels et les designers. Pour les aider, des structures de promotion et d'accompagnement, tels de véritables viviers, permettent à ces deux mondes de se rencontrer pour le meilleur.

C'est le cas du CRAFT, Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre, situé dans la région du Limousin et qui, depuis vingt ans, propose cette plate-forme qui permet « *d'établir un lien expérimental et artistique entre industriels et designers, architectes et plasticiens* » autour de la céramique qui devient l'objet de tous les défis. Ou encore le CERFAV, Centre Européen de Recherche et de Formation aux Arts Verriers, à Vannes-le-Châtel, près de Nancy. Fortes de leurs passés historiques dans le domaine de la céramique pour le CRAFT et le verre pour le CERFAV, ces structures ont su tirer partie de l'apport que pouvait leur fournir le monde de l'innovation et de la recherche et devenir des centres de références, des éléments indispensables face à la concurrence qui nécessite de pouvoir passer de la phase artisanale à la phase industrielle. Elles ont aussi su relever le défi posé par l'obligation d'adopter une logique prônant le développement durable et le respect de l'environnement autour des concept de design industriel et d'éco-design.

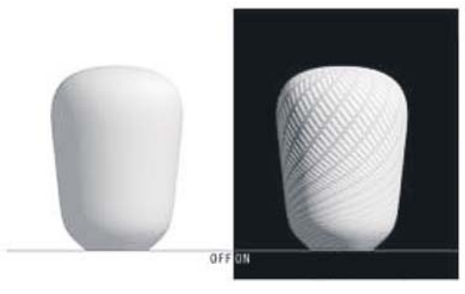
C'est un peu tout ce renouveau de la filière minérale que nous offre aujourd'hui le Lieu du Design. Le design, source de renaissance pour les arts du feu, ou les arts du feu, sources de nouvelles inspirations pour les arts nouveaux déclinés autour de l'objet et de sa réalisation. On peut dire que dans ce mariage raisonné, les deux sortent gagnants et s'enrichissent pour transmettre une idée de l'art qui comblerait Leonard de Vinci qui avait coutume de le désigner « *comme étant* cosa mentale, *une chose de l'esprit* », mais nous rajouterons : une chose de l'esprit qui a su être matérialisée avec le meilleur de l'esprit de l'homme. ■

Informations pratiques

Exposition **Mineral Design**
Du 25 avril au 6 juillet 2013

Le Lieu du Design
74, rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 Paris

Métro : Bastille ou Ledru Rollin



Bien se chausser pour ne pas avoir mal

CHRISTINE LIN

Choisissez vos chaussures en fonction de votre activité pour limiter les douleurs aux pieds.

photos.com

En moyenne, on ne fait que 5 117 pas par jour, cela représente à peu près 1,5 km. Bien que les habitudes de marche soient peu étudiées, le citadin sait que la distance qu'il parcourt quotidiennement est nettement supérieure à la moyenne.

La marche est idéale pour la santé cardiovasculaire, l'humeur et la longévité. Mais avant de vous en réjouir, pensez que la marche dans des chaussures mal fabriquées, entravées par des talons hauts, provoque souvent des douleurs.

« *Vos pieds vont porter toute une vie de déplacement* », déclarait le Dr Paul Betschart, podologue au Midtown Podiatry. « *À New York, il faut marcher ou vous faites faillite, vous ne pouvez pas prendre à chaque fois un taxi.* »

La fondation d'un corps sain

« *Plus vous marchez, plus vous mettez vos pieds sous tension et plus vous risquez de souffrir* », dit-il. Une évaluation du nombre de podologues contenus dans l'annuaire téléphonique confirme cette déclaration.

C'est comme pour tout, la santé d'une quelconque partie du corps n'est pas isolée. Des problèmes au pied touchent notre posture, notre allure et l'amplitude de nos mouvements, qui à leur tour, affectent tout le reste.

« *Très souvent, les gens en surpoids ont des problèmes de pieds et ne peuvent pratiquer d'exercice* », dit Paul Betschart. « *S'ils peuvent maîtriser cette douleur, ils pourront contrôler leur poids en faisant de l'exercice. Et s'ils parviennent à contrôler leur poids, leurs pieds seront moins douloureux.* »

Tout le monde n'a pas mal aux pieds, mais chacun pourra bénéficier de certaines mesures préventives. La douleur au talon est la manifestation la plus fréquente, suivie par les oignons, les cors, les durillons et les infections fongiques qui sont évitables.

Être correctement chaussé

« *Il faut une chaussure qui vous permette de marcher confortablement sans vous blesser* », explique Paul Betschart.

Cela semble relever du bon sens, non ? Mais beaucoup de femmes (et d'hommes aussi) sacrifient la fonction pour la forme. La partie supérieure de la chaussure ne doit pas trop serrer les orteils. Par ailleurs, le manque de soutien de la voûte et un rembourrage insuffisant peuvent perturber l'équilibre.

Les amoureuses des escarpins ne doivent pas abandonner leurs collections, mais limiter l'usage des talons pour de courtes distances ou une utilisation en intérieur.

« *Il y a 40, 50 ans les femmes se promenaient tout le temps en chaussures à talons hauts. Maintenant nous commençons à porter plus facilement des chaussures confortables pour aller travailler ou faire une longue marche* », constate Paul Betschart. « *Porter des talons de temps à autre n'est probablement pas un problème.* »

Mais ces chaussures ne sont pas forcément les meilleures. Des ballerines, qui n'offrent plus une protection et un maintien suffisant à la structure du pied, peuvent aussi conduire à des douleurs et à des blessures.

Un petit mot à propos de la douleur au talon

La douleur au talon est la plainte la plus fréquente, mais également la plus facile à résoudre. Pour les personnes obligées de se tenir debout ou de marcher toute la journée, c'est un peu plus difficile à prévenir, mais pour les autres, cela se résume à protéger le pied et à apprendre à prévenir les nouveaux risques ou à supprimer les douleurs.

La douleur au talon, également connue sous le nom de fasciite plantaire, est une inflammation du tissu conjonctif qui s'étend de la base des orteils à la voûte plantaire, au point où il s'insère dans l'os du talon.

Les fans de Louboutin n'ont pas à abandonner leur collection, mais à limiter l'usage des talons pour de courtes distances ou pour une utilisation en intérieur.

© Sergey Sukhorukov - Fotolia.com

Marcher sur le bord du pied est la cause la plus fréquente de la fasciite plantaire. Au fil du temps, cela provoque une inflammation.

Les podologues utilisent diverses méthodes pour corriger cela. Pour commencer, les anti-inflammatoires et les packs de glace afin de réduire la douleur, une orthèse pour régler la position du pied et surtout, le patient doit apprendre à marcher correctement avec des étirements, des exercices et une thérapie physique.

Mise en garde et considérations

1. L'exercice muscle les pieds et les jambes et améliore la circulation sanguine, ce qui est particulièrement important lorsque l'on prend de l'âge ou que l'on souffre de diabète.

2. Assurez-vous de bien vous sécher entre les orteils pour prévenir des mycoses et autres infections fongiques.

3. La posture est affectée par le pied. Voyez si vos jambes font la même longueur. Une scoliose ou d'autres tensions structurelles pourraient aussi contribuer à cette douleur au pied.

4. L'été arrive, il n'y a pas de problème à porter des sandales, mais assurez-vous qu'elles fournissent un soutien approprié. Optez pour des chaussures appropriées pour les longues périodes de marche.

5. Utilisez des chaussures de sport adéquates.

« *Si vous êtes un coureur, portez des chaussures de sport à cet effet, n'utilisez pas de baskets qui n'offrent pas assez de soutien, ni assez de rembourrage. Si vous jouez au basket-ball ou au tennis, il faut avoir des chaussures adaptées aux déplacements latéraux. Des chaussures de sport à talons élevés peuvent provoquer une instabilité de la cheville si vous faites des mouvements latéraux* », ajoute Paul Betschart.

6. Les pieds nus

Les arts martiaux, les danseurs modernes ont tendance à souffrir de blessures dues à l'impact. « *Les gens ne sont pas habitués à être pieds nus dans la société moderne, donc le pied est plus tendre* », dit Paul Betschart qui n'est pas contre le port des chaussures donnant une sensation de pieds nus, mais il prévient que le corps a besoin de faire la transition vers une nouvelle façon de bouger. ■

Un magasin nommé UneBonneSanté

UneBonneSanté

3, rue de la Boulangerie
1204 Genève

Tél : 022 310 15 86

www.unebonnesante.ch

Tout le monde le sait, une bonne santé passe par l'estomac. Denyse André-Charrière, thérapeute et co-responsable du magasin, explique : « *La nutrition joue un rôle essentiel dans le maintien de la santé. C'est la base, notre carburant peut-on dire. S'il est de qualité, l'énergie sera au rendez-vous.* »

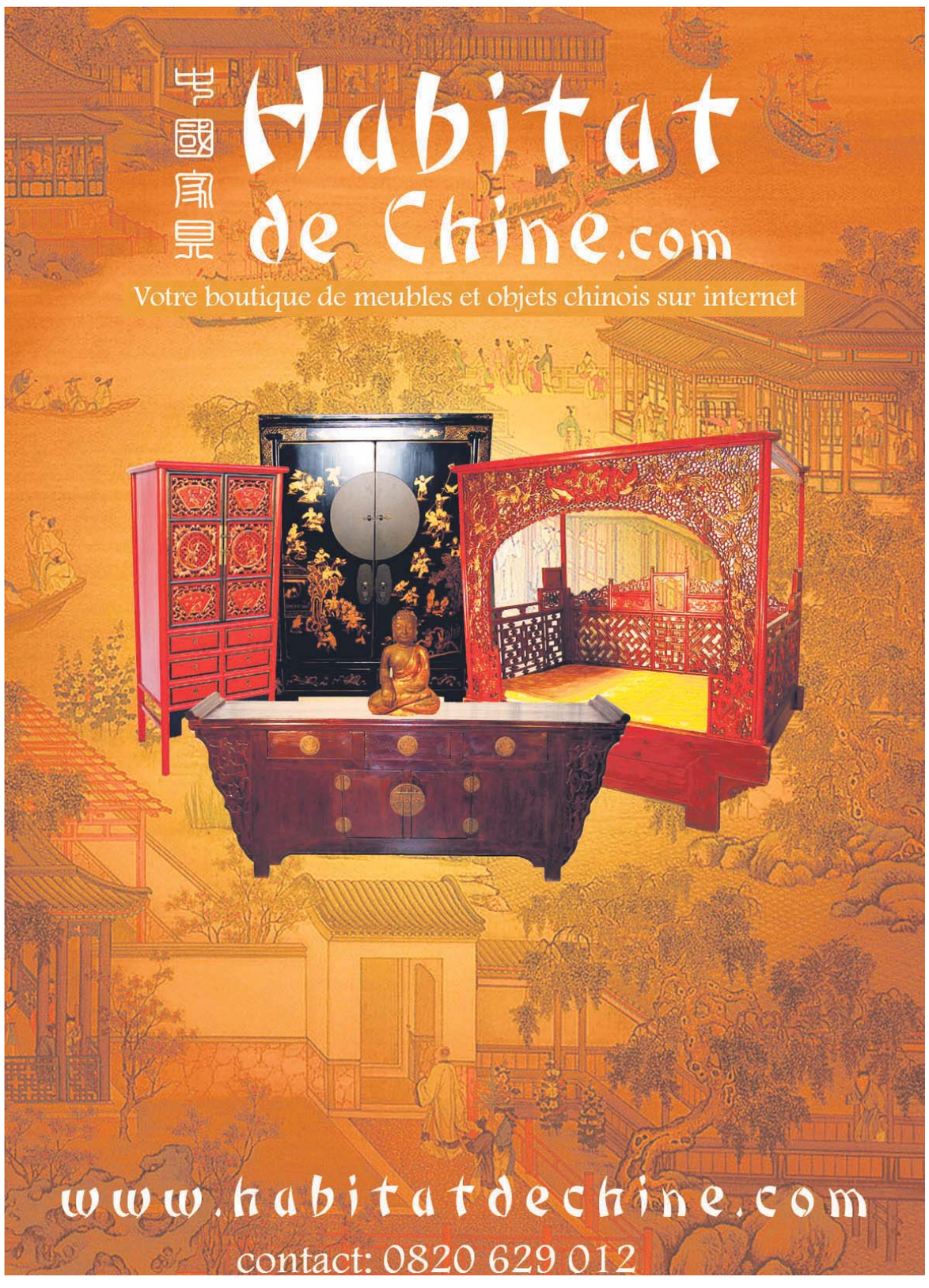
C'est pourquoi ce petit magasin, situé à Genève au cœur de la vieille ville, propose une gamme de produits alimentaires de haute qualité. Pour un petit creux, on y trouve des soupes « *crues chaudes* ». Cuites à basse température, elles conservent un maximum de vitamines ainsi que le croquant et la saveur des aliments qui sont mis en valeur par des herbes et des épices.

Les sandwiches chauds en forme de cœur, à base d'un mélange de farines complètes et de graines, sont spécialement conçus pour le magasin et garnis de légumes chauds, de protéines de haute qualité (poissons du lac comme la Fera…) et d'huiles rares (amandes/curcuma/poivre, noix, lin, courge, …)

Les desserts fruités sans produit laitier sont très peu sucrés, l'idée est de proposer des préparations qui conservent toutes les saveurs des aliments.

Parmi les smoothies aux laits végétaux proposés : le smoothie vert contient du nopal (feuilles du figuier de Barbarie) qui accélère le transit intestinal et absorbe les graisses.

Vous l'aurez compris, chez UneBonneSanté tout est pensé en termes de bien-être pour le palais et l'estomac. Les personnes qui y travaillent apportent chacune leurs compétences. Ils aiment à se définir comme des « *déployés* », c'est-à-dire des gens responsables et créatifs qui déploient leurs ailes afin de vivre une vie enrichissante et épanouie dans un esprit *slow food*.



EpochTimes

wikipedia

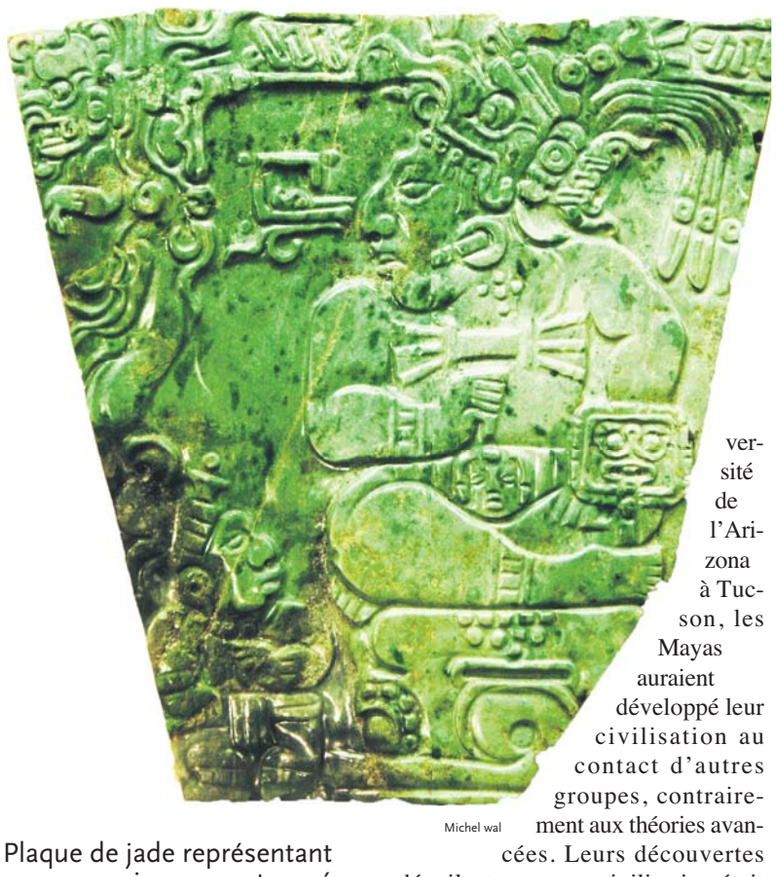
Cité préhispanique de Teotihuacan. L'allée des Morts mène à la pyramide de la Lune, haute de 46,48 mètres, derrière laquelle se profile un ancien volcan, le Cerro Gordo.

Les archéologues au cœur de l'histoire

Guatemala : les origines de la civilisation maya

HÉLOÏSE ROC

La civilisation maya a toujours été un sujet d'admiration pour ses temples raffinés, son système d'écriture sophistiquée, sa connaissance des mathématiques et de l'astronomie... mais ses origines demeurent encore un mystère. Aujourd'hui, une nouvelle étude faite par des chercheurs américains et japonais conteste les théories actuelles sur les origines de la civilisation. Les scientifiques ont récemment mené des fouilles archéologiques sur un site du Guatemala, au niveau des pyramides et des places de Ceibal. D'après Takeshi Inomata et Daniela Triadan, de l'université de l'Arizona à Tucson, les Mayas auraient développé leur civilisation au contact d'autres groupes, contrairement aux théories avancées. Leurs découvertes dévoilent que cette civilisation était vraisemblablement issue de nombreux échanges culturels qui s'étaient développés dans tout le sud de la Méso-Amérique entre 1000 et 700 ans avant notre ère. En effet, ils ont conclu que l'ancienne civilisation maya de Méso-Amérique n'avait pas, par elle seule, développé sa culture et son architecture.



Michel wal

Plaque de jade représentant un souverain maya retrouvée à Teotihuacan. (British Museum)

Leurs relations avec les Olmèques font débat

Jusqu'à présent, deux hypothèses prédominaient concernant l'origine de la civilisation maya, l'une affirmant qu'elle s'était développée entièrement par elle-même et l'autre certifiant que cette civilisation avait subi l'influence culturelle des Olmèques. Les archéologues ont estimé qu'aucune de ces hypothèses ne rendait totalement compte de l'histoire des Mayas. Takeshi Inomata explique :« *Quand on aborde le sujet de l'origine de la civilisation maya des plaines, leurs relations avec les Olmèques fait toujours débat. Nous disons maintenant qu'il n'y avait pas seulement des Olmèques mais beaucoup d'autres groupes, par exemple ceux vivant dans le centre des Chiapas ou sur la côte Pacifique au sud, qui avaient des échanges importants avec les Mayas des plaines* ». Takeshi Inomata, professeur d'anthropologie et auteur principal de l'étude, ajoute : « *Avant de commencer l'étude, nous avons vraiment mis l'accent sur l'idée du début de cette civilisation et comment cette culture remarquable a pu se développer* ».

Les communautés sédentaires apparaissent de 1.000 à 700 ans avant notre ère

L'étude faite par les chercheurs est parue dans le numéro du 26 avril de la revue éditée par la société scientifique. Selon ce qu'expliquent les chercheurs, « *les communautés sédentaires ont commencé à apparaître dans les basses plaines du sud du Mexique, du Guatemala et de Belize lors des débuts de la période dite Préclassique moyenne, de 1000 à 700 ans avant notre ère, les Olmèques de la côte du golfe étaient déjà bien établis dans les régions voisines* ». Ils précisent que c'est à cause de la sédentarité de ces groupes que beaucoup d'anthropologues ont considéré les Olmèques comme la « *culture mère* », celle qui aurait donné naissance aux autres peuples ainsi que l'impulsion d'une organisation sociale, culturelle et artistique.

Des similitudes architecturales avec Ceibal

Par exemple, le centre olmèque de la côte de La Venta présente des similitudes architecturales avec Ceibal. Après des mesures de datation au radiocarbone effectuées sur les divers sites, il s'avère que La Venta n'a pu exercer d'influence initiale sur Ceibal, malgré ce qu'on lui a toujours attribué. Les chercheurs pensent plutôt que Ceibal et La Venta ont toutes les deux participé au même changement culturel qui s'est produit de 1150 à 800 av. J.-C.

« *Le principal monument à Ceibal est fait d'une place avec une plateforme ou pyramide à l'ouest et une butte à l'est* », précise l'archéologue Inomata. « *Cela est désigné sous le nom d'Assemblage de groupes en E et on peut le retrouver dans tout le sud de la Méso-Amérique* ». Jusqu'alors les chercheurs étaient réticents à l'idée d'utiliser le même terme pour les monuments à La Venta, car au départ ce terme ne décrivait que l'architecture maya. Ainsi, Inomata et son équipe estiment que les constructions de cérémonie à La Venta devraient être considérées comme des assemblages de groupes en E. « *Il est possible que leur usage était similaire* », poursuit Inomata. « *Les rituels étaient très importants dans ces civilisations et il y avait une série de dépôts rituels sur la place de Ceibal… De tels rituels incluaient souvent des haches en pierre verte, faites de jade ou d'autres pierres précieuses importées, qui étaient déposées sur la place en guise d'offrande* ».

La forme de pyramides

Les mêmes rituels ont été trouvés ailleurs, dans le sud de la Méso-Amérique, dont deux sites contemporains situés dans les Chiapas au Mexique. Les chercheurs pensent que les assemblages de groupes en E à Ceibal ont commencé par la construction de petites structures de deux mètres de haut, puis, peu à peu, avec la rénovation des monuments de cérémonie, les structures se sont élevées jusqu'à prendre la forme de pyramides, ceci chez les Mayas plus récents.

Ces résultats pris dans leur ensemble ne prouvent pas que la civilisation maya était plus ancienne que la culture olmèque, ni qu'elle se soit développée indépendamment. Cependant ils montrent que les Mayas ont participé et influencé un vaste territoire. « *Nous observons cette nouvelle forme d'architecture, qui reflète probablement une nouvelle forme de société et d'ordre social* », précise le chercheur Inomata. « *Cette nouvelle forme d'ordre social n'a pas émergé d'un seul centre, comme pour les Olmèques de la côte du golfe mais sous forme d'interactions plus larges entre divers groupes dont les Mayas des plaines* ». Ceci indique que les sites Ceibal et La Venta ont probablement participé à un vaste changement culturel qui aurait eu lieu dans la période comprise entre 1150 et 800 av. J-C. ■

Hector Retamal/AFP/Getty Images

Un touriste près d'un temple maya sur le site archéologique de Tikal à 560 km au nord du Guatemala. Des cérémonies ont eu lieu ici le 21 décembre2012 pour célébrer la fin du cycle maya et le début de la nouvelle ère maya.

Mystérieux caractères chinois : Bing, le soldat

CINDY CHAN

Le caractère chinois 兵 *bing* signifie soldat, militaire, armes ou tout ce qui est lié à la guerre

C'est aussi le nom d'une pièce du jeu d'échecs dans le jeu d'échecs chinois qui serait similaire au pion dans le jeu d'échecs occidental.

Le caractère chinois 兵 représente deux mains tenant une hache. Il est composé de l'idéogramme 廾 (*gǒng, gong, ou Nian*) pour les mains sur le fond et de l'idéogramme hache 斤 (*Jin*) sur le dessus.

Certaines combinaisons de caractères en partant de 兵 permettent d'obtenir : 精兵 (*jīng Bing*), des troupes d'élites ; 兵力 (*Li Bing*), la force militaire ; 兵船 (*Bing Chuan*), un navire de la marine, et 骑兵 (*qi Bing*) la cavalerie. 兵法 (*Bing fǎ*) désigne la stratégie et les tactiques militaires.

Il est aussi traduit par l'art de la guerre, comme dans 孙子兵法 (*Sun Zi Bing fǎ*), *L'Art de la guerre*, le célèbre traité militaire chinois écrit par l'ancien stratège militaire Sun Zi (孙子), et 孙膑兵法 (*Sun Bin fǎ Bing*), *Art de la guerre de Sun Bin*, de Sun Bin (孙 膑), un texte complémentaire important pour le classique de Sun Zi. ■

Ban Chao, célèbre général et fin diplomate

DAVID WU

Catherine Chang/Epoch Times

Après être arrivé à la capitale en l'an 62, sous le règne de l'empereur Ming de la dynastie des Han orientaux, Ban Chao (32-102 ap. J.-C.) commença à gagner sa vie comme transcripteur. Mais il renonça à son pinceau de calligraphie, pensant devoir être purifié par le sang et le feu dans les combats contre les Xiongnu, des tribus nomades du nord. Il rejoignit l'armée et se battit courageusement, usant d'une bonne stratégie. Il fut rapidement promu au sein de l'armée. Plus tard, il fut choisi et devint un émissaire en charge de la mise en place des alliances avec d'autres tribus près de l'Asie centrale, de manière à pouvoir résister aux invasions des Xiongnu.

Dans une première étape, Ban Chao conduisit une troupe de trente-six soldats dans le royaume de Shanshan (l'ancien royaume de Loulan, l'actuelle Xinjiang, région autonome des Ouïgours). À cette époque, en signe d'allégeance au peuple Xiongnu, le royaume de Shanshan était contraint de payer des impôts et des tributs. Le souverain de Shanshan ne tirait pas satisfaction de cette situation, mais il n'y avait pas d'autres alternatives. Car au cours des dernières décennies, les guerres civiles sous la dynastie des Han de l'est, entravaient l'armée chinoise dans sa mission de protection des intérêts des royaumes dans les régions de l'ouest.

De prime abord, le souverain montra un grand intérêt et souhaita la bienvenue à Ban Chao. Cependant après quelques jours, Ban ressentit une prise de distance soudaine chez le souverain. Il devina qu'il y avait un lien avec l'arrivée de l'émissaire des Xiongnu, ce qui pouvait entraîner une certaine hésitation quant à savoir à qui il devait prêter allégeance.

Alors Ban Chao convoqua le serviteur local pour le questionner : « *Les émissaires des Xiongnu ont été quelques jours dans la région. Où sont-ils ?* » Surpris et ressentant un peu de crainte, le serviteur révéla le lieu où se trouvaient les émissaires des Xiongnu. Alors, Ban Chao rassembla ses trente-six soldats pour les divertir en leur faisant boire du vin. En plein divertissement, Ban Chao fit un discours: « *La raison qui vous a tous conduits à venir ici avec moi était pour établir une alliance avec le souverain dans l'intérêt de notre dynastie, et ensuite de rentrer chez nous couverts de gloire. Maintenant la délégation des Xiongnu est venue il y a juste quelques jours et le souverain est en proie à l'indécision. S'il nous met aux arrêts et s'il nous envoie aux Xiongnu, nous pourrions alors tous être tués ? Que devrions nous faire ?* »

« *Nous sommes en danger et nos vies sont à votre disposition* », répliquèrent ses subordonnés. Alors, Ban Chao répondit : « *On ne peut pas attraper les petits du tigre sans entrer dans son antre. À ce moment critique, nous devons immédiatement commencer par l'attaque de la mission Xiongnu. Ils sont plus nombreux mais mal préparés, alors nous allons les attaquer de nuit et mettre le feu pour les éliminer. Ainsi le souverain de Shanshan n'aura pas d'autre choix que de choisir de prêter allégeance à la dynastie des Han. De cette manière nous aurons accompli notre mission* ». Les soldats répondirent d'une seule voix : « *Nous sommes à vos ordres* ».

Dès que la nuit fut tombée, Ban Chao mena ses soldats près de la résidence de la délégation des Xiongnu. Cette nuit-là, voyant le vent fort, Ban Chao ordonna à dix de ses soldats de prendre des tambours et de se cacher derrière le lieu de résidence. « *Dès que vous verrez le feu frapper les tambours, faites un bruit de charge* ». Le reste de la troupe prit des épées et des arbalètes et devait se cacher de part et d'autre de la résidence. Dans la nuit profonde, Ban Chao lança l'attaque en mettant le feu dans l'habitation. Plus de trente envoyés des Xiongnu furent tués par Ban Chao et ses soldats et plus de cent autres trouvèrent la mort dans l'incendie.

Le souverain du royaume de Shanshan fut surpris mais impressionné par les compétences militaires et la bravoure de Ban Chao et de fait, décida de prêter allégeance à la dynastie des Han. Les autres royaumes et tribus de la région de l'ouest ont par la suite rapidement suivi. Au cours des quelques mois suivants, Ban Chao conduisit les troupes alliées et conquit les autres tribus. Ainsi, tout le bassin du Tarim fut sous son contrôle.

Ban Chao a passé près de trente ans dans les régions de l'ouest. Il a été nommé Protecteur général des régions de l'ouest. Il a réussi à garder la région de l'ouest sur les rives de la mer Caspienne sous la protection chinoise et à assurer la qualité de la communication le long de la route de la soie qui reliait l'Est et l'Ouest *via* l'Asie centrale. ■

BEST ASIA Art & Table
PARCOURS GASTRONOMIQUE chez les chefs japonais et asiatiques de Paris
SÉLECTION BEST ASIA
BESTASIAFRANCE@GMAIL.COM
Publicité / WebGraphic Design en japonais-chinois-coréen
07 50 52 18 47

Cuisine japonaise 7e Arr.
AIDA
Chef japonais : Koji AIDA
1 rue Pierre Leroux
Ⓜ Vaneau
01 43 06 14 18
Mardi au dimanche
19h30 - 21h30 dernière commande

Cuisine française 8e Arr.
AOKI
Chef japonais : Makoto Aoki
19 rue Jean Mermoz
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 43 59 29 24
Fermé samedi midi et dimanche

13e Arr.
Restaurant CHINA TOWN OLYMPIADES 中國城大酒樓
FÊTES DES GOURMANDS CHINOIS
44 av. d'Ivry
Karaoké de la capitale
Organisez vos anniversaires banquets et réceptions pour plus de 250 convives !
Ouvert 7j/7
11h45 à 14h45 - 18h45 à 1h du matin
tél. 01 45 84 72 21 - fax. 01 45 84 74 52
www.chinatownolympiades.com

Cuisine japonaise 1er Arr.
MATSUDA
19 rue Saint-Roch
Ⓜ Tuileries/Pyramides
01 42 60 28 38
12h à 14h30 & 19h00 à 22h30
Fermé dimanche

Sinseollo Spécialités coréennes 1er Arr.
DOKKEBI
« Le goût authentique et les bienfaits sur la santé »
33 rue des Petits-Champs
Ⓜ Pyramides
01 42 61 79 49
Fermé lundi

8e Arr.
Restaurant Siamin
19 rue Bayard
01 47 20 23 70
Fermé le dimanche

8e Arr.
KOK PING
SPÉCIALITÉS CHINOISES & THAÏ
01 42 25 28 85
4 rue de Balzac Ⓜ George V
Près de l'Arc de Triomphe - Fermé samedi midi

Cuisine japonaise 1er Arr.
HIGUMA
163 rue Saint-Honoré
Ⓜ Palais Royal
01 58 62 49 22
32 bis, rue Sainte-Anne
Ⓜ Pyramides
01 47 03 38 59
11h30 à 22h - Ouvert 7j/7
Nouilles japonaises faites main

Cuisine japonaise 8e Arr.
JIPANGUE
96 rue La Boétie
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 45 63 77 00
Fermé samedi et dimanche

9e Arr.
BULGOGI Ewha
cuisine coréenne
06 23 63 95 65
35 rue Montholon
Ⓜ 7 Cadet
Fermé dimanche

11e & 13e Arr.
PHO 13 PARIS
GASTRONOMIE VIETNAMIENNE
LA MEILLEURE SOUPE VIETNAMIENNE PHO
www.pho13.com
135 av. de Choisy 75013 Paris
01 45 86 59 15
11 rue Louis Bonnet 75011 Paris
01 43 38 18 30

Restaurant coréen 15e Arr.
STAR KING Karaoké
+ de 15 000 chansons multilingues
Gangnam Style
K-POP
24h- ouvert 7j/7
11 rue du Théâtre
Ⓜ 10 Charles Michel
01 45 77 69 69 / 06 77 23 18 76

Authentique japonais 2e Arr.
Comptoir tournant de sushis et sashimis
江戸っ子 EDOKKO
À deux pas de la place de l'Opéra
27 bd des Italiens
01 40 07 11 81
Ⓜ Opéra

8e Arr.
1er restaurant indien depuis 1976
Tout près des Champs-Elysées
RESTAURANT INDRA
10 rue du Commandant-Rivière
Ⓜ Saint-Philippe du Roule
01 43 59 46 40 restaurant-indra.com
Fermé samedi midi & dimanche

15e Arr.
i-vinci 아이빈치
SAVEURS DE LA CORÉE
Restaurant coréen i-vinci
54-58 rue Mademoiselle
Ⓜ 8. Commerce Ⓜ 6.Cambronne
01 40 61 00 05

Cuisine coréenne traditionnelle 15e Arr.
GWON'S DINING
Chef coréen : Lee Hyun Mee
51 rue Cambronne
Ⓜ Cambronne
01 47 34 53 17
Fermé le midi

Cuisine japonaise 6e Arr.
SHU
Chef japonais : Osamu Ukai
8 rue Suger
Ⓜ Saint-Michel
01 46 34 25 88
www.restaurant-shu.com
Fermé dimanche

Pâtisseries japonaises 7e Arr.
WALAKU
par Aida
Le Japon délicat à Paris
Déjeuner Obento & Salon de thé
33 rue Rousselet
Ⓜ Vaneau
01 56 24 11 02
Mercredi au dimanche 12h à 19h

Cuisine chinoise 16e Arr.
SHANG PALACE
Chef chinois : Frank Xu
10 av. d'Iéna Ⓜ Iéna
Hôtel Shangrila - F3
www.shangri-la.com
01 53 67 19 92
Fermé mardi et mercredi

EpochTimes

Pour préparer vos vacances d'été et même d'automne, le Péloponnèse se prête à un voyage itinérant avec, à chaque étape, sa double facette de patrimoine culturel et naturel. Ce n'est pas pour rien que la mythologie grecque s'enracine dans la presqu'île et que toutes les civilisations y ont laissé des traces ! Mer bleue et chaude, villages de pierre authentiques, visite de sites historiques remarquables, découvertes gastronomiques et prix doux... Que demander de plus ?

Mahaux Photography

Le Péloponnèse, un petit goût de paradis

CHRISTIANE GOOR
CHARLES MAHAUX

A 80 km à peine d'Athènes, Corinthe est la porte d'entrée du Péloponnèse. C'est ici, sur cette presqu'île, qu'est archivée toute l'histoire de notre civilisation, entre vestiges du néolithique, sites de la Grèce antique et forteresses franques, vénitiennes ou ottomanes. Olympie, Sparte, Epidaure, Tirynthe ou Mycènes, autant de noms qui ont rempli les pages de nos livres d'histoire. Il suffit de quelques pas au cœur des anciens sanctuaires pour que les héros et les divinités qui ont bercé nos rêves d'adolescent prennent vie. La fascination est toujours aussi vivace.

Terre des Dieux

Comment ne pas succomber au charme d'Olympie ? Les premiers Jeux olympiques naquirent en 776 av. J.-C. autour de compétitions sportives sous-tendues par un idéal de paix. À l'issue de chaque épreuve, le vainqueur recevait une couronne de rameaux d'olivier taillés dans un arbre sacré avec une serpe d'or. En flânant entre les ruines qui émaillent le site, on imagine les athlètes s'entraîner dans la cour enfermée par des colonnades doubles, on s'incline devant les colossales colonnes du temple de Zeus qui jonchent aujourd'hui le sol, on croit entendre les vivats des 45 000 spectateurs qui encourageaient les coureurs sur la piste du stade…

Le site d'Epidaure, sanctuaire consacré au dieu guérisseur Esculape, est encore à l'état de puzzle. On y pratiquait la médecine et sans doute y croyait-on à la vertu apaisante des spectacles donnés dans le plus accompli des théâtres grecs. Érigé dans un cirque montagneux, l'amphithéâtre est doté d'une acoustique exceptionnelle, à tel point que même des gradins les plus élevés, on peut entendre résonner une pièce qui tombe sur la scène.

C'est encore au dieu Esculape qu'un temple a été édifié à Ithomi. S'asseoir sur les gradins du théâtre ou encore sur les degrés en fer à cheval qui encadrent le stade, c'est s'offrir une merveilleuse incursion dans le passé. Au cœur de cette vallée riante ombragée par des oliviers centenaires, l'imagination se laisse emporter pour vagabonder à l'époque où le général Epaminondas a édifié ici une ville prospère pour stopper l'expansionnisme de Sparte.

Terre de pèlerinage

Le calendrier orthodoxe compte environ 300 saints et le pays foisonne d'églises byzantines, de la chapelle familiale la plus humble au monastère le plus imposant qui s'anime de services religieux et de festivités mêlant piété et plaisirs profanes à l'occasion de la fête du saint patron avant de replonger dans une apparente torpeur qui surprend toujours le touriste d'un jour.

Les vestiges de Mystra, ancienne capitale byzantine du XIVe siècle, s'étagent sur les flancs d'une colline, offrant un aperçu saisissant d'un empire brisé : dédale de maisons détruites, de palais éventrés et d'églises chapeautées de coupoles qui symbolisent la voûte céleste. Un sentier plus raide débouche au monastère de Pantanassa. Des chats s'étirent au soleil dans une cour fleurie, une nonne vêtue de noir glisse le long des murs. Dans l'église, le silence est encore plus perceptible, à l'image de cette autre nonne dont la silhouette sombre semble statufiée. Les murs sont décorés de fresques dont le réalisme s'accentue encore dans la lumière vacillante des chandelles offertes par les visiteurs, troublés par la force de la foi qui habite ces moniales d'un autre temps.

Même exaltation muette dans les murs des monastères suspendus à flanc de falaises, au-dessus de gorges profondes. Scellé à la façade rocheuse qui surplombe un canyon, le monastère Prodromou semble défier la terre, telle une forteresse de la foi dressée contre les agressions du monde extérieur. Couverts d'un paréo qui cache jambes et bras nus, les rares visiteurs s'égarent en silence entre escaliers et coursives. Une porte qui s'entrouvre, une longue silhouette vêtue de noir, des pas feutrés, c'est à peine si on perçoit la présence des quelques moines qui invitent ainsi leurs hôtes à se recueillir dans le silence. La vue qui s'ouvre sur le ciel depuis les balcons est immense, à l'image du plongeon de l'âme dans un monde de vertige.

Mahaux Photography

Il faut se couvrir d'un paréo qui cache jambes et bras nus avant de s'égarer en silence entre escaliers et coursives des monastères.

Visages secrets d'une Grèce rustique

L'Arcadie, au cœur de la presqu'île, est hérissée d'austères montagnes de schiste dont les flancs dévalent vers d'étroites vallées. Pour ouvrir leur horizon et se protéger d'éventuels envahisseurs, les villages se sont perchés sur des buttes. Andritsena, Karitena, Stemnitsa, Dimitsana, autant de hameaux perchés qui déroulent leurs ruelles étroites et pavées entre des maisons patriciennes ornées de balcons en bois et coiffées de toits de tuiles. Quelques boutiques d'un autre âge font encore la part belle à l'artisanat local : du miel parfumé, des tapis de laine, des nappes brodées, des cannes de berger, des confitures de fruits sauvages,… D'un bourg à l'autre, la route tortueuse serpente le long des gorges de l'Alphios ou du Lousios, ouvrant de superbes panoramas sur les montagnes tapissées de forêts de sapins, taches sombres auxquelles succèdent sur les coteaux des noyers, des pruniers et des cerisiers.

Plus au sud, la petite péninsule du Magne s'étire entre l'imposante épine dorsale des Monts Sangios et les eaux bleues de la Méditerranée. Les ondoyantes oliveraies qui font la réputation de Kalamata cèdent la place à un paysage de buttes pelées, royaume de chèvres dont les clochettes qui résonnent semblent souvent être le seul signe de vie dans ces terres arides. Liméni, Gerolimenas, Porto Kagio, autant de ports minuscules établis au fond d'une anse cernée de pentes abruptes. D'humbles barques colorées dansent sur l'eau et des filets de pêche sont tirés sur la plage de galets. Chaque village se hérisse de hautes maisons dont l'étroite silhouette grise a des allures de sentinelle figée dans la pierre. C'est que les Maniotes sont réputés pour leur caractère farouchement indépendant et leur tempérament guerrier. Depuis le Moyen Age jusqu'au lendemain de la Seconde guerre mondiale, ils ont résisté aux envahisseurs de tout poil, Byzantins, Francs, Vénitiens ou Turcs et ils ont déclenché de sombres vendettas contre des hameaux voisins, voire des clans ennemis du même village. Ces conflits meurtriers ont permis de maintenir cette architecture particulière qui confère aujourd'hui à ces villages marqués par un exode massif une ambiance d'abandon surréaliste.

L'îlot de Kranaï désormais relié au port de Githio aurait abrité la première nuit d'amour de Pâris et Hélène.

Mahaux Photography

Mahaux Photography

Le petit port de Gerolimenas se blottit au fond d'une rade dominée par une falaise aride.

Cap sur la côte

Sur un millier de kilomètres, le Péloponnèse déroule un littoral souvent déchiqueté, ponctué de ports paisibles dont les quais occupés par un cordon de terrasses invitent à déguster le poisson pêché le matin même. À quelques mètres à peine, les enfants s'ébattent dans les flots bleus de la mer qui vient mourir dans un soupir sur une courte plage de galets ronds. Etalé en amphithéâtre face à la mer, Pylos sommeille au fond d'une des plus belles rades de la Grèce. Ailleurs, Gythion dévoile son front de mer en arc de cercle autour d'un port pittoresque où les pêcheurs de poulpes sèchent les prises de la journée au soleil.

Les amateurs de vieilles pierres ne sont pas en reste. Couronnée par une citadelle vénitienne, Nauplie a préservé son ambiance italienne avec ses ruelles pavées de marbre. La vieille ville invite à se perdre entre placettes ombragées et venelles longées d'ateliers d'artistes, de boutiques branchées et de restaurants alléchants.

L'impressionnante citadelle de Methoni occupe tout un promontoire qui se prolonge dans la mer et se termine par un îlot relié au continent par une digue étroite. S'y promener plonge le visiteur dans l'ambiance médiévale de jadis quand le port jouait un rôle stratégique sur la route de Constantinople et de la Terre Sainte. Du chemin de ronde du fortin érigé sur l'îlot s'ouvre un large panorama sur le port, la rade et la paisible plage de sable fin qui s'étire au pied des murailles.

Quand on voit surgir le gigantesque rocher de Monemvasia, on n'imagine guère le joyau qui se cache derrière ce vaisseau de pierre battu par les flots qui le cernent. Une cité médiévale invisible depuis la péninsule est accrochée aux flancs du rocher, à l'abri de remparts qui l'enserrent depuis la ville basse jusqu'à la ville haute couronnée par un champ de ruines éparses. Quand on pénètre dans son enceinte, on se sent happé par l'histoire de ces habitants qui vécurent à l'abri de ces minuscules maisons de pierre, agglutinées les unes sur les autres. Se perdre dans le lacis des venelles, entre passages voûtés, volées d'escaliers et chemins de garde, c'est plonger avec ravissement dans les racines de l'histoire de notre civilisation. ■

Charles Mahaux, photographe. Christiane Goor, journaliste. Un couple, deux expressions complémentaires, ils fixent l'instant et le racontent. Leur passion, ils la mettent au service du voyage, de la rencontre avec l'autre.

Infos pratiques
L'office national hellénique du tourisme à Paris : 01 42 60 65 75. Un site incontournable: www.visitgreece.gr et www.aroundpeloponnese.com

Quand partir :
Le Péloponnèse se visite toute l'année et on peut s'y baigner de mai à octobre. Le printemps et l'automne sont les meilleures saisons sans trop d'affluence sur les sites.

Y aller :
Aegean Airlines, primée Best Regional Airline en Europe parmi 216 compagnies, offre le meilleur rapport qualité/prix avec 2 vols quotidiens vers Athènes, dans des avions confortables avec repas inclus. Sur place, www.maniatistravel.com, spécialiste du Péloponnèse, peut vous organiser un séjour itinérant ou tout simplement vous louer une voiture. Les routes sont bonnes et les plus petits véhicules ont le mérite de se faufiler aisément partout.

Se loger :
Entre mer et montagne, le Péloponnèse propose de tout à tous les prix. À l'arrivée comme au départ, Loutraki, près du canal de Corinthe est une étape de choix en bord de mer, avec vue sur le massif du Péloponnèse www.clubhotelloutraki.gr. Non loin d'Olympie, www.aldemarhotels.com, étonnant labyrinthe de piscines et de bungalows au bord de la mer. En Arcadie, l'hôtel boutique d'un design luxueux inattendu dans ce paysage de montagnes www.selenisuites.com est un point d'ancrage idéal pour sillonner les villages de pierre. À Kalamata, une étape sur le port www.elektrahotelspa.gr avec un spa sur le toit. Face au rocher de Monemvasia, le superbe hôtel boutique www.kinsternahotel.gr offre un confort exceptionnel dans un décor de rêve qui rime avec élégance, luxe et raffinement. Une adresse incontournable pour une nuit ou un repas. Près de Nauplie, au cœur de vignes et de vergers d'agrumes, le www.hotelperivoli.com est une étape toute en douceur et à prix doux pour ceux qui veulent visiter les sites proches d'Epidaure, Tirynthe et Mycènes.

Se restaurer :
Reflet d'une terre d'échanges, la cuisine grecque intègre les éléments de la gastronomie turque comme dans les pâtisseries fondantes et sucrées. Cuisine de soleil, les légumes, les épices, le miel et l'huile d'olive sont prépondérants. Le Péloponnèse produit du vin de qualité comme le blanc de Mantinia ou le rouge de Néméa. Une excellente adresse www.domainespiropoulos.com